“Nous sommes les Hackers, les tâcherons de l’abstraction, à la fois les bousilleurs et les novateurs – les dépeceurs, les limiers d’univers. Nous produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations, hackées à partir de données brutes. Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes. Que nous nous présentions comme des chercheurs ou des écrivains, des artistes ou des biologistes, des chimistes ou des musiciens, des philosophes ou des programmeurs, chacune de ces subjectivités n’est rien d’autre qu’un fragment de classe qui advient peu à peu, consciente d’elle-même.”

McKenzie Wark

PLURI VERS & CONTIN GENCE

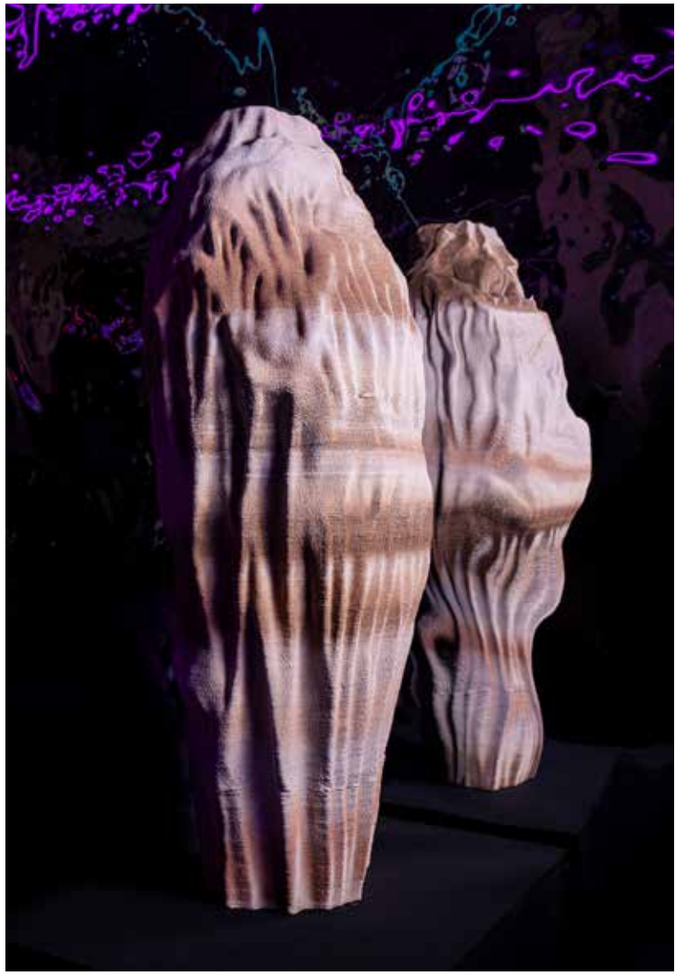
NOVA_XX
2024

Biennale internationale
dédiée à l'intrication artistique,
scientifique et technologique
en mode féminin - & non-binaire
à l'aune de la quatrième
révolution industrielle/4.0

Centre Wallonie-Bruxelles
/Paris

←← Yue Cheng, *The World*
← Lisa Boostani, *Alchimie*
↑ Mélanie Courtinat, *All Unsaved Progress Will Be Lost*

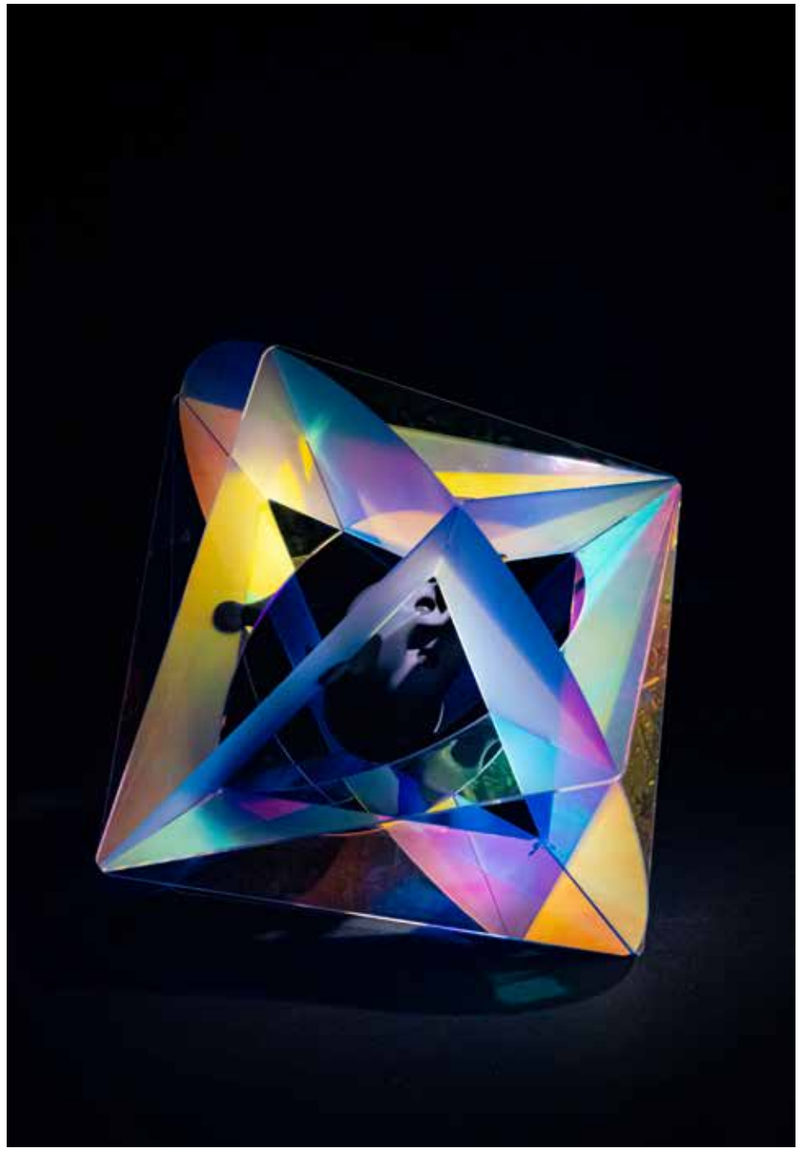
↑ Elodie Huet, *Wake me up before you go*
→ Ellis Laurens et Eythan Saillet, *Beauty*



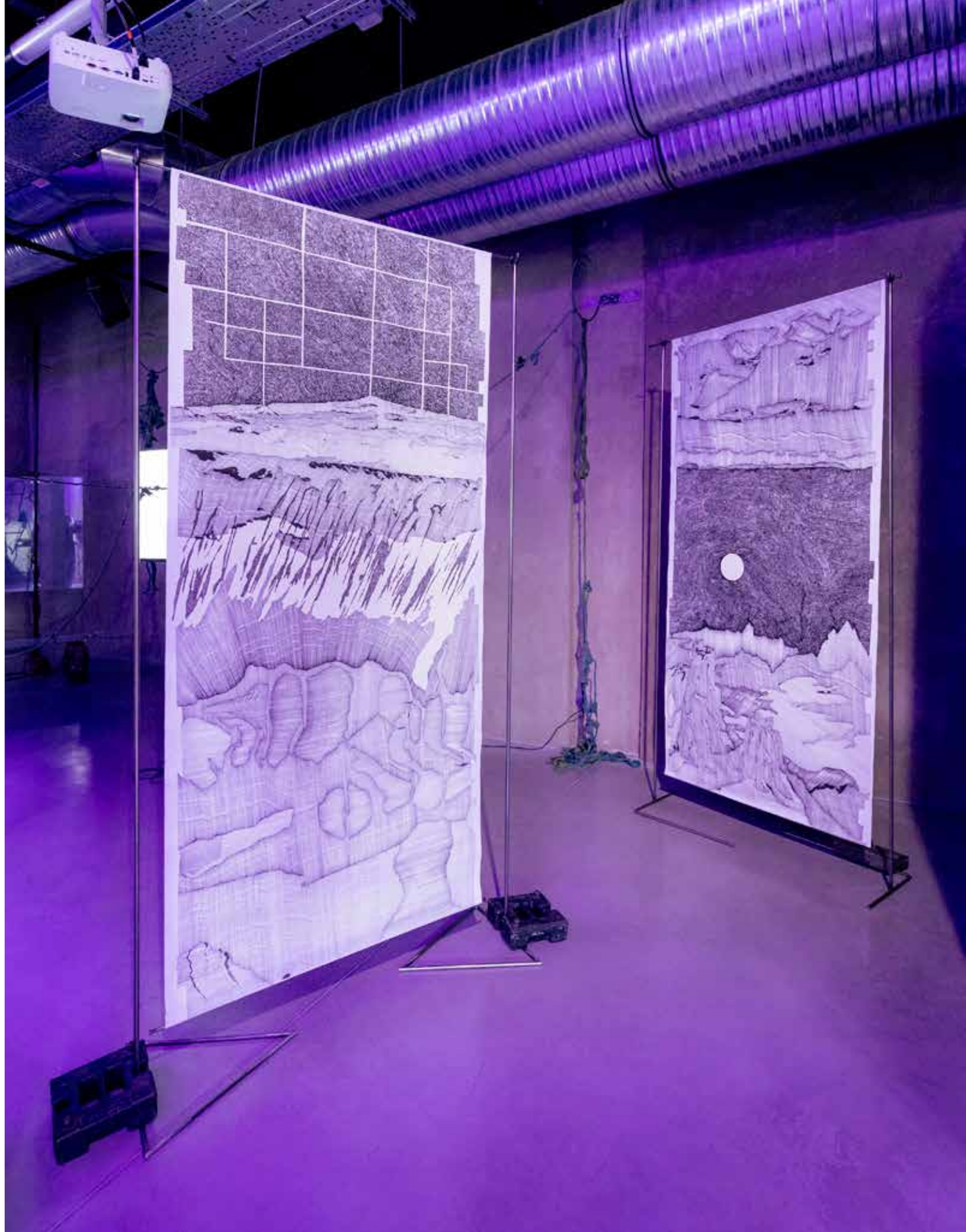
← Isadora Neves Marques, *Aedes aegypti*
↑ Sarah Sandler, *Sisters*

↑ Célin Jiang, *Je Selfie donc Je Suis*
→ Louise Charlier, *Le Blobarium de Mary Herris chapitre 1 acte 3*

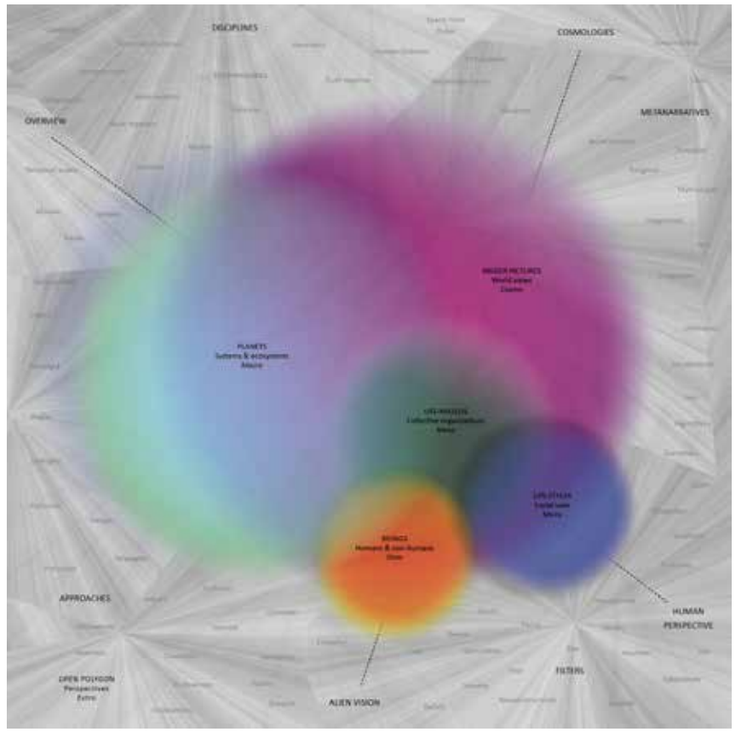
← Esther Denis, *L'étant*
↑ Eve Gabriel Chabanon, *Somatic Communism*



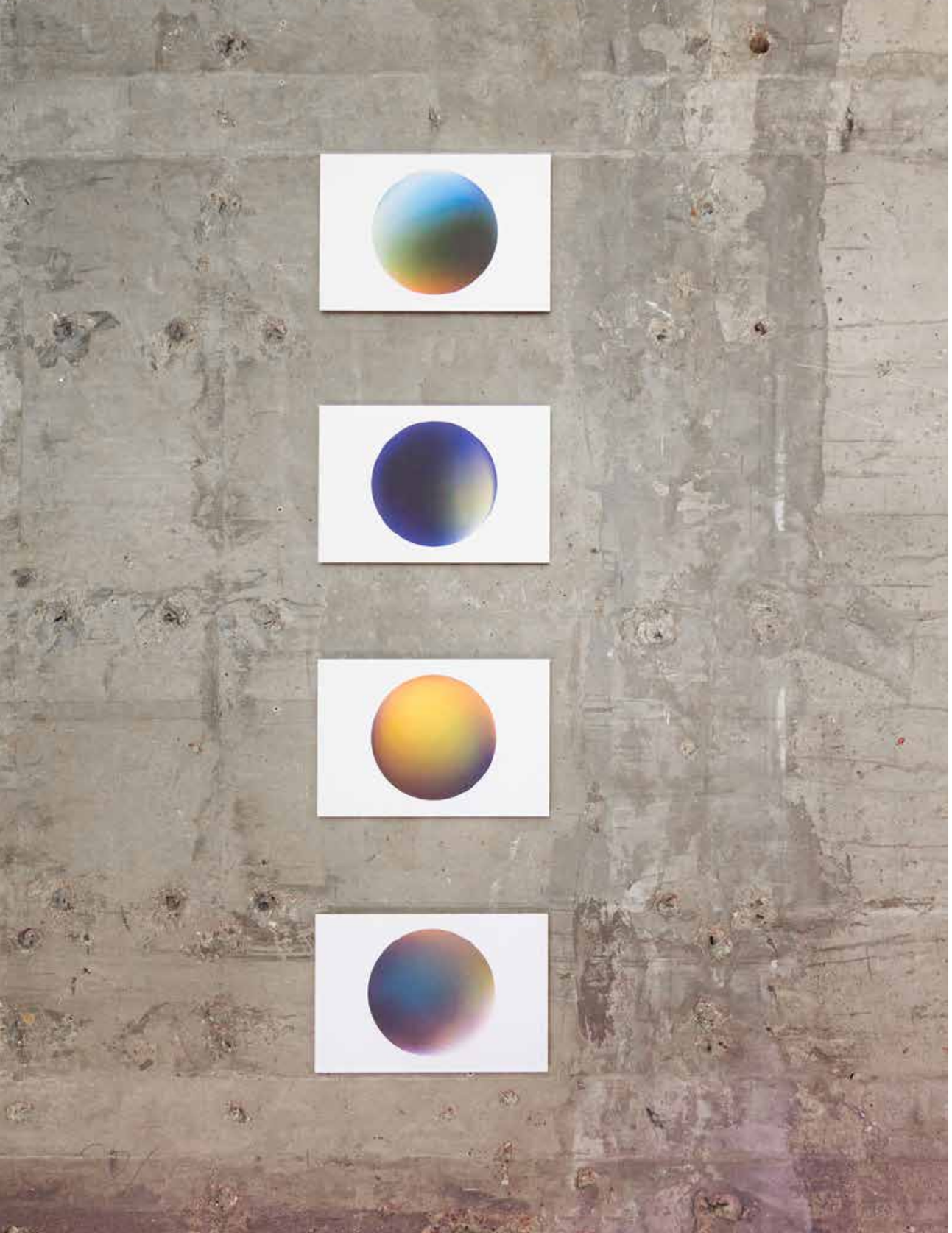
↑ Sara Dufour & Claire Malrieux, *Speakblue*
→ Amélie Bouvier, *The rivers flooded #1* et *#2*



↑ Marylou, *Bestioles*
← Eva Medin, *TRINDADE*



↑ Raphaële Bidault-Waddington, *Vers des Cosmologies Alien*
→ Aurélia Noudelmann, *A rate of knots*



↑ Laura Cinti, *AI In the sky*
← Félicie d'Estienne d'Orves, *Terra novae - Série Light DNA*

Smelling Interepidermises _
Mixing Salivas, Bobby Brim
© Aline Belfort

Electrify everything,
Pom Bouvier et Marjolijn Dijkman
© Caroline Profanter-QO2

La chambre des ancêtres,
Cassandre Munoz
© tookey

Les matins transparents qui dansent,
JennyAbouav, Casa de Velazquez
© Luc Bertrand

Smelling Interepidermises
Mixing salivas, Bobby Brim
© Lucas Damiani

Ju Bourgain
dans la Furieuse Parade
© CWBParis

↑ Performances In-Situ 35

Gardien.ne,
Shivay La Multiple, La Gaité Lyrique
© Daniel Nicolaevsky

Inventing souls,
Fabiana Ex-Souza,
La Gaité Lyrique
© Daniel Nicolaevsky

cozm (Côme Ferrasse),
La Gaité Lyrique
© Léopold Tropamer

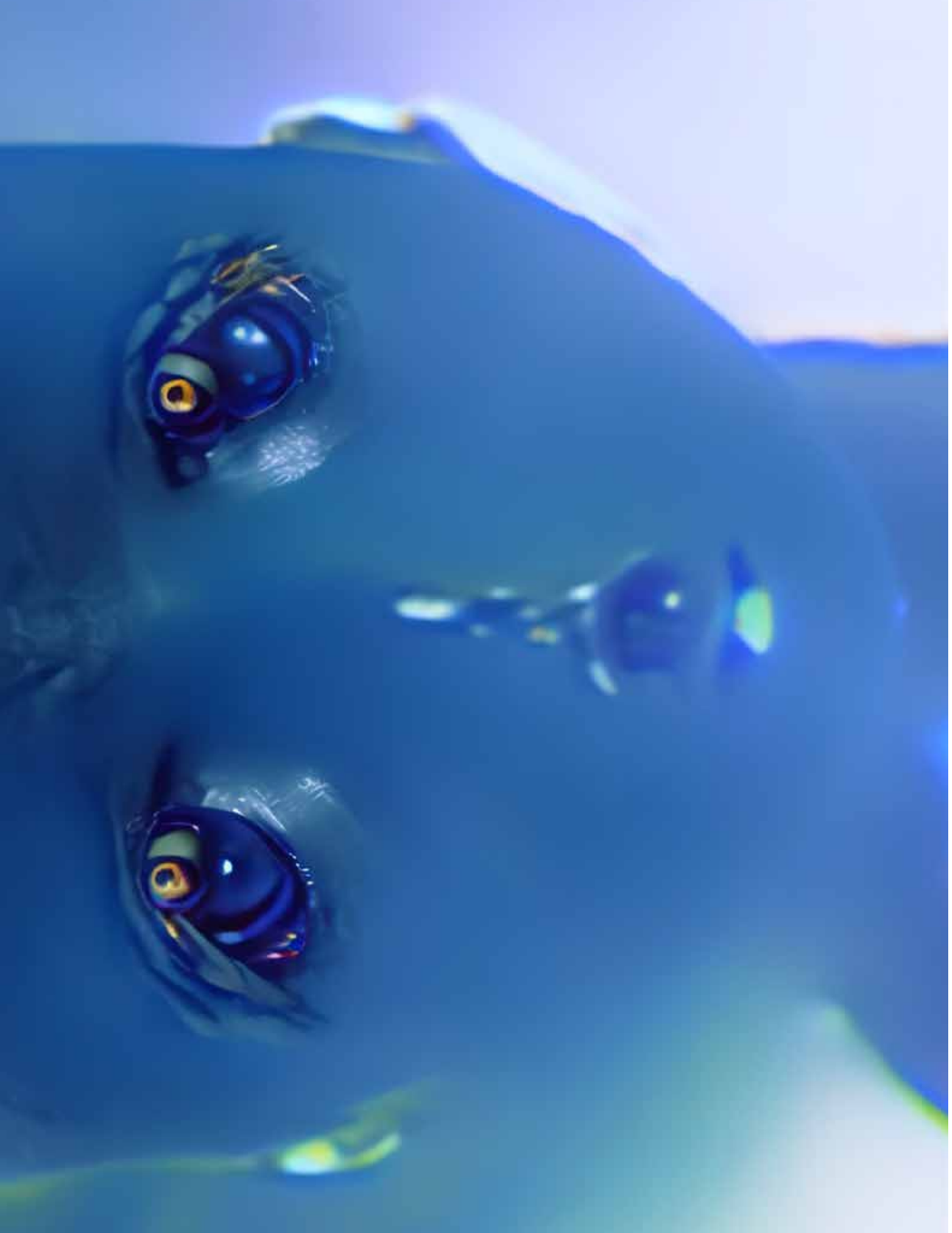
cozm (Côme Ferrasse),
Le Générateur
© Léopold Tropamer

Corps hybride naturel,
Eric Androa Mindre Kolo, La Gaité Lyrique
© Elena Blokhina et Sylvain Gauchet

Les mers imaginaires,
Wendy Cornu Lucien Gaudion,
Le Générateur
© NH aka Manatav

Pluies, Pauline Mikó,
Lab GAMERZ,
Festival Lips, Deep Speech
© Anne-Sophie Popon

↑ Performances Hors-les-Murs Satellites 35
→→ Célin Jiang, *Adelphe* 35



PLURI VERS & CONTIN GENCE

NOVA_XX
2024

Biennale internationale
dédiée à l'intrication artistique,
scientifique et technologique
en mode féminin - & non-binaire
à l'aune de la quatrième
révolution industrielle/4.0

Centre Wallonie-Bruxelles
/Paris

1. Manifeste ..... 5 – 9

2. Édition 2024
2.1. Promotion 2024 12
2.2. Alumni 13
2.3. Distinctions 14
2.4. Marraine 16
2.5. Jurys 17

3. Agenda 18

4. Morphologie archipélique 21
4.1. Territoire Anarkhè-exposition ..... 25 – 47
4.2. Territoire Films d'artistes ..... 48 – 55
4.3. Territoire Performances ..... 56 – 77
4.3.1. En In-Situ
4.3.2. En Hors-Les-Murs Satellites
4.4. En Cyberespace ..... 78 – 79
4.5. Territoire Colloques-Rencontres ... 80 – 85

5. Contenus inédits 87
5.1. Vers des Cosmologies Alien, prospective d'une refondation épistémologique
– Raphaële Bidault-Waddington ..... 88 – 93
5.2. Sex Cyborg/Chronique d'Edonyxin part.2
– Ellis Laurens et Eythan Saillet ..... 94 – 99

6. Articles 101
6.1. Corps célestes/Êtres terrestres
– Denise Thwaites et Manuela de Barros ..... 102 – 108
6.2. Les femmes artistes rêvent bien en 3D
– Natacha Duviquet ..... 110 – 117

7. Soutiens & Alliances 120
8. Équipe NOVA 121
9. Présentation du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris 123

1.

MANI FESTE

Nova_XX
2024

“Nous sommes les Hackers, les tâcherons de l’abstraction, à la fois les bousilleurs et les novateurs – les dépeceurs, les limiers d’univers.

Nous produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations, hackées à partir de données brutes.

Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes.

Que nous nous présentions comme des chercheurs ou des écrivains, des artistes ou des biologistes, des chimistes ou des musiciens, des philosophes ou des programmeurs, chacune de ces subjectivités n’est rien d’autre qu’un fragment de classe qui advient peu à peu, consciente d’elle-même.”

McKenzie Wark

La Biennale est dédiée à celles et ceux qui, sous l’étendard d’un genre coalisant et hétérogène, furent cantonné.e.s *à la nef des marges dans l’ombre des certitudes*[1].

NOVA_XX – espace liminal – ambitionne la mise en exergue d’œuvres, d’approches qui s’emparent, critiquent autant qu’elles attestent et incorporent des données scientifiques et technologiques. Des œuvres fortes de leur capacité à la décoïncidence, de mises en tension et qui permettent de potentialiser des mondes non encore considérés et des cartographies sinusoïdales.
La Biennale déséquence et s’inscrit dans une aspiration à la *désobéissance épistémique*[2], dans une réflexion critique de l’éthique de séparation et des dualismes, dans une ode au Plurivers – pluralité de mondes hétérogènes qui réconcilie autant nature et culture, qu’humain et non-humain. Elle est une ode aux performativités alien, au vivant dans ce qu’il a d’incommensurable, et à la recherche dans ce qu’elle a de fondamental.

Selon une topographie archipélique – qui accrédite la vocation expérientielle du Centre – la Biennale vise à approcher de nouvelles épistémès, à fissurer les évidences, régénérer les régimes d’expérience, de langage et à approcher des ontologies nomades, hybrides et désessentialisées qui gravitent dans une multitude de mondes.

1 Ce titre fut celui de la première *Anarkhè-exposition* conçue par Stéphanie Pécourt en juin 2022.

2 *La désobéissance épistémique – Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité* de Walter Mignolo – Éditions Peter Lang – 1997.

Elle agrège plus d’une quarantaine d’artistes, de chercheurs.euses et constitue un climax de démarches situées. NOVA_XX n’entend pas se conformer à une montée en mythologie d’héroïnes et de figures tutélaires et prescriptrices _ *Haro sur les Héros*[3] _.
Elle vise délibérément à procéder à une sorte de saturation de sens, une mise en évidence d’intersubjectivités, de démonstrations, d’orientations ; elle multiplie les points de vue dans la perspective de corrompre l’aspiration à une parole conquérante pétrie de certitudes. Elle est un magma de germinations, de gestes, de pensées critiques et spéculatives qui s’incarne via de nombreuses alliances scellées à son profit.

Elle se consacre à celles et ceux qui se sont engagé.e.s dans les arts dits numériques et digitaux sans céder à un impératif de spectacularité et d’ostentation de maîtrise technologique, en y privilégiant des protocoles sophistiqués de recherche et en l’investiguant dans des niches qui jusqu’à récemment demeuraient invisibilisées, comme celles du bioart, de la neuroesthétique, de la bio-ingénierie, de l’art algorithmique, du cyberféminisme… À celles et ceux qui au travers de leurs recherches artistiques ont également contribué à célébrer d’autres performativités et *genius loci* qu’humains. Aux séditieuses Pythies qui formulent des langages nouveaux profilant des futurs alternatifs qui échappent aux prophéties eschatologiques et à la collapsologie teintée de *rétrotopia*[4].

> *“On ne construit pas un monde nouveau sans un langage nouveau.”*
> Ingeborg Bachmann

C’est alors qu’émergeaient publiquement les premières manifestations des prouesses de l’intelligence artificielle via notamment le lancement en grande pompe de Tay – une IA à but conversationnel créée par Microsoft et Bing, le 23 mars 2016 sur la plate-forme Twitter – que la question des biais algorithmiques sexistes retentit avec éclat. Après une journée d’application et plus de 96000 tweets postés, Microsoft suspendit temporairement le compte Twitter de Tay… qui se révéla négationniste, complotiste, sexiste, raciste et pas que… et ce, pour, officiellement, procéder à des “ajustements”. Des ajustements face à une intelligente dont le principe même est d’être émulée par notre intelligence et de dépendre de ce qui la nourrit, à savoir, les tweets notamment des utilisateur.trice.s de la plate-forme. Car Tay, comme toute IA, ne pensait pas, Tay agrégeait et composait. L’Oxford Internet Institute avançait, dès 2017, l’idée de la mise sur pied d’une entité indépendante chargée d’auditer les algorithmes. L’obsédant titre de l’article *Code is law* de Lauwrence Lessig prenait toute sa résonance et le spectre du pouvoir de l’algorithme commençait à nous hanter. Les vœux de la Déclaration d’indépendance du Cyberespace formulés par le cyberlibertarien John Perry Barlow semblaient relever de la pure incantation doctrinaire.

> *“(…) Notre monde est à la fois partout et nulle part, mais il n’est pas là où vivent les corps. (…) Nous créons un monde où tous peuvent entrer, sans privilège ni préjugé dicté par la race, le pouvoir économique, la puissance militaire ou le lieu de naissance. Nous créons un monde où chacun, où qu’il se trouve, peut exprimer ses idées, aussi singulières qu’elles puissent être, sans craindre d’être réduit au silence ou à une norme. (…)”*

À ces débats publics qui envahissaient le vortex des flux médiatiques se greffait dans le champ dit de l’art numérique – qui ne se diluait toujours pas dans le champ de l’art dit contemporain – un débat sur la question de la visibilité des femmes artistes indexé – parfois et souvent trop rarement – à celle tout aussi fondamentale de la présence autre que celle du masculin occidental et de visions anthropocentrées et unitaires.

La question du “qui parle” des dispositifs énonciatifs et donc performatifs se réanimait ? Qui parle et de ce qui, qu’elle parole peut-il advenir ?

3 *Haros sur les Héros* – Titre de la première édition de la Biennale NOVA_XX.

4 *Rétrotopia* – Zygmunt Bauman – Premier Parallèle – Collection Générale – 2019 – Traduit de l’anglais par Frédéric Joly.

NOVA_XX
3e édition en 2024

Ce qui fondamentalement a évolué depuis l'émergence du NOVA_XX et qui rend cette biennale encore plus essentielle à nos yeux est que, si bien des choses ont changé, il en demeure de nombreuses à virtualiser autant qu'à réaliser.

En cette période post-pandémique – qui nous a donné à éprouver l'avant de l'après et la possibilité même que le vif du présent, son immanence, soit comme suspendu – où ce qui s'imposait comme notre unique réalité possible s'est fracturée et où l'autorité suprême de celles et ceux dont la parole était supposée être décentrée, désidéologisée, de celles et ceux supposé.e.s savoir et donc prescrire s'est fissurée – lorsque plus personne ne savait et où l'improbable advint – il redevint essentiel de questionner ce que nous pensions savoir et ce à quoi nous aspirions de facto pouvoir.

En ces temps de débâcle[1] se profilent de nouvelles approches phénoménologiques – se font plus audibles les visées à la désinstrumentalisation des savoirs qui tracent dans leur sillage un appel à considérer la technoscience comme une herméneutique valable n'épuisant pourtant pas les autres.

***Universali fantastici*[2]**

«*Si les poètes sont les législateurs méconnus de monde, alors les auteurs de science-fiction en sont les bouffons. Nous sommes les fous pleins de sagesse capables de bondir, cabrioler, prophétiser, et nous gratter en public. Nous savons jouer avec les Grandes Idées parce que le mauvais goût bariolé de nos "Pulpeuses" origines nous fait passer pour inoffensifs.*»
Bruce Sterling[3]

Sonne le temps des pensées périphériques et présumées subalternes, des paroles pulpeuses, extravagantes, barbares, décivilisées qui en appellent à l'infraction aux agencements ordinaires et non nécessaires, à l'émancipation des économies de pensées, à l'appréhension d'un horizon pluriversel adossé à la conviction que rien ne s'impose, que tout est contingent et qu'aucune prédestinée n'est à atteindre asymptotiquement.

La thématique 2024 de NOVA_XX : PLURIVERS & CONTINGENCE.

Stéphanie Pécourt
Fondatrice de la Biennale

1 *Réactiver le sens commun – Lecture de Whitehead en temps de débâcle* – Isabelle Stengerss – Éditions Les Empêcheurs de penser en rond – 2020.

2 Giambattista Vico (1668-1744) – philosophe, rhétoricien, historien et juriste napolitain – pourfendeur du rationalisme triomphant.

3 Préface à *Gravé sur chrome* de William Gibson – Éditions J'ai Lu – 2006.

2. ÉDITION 2024

Nova_XX
2024

Promotion 2024

Au centre :

Territoire
Anarkhè-Exposition

Amélie Bouvier, Aurélia Noudelmann, Esther Denis, Eva Medin, Ève Gabriel Chabanon – Élodie Huet, Faye Formisano, Félicie d'Estienne d'Orves, Gala Hernández Lopéz, Isadora Neves Marques, Lisa Boostani, Lou Fauroux, Louise Charlier, Marylou, Sara Dufour & Claire Malrieux, Sarah Sandler, Yue Cheng, Laura Cinti

Territoire
Performances

Bobby Brim, Cassandra Muñoz, Célin Jiang alias Bisou Magique, collectif Not Your Techno, Jenny Abouav, L.FRX Aka Lou Fauroux, Michel Jocaille & Paul Levrez, Pom Bouvier & Marjolijn Dijkman, Yamila, Vica Pacheco, Mona Servo, Loto Retina

Territoire
Films d'artistes

Alisa Berger – Célin Jiang alias Bisou Magique – Marielle Chabal – Mélanie Courtinat – Sophie Sénécaut

Hors-les-murs Satellites :

#Générateur

Côme Ferrasse, Mélodie Blaison, Wendy Cornu & Lucien Gaudion

#Festival Lips #1
Deep Speech _Association Lab Gamerz
PLUIE Pauline Miko

Gaîté Lyrique
Prix COAL

Shivay La Multiple, Eric Androa Mindre Kolo, Michel Jocaille & Charlotte Sarian, Jean-François Krebs

Cabaret Aléatoire/
Friche la Belle de Mai

Carte blanche à Radio Nova & Carte blanche à Aurélie Faure avec Vera Moro – Naominitel – Stella K, Xaxalxe, Fallon Mayanja

En Cyberespace

What You See

Contenus inédits

Ellis Laurens & Eythan Saillet, Raphaële Bidault-Waddington

Alumni

2017

Alexandra Dementieva, Annemarie Maes, Artefakt & Deframe, Claire Williams, Katia Lecomte Mirsky, Kika & Ivo, Léa Pogliano, Lynn Pook, Maria Castellanos, Martine-Icole Rojina, Milène Guermont, Myriam Bleau, Soumaya Phéline, Verena Friedrich.

2019–2020

Agnès De Cayeux, Anne Laforet, Anne-Marie Schleiner, Annemarie Maes, Cécile Babiole, Cinzia Campolese, Clara!, Danielle Gutman Hopenblum, Hélène Barrier, Katerina Undo, Kristin Sue Lucas, Laura Colmenares Guerra, Laura Mannelli, Laurie Simmons, Marie-Eve Levasseur, Mika Oki, Myriam Bleau, Naziha Mestaoui, Olivia Hernaïz, Omma, Pepa Ivanova, Sarah Charlesworth.

2021–2022

Alix Desaubliaux, Anna Raimondo, Anouk Kruithof, Caroline Le Méhauté, Cindy Coutant, Cucina Povera, Daisy Darkpark, Daria Galabriel, Decha, Deeat Palace, DJ Under Arrest, Eduardo Andres Crespo, Elizabeth Saint-Jalmes, Éva L'Hoest, Félicie d'Estlenne d'Orves, Geneviève Favre Petroff, Helena Dietrich & Thomas Proksch, Hélène Barrier, Ichraf Nasri & Xeno, Jean Biche, Jeanna Criscitiello, Jenny Abouav, Julia Maura, Julie Rousse, Julie Vacher, Katherine Melançon, Kika Nicolela, Laura Conant, Léa Rogliano, Leoluna Robert-Tourneur, Les Inappropriée's, Lisa Boostani, Magall Desbazellle, Marie Lisel, Marion Balac, Marion Devaud, Marion Lissarrague, Marjoll|n Di|kman, Mathilde Lavenne, Mélina Ghorafi, Méryll Ampe, Molly Soda, Morgane Baffier, MYAKO, Bluepanther, Naomi Cook, Nariné Karslyan, Nina Berclaz, Ninar Esber, Noriko Yamaguchi, Ov, Pascale Barret, Perrine Lacroix, Rocio Berenguer, Sabrina Ratté, Sigolène Valax, Sophie Audoubert, Stéphan Goldrajch, Summer Satana, Sylvie Lehmers, Terrine, Under Arrest, Véronique Béland, Véronique Hubert, Vica Pacheco, Victoire Thierrée.

Distinctions

Mentions spéciales

Pour cette quatrième édition, chaque jury a identifié un·e artiste par territoire à qui une mention fut attribuée :

- mention pour le territoire Installations : Lou Fauroux
- mention pour le territoire Performances : Célin Jiang alias Bisou Magique
- mention pour le territoire Films d'artiste : Sophie Sénécaut

Cinq distinctions furent également octroyées au profit de l'édition 2024 de Nova_XX, émanant de :

- iMAL (Be) à Gala Hernandez López
- KIKK (Be) à Amélie Bouvier
- KOMMET (Fr) à Louise Charlier
- La Biennale Chroniques (Fr) à Esther Denis
- SIANA (Fr) à Louise Charlier

iMAL

iMAL (interactive Media Art Laboratory), association créée en 1999 à Bruxelles, a comme objectif de stimuler le processus d'appropriation créative des Nouvelles Technologies. Fin 2007, iMAL ouvre son nouveau lieu, un Centre de Cultures et Technologie digitales en plein centre de Bruxelles. À la croisée des innovations artistiques, scientifiques et industrielles, cet espace de 700 m² est dédié aux nouvelles formes artistiques, pratiques culturelles émergentes et innovations industrielles qui naissent de la convergence entre informatique, télécommunications, réseaux, médias et processus de fabrication numérique.

iMAL =
Centre d'art européen + Media Lab
+ Fab Lab

iMAL est l'intégration unique d'un Centre d'art contemporain produisant expositions, conférences, concerts, performances et d'un Media Lab permettant aux artistes de chercher, expérimenter, partager et échanger avec et sur les Nouvelles Technologies. Et depuis 2012, iMAL a ouvert son FabLab, premier atelier créatif en fabrication numérique de la Région de Bruxelles. iMAL est devenu un lieu de rencontre européen entre les milieux artistiques, scientifiques, industriels et créatifs, idéalement situé à Bruxelles, ville internationale et multiculturelle, capitale de l'Europe.

imal.org

KIKK Festival

Fondée à Namur en 2011, l'asbl KIKK s'investit dans la construction de ponts entre les domaines des arts, sciences, culture et technologies. KIKK transforme l'espace, le densifie. D'un esprit libre et d'une audace folle, KIKK se loge entre l'innovation technologique et la créativité, et rafraîchit les fondations d'une économie à réinventer.

Au quotidien, KIKK organise des événements, monte des expositions, accompagne la production d'œuvres artistiques et participe à l'émergence de nouveaux projets qu'il accompagne et valorise ensuite.

Chaque année, à Namur, KIKK organise le festival international éponyme qui met à l'honneur les pratiques digitales au sens large. Pour sa 11e édition en 2022, l'événement a rassemblé plus de 25 000 visiteurs (professionnels et curieux confondus) de près de 40 nationalités.

KIKK est également partenaire fondateur du TRAKK : hub créatif, Fablab et Médialab namurois. Le Fablab est un lieu d'expérimentation et de partage permettant au tout public de se familiariser avec des machines-outils.

Depuis son ouverture en 2021, le KIKK s'occupe aussi du Pavillon, un nouveau lieu permanent d'exposition qui mixe art, sciences et technologies dans le but de permettre au plus grand nombre de comprendre et de s'approprier l'impact des innovations technologiques sur notre société.

kikk.be

SIANA

Laboratoire artistique et Centre de Ressources des cultures numériques et hybrides en Essonne et dans le Sud Francilien.

L'association SIANA est née en 2005 de la volonté d'enseignants-chercheurs des écoles d'ingénieurs du territoire évryen de confronter leurs recherches aux démarches d'artistes car ils pressentaient que les outils numériques transformeraient profondément nos pratiques culturelles et sociales. C'est chose faite et SIANA a pu développer de nombreux projets fondés sur des collaborations entre artistes et chercheurs de tous domaines (sciences dures, sciences humaines), mettant ainsi en œuvre des pratiques collaboratives ou de « composition des savoirs » et en dépassant le cadre du numérique pour penser les évolutions de la société.

Aujourd'hui, SIANA se définit comme un laboratoire artistique, centre de ressources des cultures numériques et hybrides en Essonne et dans le sud francilien. Elle cherche à appréhender le 21e siècle, et plus simplement et concrètement ces territoires multiples de l'Essonne, en explorant les nouvelles éthiques à l'œuvre.

siana.eu

Chroniques

Biennale des Imaginaires Numériques, Marseille – Aix en Provence – Avignon

Incubateurs des Imaginaires Numériques, SECONDE NATURE et ZINC travaillent depuis de nombreuses années à promouvoir et faire émerger la création contemporaine, comprendre le monde en régime numérique et aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et favoriser l'émancipation.

Les deux associations organisent la Biennale des Imaginaires Numériques, dont la troisième édition – qui s'est tenue entre novembre 2022 et janvier 2023 – a mis à l'honneur la création belge.

chroniques.org

Kommet

Lieu d'art contemporain, Lyon

Association fondée en mars 2019 à Lyon, KOMMET contribue à diffuser et à promouvoir la jeune création contemporaine.

Le centre d'art est un espace de recherche, d'ouverture et d'expérimentation dédié aux artistes ainsi qu'aux commissaires d'exposition émergents. Par ses activités, KOMMET souhaite toucher et sensibiliser de nouveaux publics en favorisant les rencontres et les échanges autour de l'art contemporain.
À raison de 4 à 5 expositions par an, le commissariat se veut participatif et engagé au plus près des artistes et de leurs pratiques.

kommet.fr

Marraine

En 2021, Evelyne Deret, fondatrice d'Art [ ] Collector fut la première marraine de NOVA_XX.

En 2024, elle passa le témoin à Vittoria Matarrese, directrice de la Bally Foundation (Lugano).

Vittoria Matarrese

Architecte de formation, Vittoria Matarrese a été successivement responsable de la communication internationale de la Mostra del Cinema à la Biennale de Venise (2001-2005), rédactrice en chef et productrice des émissions cinéma de TV5 Monde (2005-2008), directrice artistique de la Villa Médicis (2008-2010), puis directrice de la programmation des arts performatifs du Palais de Tokyo et curatrice depuis 2010.

Avec son parcours transdisciplinaire et sa vision d'architecte, Vittoria Matarrese s'est toujours intéressée aux porosités qui existent entre les disciplines, les lieux et leurs environnements. Prenant pour modèle l'espace urbain, voire celui de l'agora, la pratique de Vittoria Matarrese s'applique à croiser les disciplines, à ne jamais les enfermer, dans une perspective de dialogue, de transformation et d'inclusivité. Toujours vivantes, parfois exubérantes, ses propositions curatoriales portent une attention particulière aux scènes émergentes, hybrides, et au médium de la performance, très souvent amené hors de l'espace scénique, interrogeant le lieu, la notion d'unité d'espace, de frontalité et de durée.

À la Villa Médicis à Rome, Vittoria Matarrese a été à l'origine du programme Villa Aperta, série d'interventions sous forme de festival, exposition et installations dans les jardins. Au cours de ses douze années au sein du Palais de Tokyo, elle a notamment imaginé le programme Entrouverture en 2012 à l'arrivée de Jean de Loisy ; fondé et dirigé cinq éditions du festival de performances Do Disturb entre 2015 et 2019, mis en place la Résidence d'artistes La Manutention à partir de 2017 à raison de quatre résidences par année, et le Fashion program de 2014 à 2019.

Vittoria Matarrese a également été commissaire pour l'exposition d'Hector Zamora au Palais de Tokyo en 2016 et co-commissaire de l'exposition/cabaret Charliewood avec Julien Fronsacq la même année. Avec l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo elle a été commissaire de Nuit Blanche Paris (2016), de la Biennale de Lyon (2019), et de l'exposition Anticorps, (2019). Avec Emma Lavigne, elle a été co-commissaire de Natures Mortes, Carte blanche à Anne Imhof au Palais de Tokyo (2020).

Dernièrement elle a curaté la célébration, sur quatre jours, des vingt ans du Palais de Tokyo avec une Carte blanche donnée à l'artiste Marinella Senatore (septembre 2022). Elle a par ailleurs enseigné à l'Esec Paris de 2006 à 2008 et au sein du Master II Sciences et techniques de l'exposition, à la Sorbonne, à Paris, entre 2016 et 2019.

2. Édition 2024 Nova_XX

Jurys

Anarkhè-exposition

Catherine Dobler
– fondatrice, Fondation LAccolade/Paris

Evelyne Deret
– cofondatrice d'Art [] Collector/Paris, collectionneuse

Inès Geoffroy
– cheffe de projet Expositions, la Villette/Paris

Laura Lafon
– directrice de la photographie de la revue Gaze/Paris

Mathieu Vabre
– codirecteur chez SnZn (Seconde Nature et Zinc), directeur artistique de la Biennale Chroniques/Marseille, Aix-en-Provence et Avignon

Nathalie Esnée
– collectionneuse & artiste/France

Sara Anedda
– coordinatrice générale de la Biennale NOVA_XX

Stéphanie Pécourt
– fondatrice de la Biennale NOVA_XX
& directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Thierry Tilquin
– LIME/Bruxelles

Performances

Ana Ascencio
– attachée à la Biennale Chroniques/Marseille, Aix-en-Provence et Avignon

Anne Dreyfus
– fondatrice et directrice, Le Générateur/ Gentilly

Caterina Zevola
– directrice de la programmation théâtrale & performance du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Etienne Blanchot
– fondateur du Festival Ideal Trouble, curateur musique à Lafayette Anticipations/Paris

Stéphanie Pécourt
– fondatrice de la Biennale NOVA_XX
& directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Yvannoé Kruger
– commissaire et directeur artistique POUSH Manifesto/Paris

Films d'artistes

Gabriel Soucheyre
– directeur de Vidéoformes/Clermont-Ferrand

Jean-François Rettig & Nathalie Hénon
– fondateur.trice.s et directeur.trice.s des Rencontres Internationales Paris/Berlin

Marc Fassiaty
– collectionneur – Fassiaty Video Fund/Paris

Sara Anedda
– coordinatrice générale
de la Biennale NOVA_XX

Stéphanie Pécourt
– fondatrice de la Biennale NOVA_XX
& directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Renato Casciani
– collectionneur et fondateur de Around Video Art Fair/Lille

3. AGENDA

16.02	Ouverture de la Biennale	Centre Wallonie-Bruxelles /Paris
14.03	Conférence TRAS “Arts sciences et société, regards multiples”	Centre Wallonie-Bruxelles /Paris
28.03	Soirée dévoilant les performances sélectionnées par le jury dédié à ce territoire	Le Générateur Gentilly
05.04	Plateau théâtral	Centre Wallonie-Bruxelles /Paris
11.04	Colloque “Corps célestes / Êtres terrestres”	Centre Wallonie-Bruxelles /Paris
13.04	Live Sonore, PLUIES	Lab GAMERZ Aix-en-Provence
18.04	Plateau sonore #Carte blanche Radio Nova #Carte blanche à Aurélie Faure	Friche la Belle de Mai / Cabaret Aléatoire Marseille
24.04	Présentation des *Cahiers du GRIF* – la première revue féministe francophone européenne	Librairie Wallonie-Bruxelles /Paris
26.04	Finissage In Situ/Plateau sonore #Carte blanche au Festival Ideal Trouble (Etienne Blanchot)	Centre Wallonie-Bruxelles /Paris
27.04	Finissage Hors Les Murs/ Jour de la terre/Territoire Performances #Prix COAL	Gaité Lyrique Paris

4.

MORPHO LOGIE, ARCHIPÉL IQUE

Nova_XX
2024

* *Anarkhè-exposition*, néologisme inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta-Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse mais qui s'en distingue par sa dimension imprédictible, non figée et non reproductible.

Une *anarkhè-exposition* se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs – une *anarkhè-exposition* est un territoire liminal où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une *anarkhè- exposition* donne à imaginer ce qui y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines – où sont célébrés autant le genius loci d'artistes que d'éléments comme des éléments végétaux, liquides, minéraux, synthétiques... Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation. Une *anarkhè-exposition* psalmodie la fragilité et est innervée par le vivant, elle est par intrinsèquement chaotique, *délétère et corruptrice de sens*[1]. L'*anarkhè-exposition* contribue à faire de l'espace qui l'accueille un espace à vocation expérientielle, non prescriptif.

Stéphanie Pécourt - Octobre 2023

1 Extrait de *La Pensée radicale* - Jean Baudrillard – Sens & Tonka Editeurs – Paris 2005

La morphologie de NOVA_XX se veut résolument hybride et blasonne les entrelacements, l'effet d'hétérosis.

Pour sa quatrième édition, la Biennale s'est structurée selon TROIS TERRITOIRES DE PROGRAMMATION ARTISTIQUE, au bénéfice desquels trois jurys furent constitués :

ANARKHÈ-EXPOSITION*

PERFORMANCES

FILMS D'ARTISTES

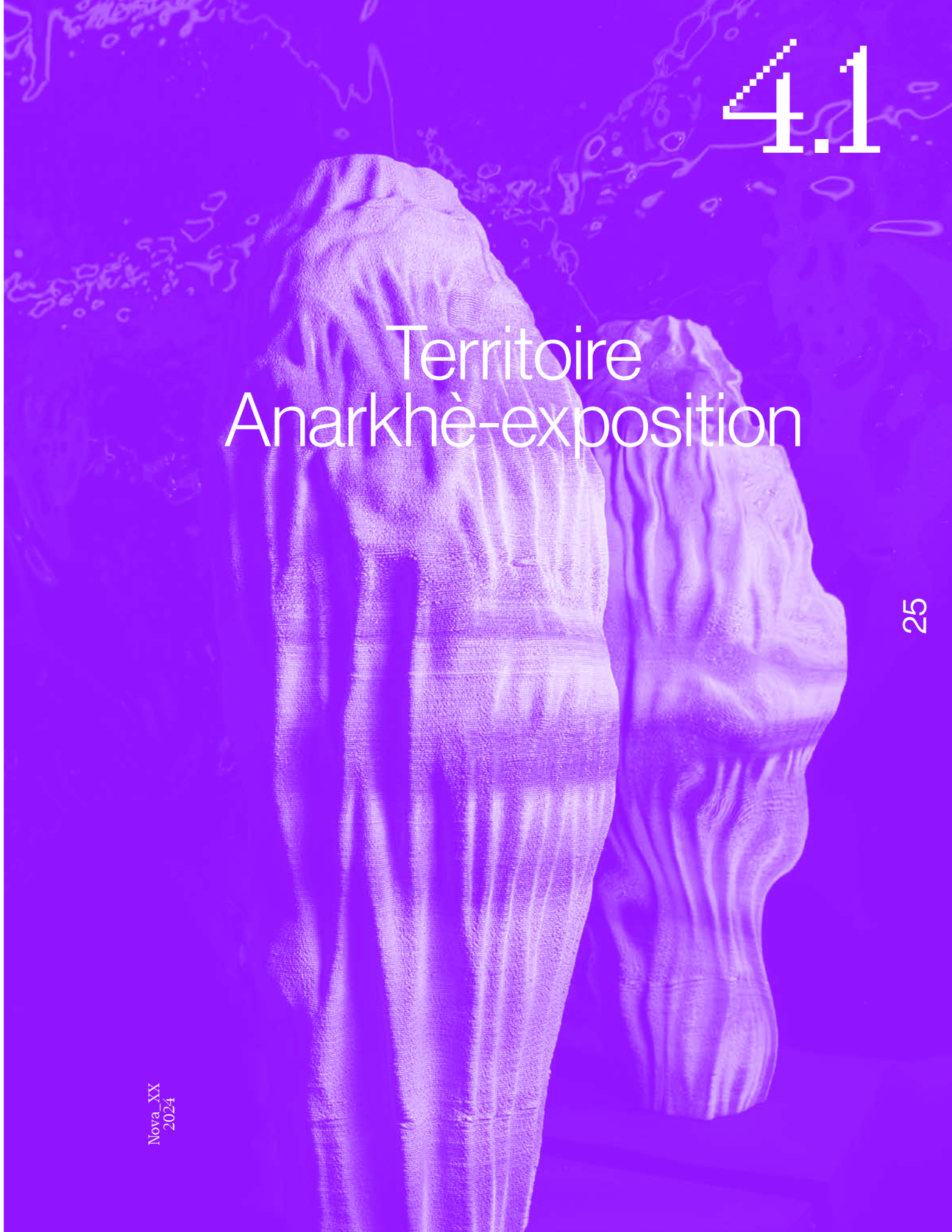
Colloques-conférences

en collaboration avec l'université Paris 8, La Canberra University, TRAS, Transversale des Réseaux Arts Sciences, l'université libre de Bruxelles

Hors-Les-Murs
Satellites

en collaboration avec Le Générateur (Gentilly)/ Le Prix COAL (Paris), Gaîté Lyrique (Paris)/ Cabaret Aléatoire & Friche la Belle de Mai (Marseille)/ Radio Nova & Aurélie Faure/ Lab Gamerz (Aix)/ La Librairie Wallonie-Bruxelles/Paris

En Cyberespace
What You See



4.1

Territoire
Anarkhè-exposition

Nova_XX
2024

Amélie Bouvier
The Rivers Flooded #1 et #2

The Rivers Flooded sont de grands paysages, composés de divers fragments de la lune pour l'un et de la planète Mars pour l'autre, tirés de l'imagerie scientifique d'hier et d'aujourd'hui. Il s'agit de dessins à l'encre de Chine sur toile qui tentent de comprendre les transformations dans l'interprétation et la représentation de lieux hautement désirables pour l'homme en raison de leur inaccessibilité. Ils évoquent les fantasmes les plus profonds et le désir asymptotique de les atteindre.

Ces dessins, exposés sur des structures métalliques, se présentent aux spectateur. trice.s comme des études paléontologiques, démêlant les strates toujours mouvantes de la mémoire. On y trouve des associations de représentations d'un même paysage à travers le temps, créant des territoires qui favorisent la rencontre entre la mémoire humaine et la mémoire consacrée.

La relation au dessin dans ce travail ne pourrait être mieux décrite que par les mots de Marie Papazoglou*: "*(...) Calquer sa gestuelle sur la régularité supposée d'une machine lui permet d'explorer les limites des différents procédés, manuels ou mécaniques, de questionner ce qui ne peut être fait que par la main et, à l'inverse, ce qui peut être remplacé par la machine. Et ceci nous renvoie à l'un des sujets qui l'occupent, à savoir la place du dessin dans l'astronomie et, de manière générale, sa tradition dans le domaine de la science. Amélie me raconte qu'au cours des siècles passés, les représentations astronomiques étaient le plus souvent le fait de dessinateurs qui tentaient de reproduire ce qui leur était décrit en temps réel par un observateur vissé à la lunette télescopique. On imagine alors qu'une marge interprétative plus ou moins importante devait être laissée aux auteurs de ces dessins et l'on peut se demander quels traits de crayons hasardés ci et là ont donné lieu à des théories fantasques. Cependant, ces précieux témoignages dessinés ont parfois été préservés comme références grâce à leur précision et préférés aux premières photographies. (...)*"

*Extrait du texte "Conversation dans l'atelier"dans la monographie d'Amélie Bouvier, *Staring Into the Night*, éditée par Hopper&Fuchs, 2024.

En plaçant l'astronomie et son histoire au centre de ses recherches, Amélie Bouvier vise à mettre en lumière notre rapport contemporain aux récits qui émergent des technologies scientifiques et notre besoin de les traduire en images. Par le dessin, l'installation, la vidéo et l'objet, Amélie s'inspire d'événements et d'histoires pour comprendre les représentations malléables de la réalité à travers l'évolution fascinante de l'esthétique astronomique. Sa recherche sonde l'insatiable désir humain de connaissance indexé à la représentation.

Amélie Bouvier grandit au Portugal et étudie à l'Institut des arts de Toulouse (FR) où elle obtient un DNSEP en 2008.

Elle participe à plusieurs expositions, notamment à la galerie Arsenał (Białystok, PL), au Centre d'art contemporain d'Aomori (JP), à la Biennale Chroniques 2022 (Aix-en-Provence, FR), à Sesc Ipiranga (São Paulo, BR), au Museo Patio Herreriano (Valladolid, ES), à la Verbeke Foundation (Kemzeke, BE) et au Museu Da Cidade (Lisbonne, PT). Son travail est inclus dans la Biennale internationale d'art de Cerveira (PT). Elle est lauréate du prix Hors-d'œuvre 2016, décerné par l'ISELP (Bruxelles, BE). Sa première monographie est publiée début 2024. Aujourd'hui, Amélie vit et travaille à Bruxelles, où elle enseigne à l'Académie royale des beaux-arts. Son travail est représenté par Harlan Levey Projects, Bruxelles.

2019, Encre de Chine sur toile, métal, 230x130 cm
Courtesy Galila's collection, Belgium

ameliebouvier.com

Aurélia Noudelmann
At a rate of knots

Une sculpture cinétique, s'apparentant à une créature, noue et dénoue inlassablement des cordes, tandis qu'une vidéo tisse les récits de plusieurs souvenirs. *At a rate of knots* tente d'utiliser la mise en récit comme stratégie pour aborder les constructions de la mémoire, leur transmission, et leur disparition. Dans cette remémoration, les imaginaires et les expériences vécues s'alimentent mutuellement. L'œuvre questionne l'assimilation des normes sociales au sein de la performativité du genre à travers la narration de différents souvenirs. Cette matière narrative se déploie à travers le son, la simulation et le mouvement.

Mon travail s'articule autour des méthodes et des politiques d'archivage. La circulation de la mémoire entre l'esprit, les espaces et les objets est au cœur de mes recherches. Mes installations se concentrent ainsi sur les interrelations, où les histoires naviguent d'un médium à l'autre. Je déploie cette démarche à travers différents instruments, mêlant pratiques artisanales (métal, tissage, bois) et numériques (animation 3D, programmation, design sonore). Elles se rencontrent entre documentaire et imaginaire, en accordant une place centrale à l'oubli. Dans cette recherche, la notion de communauté a une place primordiale.
Ma pratique est ainsi nourrie par de nombreuses collaborations ainsi qu'une démarche curatoriale, notamment à travers le duo Le bateau*, et la chorale queer d'Amsterdam.*
A.N

Aurélia Noudelmann vit et travaille entre Amsterdam et Paris. Après des études d'histoire de l'art, de littérature et de philosophie, elle poursuit sa démarche artistique à la Gerrit Rietveld Academie, au sein du département de design conceptuel. Son travail s'articule autour des méthodes et des politiques d'archivage. Elle déploie sa recherche à travers différents instruments, mêlant pratiques artisanales (métal, tissage, bois) et numériques (animation 3D, programmation, design sonore).

2022, Installation multimédia. Acier, tissu, programmation Arduino, animation 3d

instagram @aurelianoudelmann

Élodie Huet

Wake me up before you go

Avec son titre en forme d'hommage à la chanson de Wham!: *Wake me up before you go* nous entraîne au cœur de la matière, celle qui constitue le tissage savant et régulier de la sangle, lien solide, attachement indéfectible.

Constituée d'une trame et d'une chaîne, la sangle tire sa force de cet entrelacement, et il suffit de n'en tirer qu'une seule pour que tout s'écroule.

***"Une forme d'auto-critique infiltre les travaux d'Élodie Huet. En confrontant la forme définitive de ses œuvres aux éléments qui les constituent, elle en trouble souvent la vision première. Les confettis qu'on distingue en s'approchant de ses tableaux monochromes* (Permanent Vacation) *fractionnent leur surface en une somme de moments. Ils sont à la fois ce qui leur donne corps et désagrège leur unité illusoire. La quête de commencement ou de parachèvement absolue tentée par le monochrome semble ici parodiée. Dans la même veine,* Infinity as a limit *est composé de flyers dont le signe infini coupé à ses extrémités appelle nécessairement deux autres flyers. Elle forme ainsi un puzzle à la prolifération infinie. De manière symbolique ou formelle, Élodie Huet confronte souvent l'autonomie de l'œuvre d'art (et sa prétention à durer) à l'épreuve du temps. Ses confettis sagement alignés ne contredisent-ils pas la dispersion improductive qui est le propre de la fête? De même, l'installation* Flyers Wall *est un assemblage de cartons d'invitation a priori aléatoire, mais dont les strates de couleur visibles sur la tranche témoignent d'une recherche de continuité. En utilisant des flyers et des cartons d'invitation, mais aussi des badges* (Genèse) *et des cartes postales* (Restore Hope)*, l'artiste interroge la capacité de l'œuvre d'art à se diffuser et à perdurer dans des mémoires saturées d'images. L'inquiétude qui travaille en douce les travaux d'Élodie Huet contribue bien souvent à leur pertinence et à leur pouvoir de suggestion."* Marguerite Pilven**

Née en 1973 à Bourges en France, **Élodie Huet** étudie aux Beaux-Arts de Tours et Bourges, et obtient son diplôme à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2000.

Elle participe à des expositions collectives dans des institutions françaises (Palais de Tokyo à Paris, Crac Alsace, Espace Croisé à Roubaix, Frac Grang Large de Dunkerque) et à l'étranger, en Chine dans le cadre de l'année de la France en Chine, à la Flux Factory de New York ou encore au musée Marco à Vigo en Espagne, La Centrale Électrique à Bruxelles. En 2005, elle intègre le programme de résidence de Mains d'œuvre à Saint-Ouen, et s'investit dans la création de La Générale, artist run space à Paris, plate-forme de création et de monstration active deux ans et relogée par le ministère de la Culture dans les locaux de la Manufacture de Sèvres. Dans les années 2010, elle est invitée pour une résidence au Casino Luxembourg ou elle développe pendant deux mois un projet in situ dans l'espace de la Vitrine. Elle participe ces mêmes années aux programmes de résidences de la Maac à Bruxelles et ARE Holland aux Pays- Bas. En 2013, Élodie Huet entame sa collaboration avec la galerie Archiraar à Bruxelles, son travail est alors présenté dans des expositions personnelles, mais également dans des foires en France (Galeristes à Paris, ArtParis au Grand-Palais) et en Belgique, notamment à Art On Paper qui lui consacre une exposition individuelle. Parallèlement, elle expose son travail dans des galeries (Schönfeld Project à Anvers en Belgique, galerie Paris-Beijing à Paris). Élodie Huet participe en 2024 à Sculptura à la Gare Maritime de Bruxelles, une exposition de sculptures monumentales qui regroupe le travail de 38 artistes européens.

Elle bénéficie également d'une exposition personnelle intitulée Sinthome à la galerie Archiraar, où elle présente ses travaux récents.

2022, Sangles, boucles métalliques, 100x180 cm

elodiehuet.com

Esther Denis

L'étant

L'installation *L'étant* suggère la représentation d'un paradis à travers l'ombre, le reflet et l'écho.

Ces "*figures du double*", selon l'expression du philosophe Clément Rosset, sont à la fois des garantes de la réalité et des facteurs d'illusion.

L'espace se compose d'une nappe d'eau sertie d'une nature dense, de narcisses et d'une vanité, un animal naturalisé. L'eau est trouble, obscure. Semblable à un miroir noir, elle laisse apparaître les reflets d'une existence céleste, encadre le paysage naturel et offre la vision d'un tableau vivant.

Au centre de *L'étant*, un miroir de nacre constitue le noyau d'une composition spatiale cernée par un réflecteur circulaire suspendu. Celui-ci capte la réflexion d'une projection à la surface de l'eau et laisse apparaître un simulacre de l'infini, une image de l'image, un reflet du reflet, autant d'impressions fugaces, d'esquisses de nos rêveries, que des gouttes font osciller.

Comme disait Jean Cocteau au sujet de son film *Orphée*: "*Plus on approche du mystère, plus il est nécessaire d'être réaliste*". Le caractère irréel, inaccessible ou encore merveilleux du dispositif s'ancre au cœur d'une mise en scène figurative, d'un diorama.

Optique et vidéo, odorat et toucher; l'installation multiplie les voies d'accès à l'imaginaire.

***L'étant* est un espace en métamorphose où des narcisses témoignent d'une présence désormais absente. Un lieu de paradis où les images naissent puis disparaissent, des abysses vers la surface, de la lumière vers l'obscurité, du réel vers l'irréel, du vivant vers l'inerte.**

Chorégraphie: Cassandre Cantillon, Cintia Sebök et Cheyenne Illegems - Image: Charlotte Muller - Création sonore: Nathan Van Brande - Création textile: Mathilde Vanlint - Taxidermie: Pierre-Yves Renkin - Mapping: Pierre-Yves Dougnac

Au croisement de l'art vidéo et de l'optique, de la création sonore et olfactive, de la chorégraphie et de la taxidermie, elle tente de développer une recherche sensible sur le vivant et sa représentation.

Elle appréhende l'espace comme une composition picturale où les médiums, pratiques et imaginaires se superposent, s'entremêlent pour suggérer toute la complexité du vivant. Elle y fait se côtoyer technologies actuelles et dispositifs anciens de représentation dont le diorama, le miroir noir ou la *camera obscura*.

Esther Denis (Bruxelles – 1996), artiste plasticienne et scénographe.

Son premier contact avec les arts et la scène se déroule sur le plateau de La Monnaie à Bruxelles.

Elle choisit d'étudier la scénographie. À l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, elle aborde progressivement l'espace scénique comme un cadre sensoriel composé par la lumière, la peinture, la sculpture, la vidéo, la création sonore... Pour le master, elle intègre l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris où l'approche pluridisciplinaire reliant art, science et technique lui permet de développer une réflexion sur le vivant et sa représentation au travers d'un travail plastique.

Parallèlement à cette démarche, elle entretient un lien particulier avec l'espace scénique. Durant ses études, elle participe, depuis des postes très différents, à la création de plusieurs opéras et productions théâtrales.

Ce parcours se poursuit en collaborant avec plusieurs metteur.e.s en scène, chorégraphes, scénographes, dramaturges dont Emanuelle Nizou, Louise Vanneste, Sophie Warnant, Nicolas Mouzet Tagawa, et particulièrement la chercheuse et metteure en scène, Frédérique Aït-Touati au sein de la Compagnie Zone Critique. Assistante à la mise en scène de ses dernières créations dont *Viral*, écrite avec le philosophe français Bruno Latour, *Earthscape* et *Météores*, avec le philosophe italien Emanuele Coccia, Frédérique Aït-Touati lui confie l'installation scénographique du *Bal de la Terre*, présentée en mars 2024 au Théâtre national de la Danse – Chaillot à Paris.

En 2021, *L'étant*, sa première installation immersive est exposée à la Grande Halle de La Villette à Paris, en 2022 aux Serres de Pantin et au Teatros del Canal à Madrid dans le cadre de l'exposition Máquina Mística ainsi qu'au Point Commun – espace d'art contemporain. Cette même année, la galerie Sainte Anne à Paris accueille son premier solo show Inflorescence. En 2023, elle présente Echo, une première exposition à Bruxelles dans le cadre du PhotoBrusselsfestival.

2021, Installation, Techniques mixtes: eau, encre noire, poudre nacrée, mousse, plantes, terre, oiseau naturalisé, miroir, mousseline de soie, métal

instagram @_esther_denis

Eva Medin
TRINDADE

Eva Medin réalisa une sculpture in situ pensée pour la cour du Centre Wallonie-Bruxelles/ Paris.

Trindade est le nom d'une île volcanique au large du Brésil où les résidus de plastique agglomérés se sont fondus avec la roche, changeant ainsi la nature même de la géologie. Pensée comme un tableau vivant, l'installation invite le.la spectateur.trice dans un paysage fictionnel, un monde d'interpénétration mêlant le vocabulaire de trucage cinématographique à celui de la sculpture et de la peinture. Objet d'anticipation cherchant à potentialiser des territoires et récits nouveaux, l'installation est une invitation à laisser "monter l'obscur, pour ne pas être dévoré par lui", pour reprendre les mots de Starhawk.

Elle interroge par des jeux de simulacres, notre distanciation face à la nature et cette illusion contemporaine de contrôler le monde et de s'en extraire. En réinvestissant la symbolique de l'île et de la grotte, l'œuvre invite à une relocalisation et à une interrogation sur notre façon d'habiter l'espace à l'heure de l'Anthropocène. Elle déploie un monde chimérique, où la nature côtoie l'artefact donnant ainsi naissance à de nouvelles "espèces" en perpétuelle mutation. L'histoire de l'humanité sera-t-elle un jour inscrite dans une nouvelle terre artificielle?

Le travail d'Eva Medin se fonde sur un parcours multidisciplinaire, fusionnant peinture, cinéma et théâtralité. Mettant en scène des réalités parallèles, enracinées dans l'imagerie de la science-fiction, son travail s'inscrit dans une réflexion écoféministe, ayant pour sujet les "fictions spéculatives" et leur pouvoir émancipateur: celui de suspendre le cours naturel des choses et d'ancrer d'autres alternatives, pour un futur viable et enviable. Formée à la scénographie, Eva travaille à partir des lieux et de matériaux empruntés aux trucages cinématographiques. Elle cherche à donner corps à de nouvelles possibilités du réel, en composant des paysages sensoriels, des prototypes de mondes, entre passé et avenir, entre, terre et cosmos.

Eva Medin est lauréate du Prix des Amis du Palais de Tokyo en 2020, puis en 2022, du Prix Talent Contemporain (Fondation François Schneider) et du Prix Art [ ] Collector – Entreprise.

Son travail est exposé au Palais de Tokyo à Paris en 2022, en 2020 lors de la Biennale Manifesta et lors de la Biennale des Imaginaires Numériques Chroniques à Marseille, en 2019 au 64e Salon de Montrouge et à la Nuit Blanche à Paris, à la base sous-marine de Bordeaux, en 2018, à la Cité des Sciences et de l'Industrie à la Villette, à la Drawing Now Art Fair, à la foire des Galeristes, à la Bourse Révélation Emerige à Paris, à la Galerie Espace à vendre à Nice, lors de la foire Art-o-rama à Marseille, au Confort Moderne à Poitiers, et en 2017 au Centre d'art Bastille à Grenoble ainsi qu'à la galerie Human Ressource à Los Angeles et au Moca Taïpei de Taiwan.

Création *in situ*, Installation
(Bois, cinefoil, résine, cire naturelle, polystyrène, toile imprimée), 380 x 400 cm

evamedin.format.com

Ève Gabriel Chabanon
Somatic Communism

Avec *Somatic Communism*, Ève Gabriel Chabanon emprunte à Paul B. Preciado un terme qui présente les individus comme définis collectivement dans des catégories qui leur échappent, notamment celles de l'oppression sexuelle et des genres.

Sans prétendre échapper à une individuation qui en passe par le rapport au collectif, *Somatic Communism* nous parle d'un corps en devenir en attente d'un nouveau cadre. Ce corps collectif, Ève Gabriel Chabanon le cultive au travers de ballots de mycélium; corps sans limites prédéterminées – ou des limites en constante négociation – qui se répand en tissus vivants abrités par une vitrine elle-même sur le point de s'animer. Un corps se nourrissant d'un substrat de coton: des vêtements de tous les jours remis en commun par les habitant·e·s de la communauté bruxelloise à laquelle l'artiste appartient. "Communisme somatique", où les corps n'existent que par d'autres corps dans un processus constant de réappropriation, comme le présuppose Chiara Bottici. Un processus d'individuation collective qui implique le niveau "inter" – les champignons et mycéliums – le "supra" – la vitrine et ses contraintes – mais aussi l'infra-individuel – les nutriments qui ne sont pas absorbés par le mycélium, mais au sein desquels ce dernier s'établit en les transformant. Au travers de ce dispositif d'observation, Ève Gabriel Chabanon se réfère à son histoire intime.

Iel utilise le diorama comme un miroir lui permettant de se refléter dans l'observation et la recherche d'un langage qui manque pour décrire les phénomènes relatifs à l'évolution du corps champignon autant qu'aux déplacements de son propre corps et ses propres désirs, au travers des spectres d'identités de genre.

En 2016, **Ève Gabriel Chabanon** participe à l'Open School East, Londres/Margate. Iel est artiste en résidence à White House, Dagenham, UK (2017); au FRAC Grand Large à Dunkerque, France (2018); à Te Whare Hēra, Wellington, Nouvelle-Zélande (2019), et à Moly Sabata, France (2020). En 2018, iel obtient le Prix Science Po pour l'Art Contemporain pour son projet *The Anti-Social Social Club: Episode One, The Chamber of the Dispossessed.* Le cycle d'exposition *Le Surplus* est exposé à Lafayette Anticipations (2018) puis développé en trois chapitres à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris (2020); Westfälischer Kunstverein, Münster, Allemagne (2020) et au Beursschouwburg, Bruxelles (2021). En 2024 celui-ci est présenté dans un ouvrage chez Rotolux Press.

2022, Installation (Acier, mycélium, coton, grès et faïence, bâche plastique)

instagram @macaronic_cheese

Faye Formisano

They Dream in My Bones

They Dream in My Bones **est une installation-fiction racontant l'histoire de Roderick Norman, chercheur en onirogénétique la science qu'il a fondé et qui permet d'extraire les rêves d'un squelette inconnu. Plongé dans l'espace mental de R. Norman, reconstitué sous la forme d'une installation textile composée de dessins et de peintures, le spectateur est invité à visionner un film immersif en 360° stéréoscopique.**

Conçu comme une fable scientifique minimale en noir et blanc, ce film VR mêlant images de synthèse et images filmiques traditionnelles nous transporte sur des voiles virtuels poursuivre la métamorphose d'un squelette à la frontière de l'humain et des genres.

Née en 1984, **Faye Formisano** est diplômée de l'école Duperré (en design textile) et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Artiste et réalisatrice, son travail, à la croisée du dessin, du textile et du cinéma, explore la frontière des identités au travers de figures fantastiques. Inspirée par la science, la danse et la littérature, elle puise dans l'idée du monstre un principe de métamorphose qui interroge la notion de lien entre l'humain et son milieu. Alliant anciennes et nouvelles technologies, ses films, dessins et installations textiles immersives (VR) sont présentés dans des festivals de cinéma en France et à l'international (Sundance aux États-Unis, le GIFF de Genève, Guanajuato International Film Festival au Mexique, la Mostra de São Paulo, Étrange Festival à Paris...).

Son travail est également présent dans différents centres d'arts et galeries (CAC, Genève/MBDK, Leipzig /Paraédolie, Marseille / M.E.P, Paris / Gr_Und, Berlin). Elle poursuit une thèse en recherche-création à l'université de Lille (CEAC) et au Fresnoy portant sur l'usage et les fonctions du voile au cinéma comme manifestation des identités troubles. En 2022 son travail est présenté à la Gaîté Lyrique. En 2023, elle est nommée pour la 3e Carte blanche de la Cité des Sciences et de l'industrie, où elle présente sa première exposition personnelle *All living beings are the ghosts of the future.*

2021, Installation textile immersive, Aquarelle, encre pour soie, voile trivera cs., VR360 stéréoscopique Oculus Quest 2h17'

fayeformisano.com

Félicie d'Estienne d'Orves

Terra novae (Série Light DNA)

Ce nouveau corpus issu de la série *Light DNA* figure des dégradés de couleurs réalisés à partir de signatures spectrales d'exoplanètes connues pour leurs similitudes avec la planète Terre. Ces "Exoterres" ou "Jupiter chaud" font l'objet d'études approfondies à la recherche de traces de vie. Depuis la découverte de la première exoplanète en 1995 "51 Pegasi b", l'horizon de ces paysages extra-terrestres ne cesse d'être repoussé.

Artiste plasticienne dont le matériau est la lumière, les installations de Félicie d'Estienne d'Orves interrogent le conditionnement de notre regard et la nature de notre perception.

Sa recherche porte sur la définition des limites de l'espace physique et cosmologique par la lumière et sa vitesse.

Décentrage, relativité et mouvement continu sont au coeur du projet artistique de Félicie d'Estienne d'Orves qui s'exprime dans le cadre d'installations et de performances par une mise à l'échelle d'espaces-temps distants, issus du domaine astrophysique.

Dans son travail, la lumière est à la fois l'outil et le sujet. Elle s'intéresse à la définition des limites de l'espace, physique et cosmologique, par la lumière et sa vitesse, comme dans la série "Étalon lumière" (2016) qui introduit l'idée de temps cosmique comme standard de mesure, un "temps lumière" programmé sur plusieurs milliers d'années suivant les éphémérides de la NASA dont les amplitudes variables soulignent l'impermanence de la mécanique céleste.

En land art, l'artiste utilise la lumière dense et rectiligne du laser pour rendre manifestes des relations de simultanéités à un instant et dans un lieu donné, entre le mouvement continu de la Terre et celui du cosmos : la performance audiovisuelle _EXO _(2015) lit le ciel en temps réel comme une partition de musique, ou encore dans les déserts d'Atacama (Chili) et d'Utah (États-Unis) par alignements de lasers sur des objets célestes du ciel profond.

Dans le cadre de ses projets, elle collabore avec des astrophysiciens et des planétologues, en particulier avec Fabio Acero du laboratoire AIM, CEA / Saclay spécialiste de supernova et de hautes énergies.

Félicie d'Estienne d'Orves, née en 1979 à Athènes.

En 2022, le Lieu Unique à Nantes lui dédie sa première exposition monographique en France *Soleils martiens,* suivie de l'exposition *Sortir au jour* présentée à l'Abbaye de Maubuisson en 2023.

Elle reçoit par ailleurs la commande d'œuvres pérennes comme pour la gare du Parc des Expositions dans le cadre du Grand Paris Express avec l'agence d'architecture Dietmar Feichtinger ou encore à Louvain (Belgique) dans le cadre des Nouveaux commanditaires.

Son travail est présenté au Centre Pompidou, Nuit Blanche, Le Centquatre 104, La Fab Agnès b (Paris), Abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen l'Aumône), Le Fresnoy Scène nationale (Tourcoing), La Fondation Vasarely (Aix-en-Provence), 500 ans du Havre (Le Havre), State Studio (Berlin), Watermans Arts Center (Londres), New Art Space/ Sonic Acts (Amsterdam), Ars Electronica (Linz), Beep Collection Electronic Art, Fondation Iberdrola (Espagne), Elektra Festival (Montréal), Day For Night (Houston), OCAT (Shanghai), Jeju Biennale (Jeju island, Corée), New Media Gallery (Vancouver), etc.

2024, Impression fine arts, 35x40 cm

feliciedestiennedorves.com

Gala Hernández López
For here am i sitting in a tin can far above the world

Une femme rêve du cryptographe américain Hal Finney. Une grande crise économique affecte le marché des cryptomonnaies. Des dizaines de milliers de personnes sont cryogénisées dans l'espoir d'un avenir meilleur. Sont-elles suspendues ou tombent-elles dans le vide? Quelle étrange relation entretenons-nous avec le futur?

For here am i sitting in a tin can far above the world **est une vidéo expérimentale qui aborde les liens entre la culture crypto et la cryogénie en tant que deux technologies spéculatives pour lesquelles l'avenir devient une ressource économique à exploiter. À travers le collage de vidéos YouTube, d'images d'archives et d'animations 3D,** ***for here am i sitting in a tin can far above the world*** **propose une expérience immersive explorant les liens entre la spéculation financière et la science-fiction spéculative. Examinant les fantasmes véhiculés par les cryptomonnaies, le récit est porté par le texte d'une narratrice invisible racontant ses rêves et ses peurs intimes. Nous accompagnant dans un voyage audiovisuel onirique, poétique, historique et futuriste, elle évoque la figure de l'extropien et cypherpunk américain Hal Finney, personnage crucial de l'histoire du Bitcoin, mais aussi patient cryogénique depuis 2014. Dans les rêves de la narratrice, après une future Grande Dépression, Finney intègre une partie de la société qui s'est mise en animation suspendue ou biostase subventionnée, afin d'accélérer la récupération économique. La narratrice engage une conversation imaginaire avec Finney concernant la foi ou la peur de l'avenir et la façon dont un pari optimiste sur l'avenir pourrait s'avérer un danger pour ses potentialités en instiguant un désengagement politique des luttes présentes.**

L'installation explore également la sensation d'un flottement temporaire: à travers la figure de "l'animation suspendue" (*suspended animation*) est évoquée une époque historique marquée par une forte imprévisibilité et incertitude dues à l'accélération et à la disruption des technologies numériques ainsi qu'aux multiples conséquences de l'anthropocène. L'idée d'une suspension temporaire est questionnée à travers la dichotomie "suspension-chute libre": l'humanité flotte-t-elle dans l'incertitude ou sommes-nous plutôt en chute libre? Comment différencier les deux étant donné les limites de la perception et de la connaissance humaines? *For here am i sitting in a tin can far above the world* s'articule dans une temporalité non linéaire, celle du rêve et de la mémoire, celle brisée des voyages dans le temps, comme celui dans lequel Hal Finney s'est embarqué dans sa capsule cryogénique. La vidéo contient quelques citations du livre: *Digital Cash. The Unknown History of the Anarchists, Utopians, and Technologists Who Created Cryptocurrency* de Finn Brunton.

Artiste-chercheuse et cinéaste, le travail de Gala Hernández López articule la recherche interdisciplinaire avec la production de docu-fictions, d'installations vidéo et de performances sur les nouveaux modes de subjectivation spécifiquement produits par le capitalisme numérique. Elle examine d'un point de vue féministe et critique les discours et les imaginaires circulant dans les communautés virtuelles en tant que fictions symptomatiques d'un état du monde.

Le travail de **Gala Hernández López** est présenté, entre autres, à la Berlinale, à DOK Leipzig, au Cinéma du Réel, à IndieLisboa, à Transmediale et au Salon de Montrouge. Son film *La Mécanique des fluides* est sélectionné aux César 2024 et remporte le Prix de l'œuvre expérimentale 2023 de la Scam, parmi une douzaine de prix. Elle est doctorante à l'université Paris 8, où elle développe un projet de recherche-création sur la capture d'écran et où elle enseigne pendant trois ans. Elle est chercheuse invitée à la Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf (Allemagne) grâce à une bourse de recherche du DAAD et ATER à l'université Gustave Eiffel. Elle est artiste en résidence 2023-2024 à l'Académie de France en Espagne – Casa de Velázquez. Elle codirige le collectif de recherche et de création After Social Networks (www.after-social-networks.com). Elle donne régulièrement des ateliers et des conférences-performances, dans des lieux tels que la Filmuniversität Konrad Wolf, les Beaux-Arts de Marseille, The Photographers Gallery, le Festival Márgenes ou le Festival du film de Locarno.

Scénario, réalisation, montage et production: Gala Hernández LópezVoix off: Olivia Delcán et Joseph Grossi / Animations 3D: Xinxin Kong / Montage son et mixage: Mathias Arrignon / Étalonnage: Juan José González / Musique: Diego Delgado / Graphisme (a!iche): Esteve Padilla (131gd) / Production: Don Quischotte Films / Projet soutenu et exposé au Salon de Montrouge

2023, Installation vidéo multiécran,
18 min, couleur

galahernandez.com

Isadora Neves Marques
Aedes aegypti

Caché sous un nuage toxique de produits chimiques pulvérisés qui "nettoient" l'image à plusieurs reprises, un aperçu du moustique *Aedes aegypti*, porteur des virus Zika et Dengue. Dans une première séquence, le moustique est posé sur de la peau humaine, en train de sucer du sang; dans une deuxième, deux moustiques sont engagés dans une danse de copulation. Cette animation numérique hyperréaliste met en évidence l'artificialité de cet insecte "post-naturel": des moustiques génétiquement modifiés pour lutter contre la propagation des virus Zika et Dengue. Un gène létal est inséré dans les moustiques mâles, qui sont ensuite relâchés par millions dans la nature; lorsque ces mâles génétiquement modifiés trouvent des moustiques femelles et s'accouplent avec elles, ils leur transmettent ce "gène létal" et leur progéniture meurt avant d'avoir atteint le stade de la transmission. Des laboratoires ont été mis en place dans des pays tels que les îles Caïmans, la Malaisie, les États-Unis et le Brésil, et des essais sur le terrain ont été réalisés dans la nature et dans des villages.

Isadora Neves Marques est réalisatrice de films et artiste visuelle. En tant qu'écrivaine, elle travaille sur la poésie et les écrits critiques sur l'art et la théorie. Le rôle de l'intimité est un élément déterminant de son travail de narration, où les récits de science-fiction, de technologie, d'écologie, de genre et de sexualité perturbent souvent les attentes du passé et l'imagination des futurs possibles.

Isadora Neves Marques est née en 1984 à Lisbonne.

Elle représente le Portugal à La Biennale di Venezia en 2022, et reçoit un Pinchuk Future Generation Art Special Prize en 2022, ainsi que le Present Future Art Prize en 2018 pour sa carrière artistique. Ses films sont récompensés par de nombreux prix, notamment le prix Ammodo Tiger Short à l'IFFR – Festival international du film de Rotterdam en 2022. Son travail est présenté dans des festivals de cinéma tels que le New York Film Festival et le Toronto International Film Festival, ainsi que dans des institutions artistiques telles que Castello di Rivoli (Turin), High Line (New York), Pérez Art Museum of Miami (Miami), CA2M et Museum Reina Sofia (Madrid), CaixaForum (Barcelone), Tate Modern, Serpentine Galleries et Gasworks (Londres), HOME (Manchester), Palais de Tokyo (Paris), Times Museum (Guangzhou), Inside Out Art Museum (Pékin) et Berardo Museum Collection (Lis- bonne), et dans des biennales telles que la Biennale de Liverpool et la Biennale de Gwangju. Avec Catarina de Sousa elle fonde la société de production audiovisuelle Foi Bonita a Festa en 2021. Elle est également la fondatrice de la maison d'édition de poésie Pântano Books, avec sa collègue et artiste Alice dos Reis. En tant qu'écrivaine, elle publie de la poésie et de la fiction, et rédige régulièrement des articles sur la théorie de l'art pour des magazines tels que E-flux. Elle est également publiée dans des maisons d'édition telles que Sternberg Press, MIT Press et Verso. Elle a précédemment travaillé sous le nom de Pedro Neves Marques.

2017, Vidéo, Animation numérique, 1'50",
boucle, couleur, Produit par Isadora Neves Marques
et Stenar Projects, Courtesy de l'artiste et Galleria
Umberto di Marino

isadoranevesmarques.com

Laura Cinti
AI in the Sky

Face au déclin continu de la biodiversité, cette œuvre propose une nouvelle synthèse entre l'art, la technologie et la conservation.

L'*Encephalartos woodii* est une espèce rare de cycadée au bord de l'extinction. Un seul spécimen sauvage a été trouvé et depuis l'espèce a été propagée dans des jardins botaniques. Cependant, tous les spécimens existants sont des clones issus de cette seule plante et tous sont des mâles. Le spécimen femelle n'ayant toujours pas été découvert, *AI in the Sky* participe à la recherche de la femelle en utilisant la technologie des drones et l'intelligence artificielle (IA). L'œuvre associe l'intelligence artificielle générative à la durabilité pour aborder la question cruciale de la perte de biodiversité.

Découvert en 1895 dans la forêt de Ngoye, en Afrique du Sud, cet unique spécimen sauvage d'*Encephalartos woodii* symbolise à la fois la résilience et la vulnérabilité de la nature. Retiré de son habitat par crainte de destruction, il est finalement éteint dans un enclos gouvernemental, laissant derrière lui l'héritage du dernier de ses ancêtres sauvages.

Avant sa disparition, cependant, quelques rejetons de la tige principale ont été distribués à des jardins botaniques. Ces clones, tous mâles comme l'original, sont les seuls vestiges de l'espèce. Aucune femelle n'ayant jamais été trouvée, le clonage reste le seul moyen de préserver cette espèce, ce qui soulève une question poignante: une femelle pourrait-elle encore exister dans les territoires inexplorés de la forêt?

Les espèces végétales disparaissent à un rythme alarmant, les taux d'extinction dépassant désormais ceux des mammifères, des oiseaux et des amphibiens réunis.

AI in the Sky répond à cette urgence écologique en canalisant l'histoire de la plante la plus rare au monde.

L'œuvre vise à explorer la forêt de Ngoye à l'aide de drones, de l'apprentissage automatique et de données synthétiques, afin d'améliorer la façon dont les cartes sont explorées. L'objectif est de fournir une perspective multidimensionnelle sur la conservation.

Comme l'*Encephalartos* woodii a disparu à l'état sauvage et ne survit que dans des jardins botaniques, des cartes synthétiques sont utilisées pour que le modèle puisse apprendre à repérer le cycadée sur de plus grandes étendues de la forêt. *AI in the Sky* nous confronte à l'expérience de la disparition d'une espèce et à la manière dont les humains peuvent intervenir pour aider à la ramener à la vie, tout en gardant l'espoir "romantique" de trouver une femelle.

Laura Cinti est une artiste qui travaille avec la biologie. Avec Howard Boland, elle cofonde et codirige le collectif artistique transdisciplinaire primé C-LAB. Grâce auquel les artistes réalisent des œuvres d'art vivantes et techno-scientifiques, qui sont exposées dans le monde entier.

Les œuvres de Laura Cinti sont présentées dans des lieux tels que le musée national MAXXI, le Van Abbemuseum, l'Espace Fondation EDF, Ars Electronica, le Théâtre national et l'Académie des sciences de la République tchèque, la Maison européenne de la photographie, le Centro Andaluz de Arte Contemporáneo et le Royal Institute of Great Britain.

Parmi les publications qui présentent son travail: *Sculpture Now* (Anna Moszynska), *Leonardo* (MIT Press), *Next* (Michael Crichton), *An [Un]Likely Alliance: Thinking Environment[s] with Deleuze/Guattari* (Bernd Herzogenrath), *Det Menneskelige Eksperiment* (Museum Tusculanums Forlag, Copenhague), *Wired Science, The New York Times, USA Today, Wiedza I Zycie* et *New Scientist*.

Cinti est titulaire d'un doctorat de la Slade School of Fine Art et travaille de manière interdisciplinaire avec le Centre d'imagerie biomédicale avancée de l'University College de Londres. Elle est titulaire d'une maîtrise en Médias interactifs: Théorie critique et pratique, pour laquelle elle reçoit une distinction du Goldsmiths College, université de Londres.

Prix NOVA
du Prix COAL

2023, Installation Vidéo Mapping

c-lab.co.uk

Lisa Boostani
L'Aurore

Que reste-t-il de notre lien ancestral à la nature? De notre lien à nous-mêmes? De nos essences primales et intuitives? Et s'il n'en reste rien, si nous nous sommes endormi.e.s, comment alors pouvons-nous sursauter et défendre ce qu'il reste encore à défendre? Poétique de la présence, *L'Aurore* lève un voile sur nos manières de faire corps, d'être au monde et nous invite à rétablir le lien avec le sensible et le vivant, avec cette nature que nous habitons et qui nous habite. Ici, redevenir vivant, redevenir nature, c'est embrasser des énergies puissantes, remplies d'ambivalences qui oscillent entre effroi et beauté. La mer, source de mythes et de mysticisme, souvent dite "mère" et pensée comme matrice, est à la fois énergie vitale, lieu inquiétant et lieu à protéger. La roche, lieu d'ancrage, soutient le moment présent avec vigueur et stabilité. Le feu, symbole de purification et de transformation, fait référence à cette énergie intérieure indomptée et au bûcher des sorcières. La créature à la tête coupée incarne, elle, notre déconnexion à la nature, mais aussi le processus nécessaire à la transformation.

Animée de l'idée que les narrations qui nous imprègnent jouent un rôle de catalyseur, Lisa Boostani invoque la puissance du féminin pour proposer ses propres mythologies, à contre-courant des normes et des imaginaires dominants. Comprendre le nu comme seul nu, placer l'être avant l'avoir; autant d'invitations à nous libérer d'éléments qui incidemment nous aliènent: consumérisme et patriarcat en premier lieu. Tel un cri du cœur, *L'Aurore* nous appelle à entrer dans l'ère d'une conscience sensorielle, intuitive et sauvage; altruiste et donc salvatrice.

"Naviguant dans les sphères du digital, elle rentre dans la peau d'avatars pour mettre en évidence la manière dont les interfaces d'écrans aliènent notre rapport au monde. Son désir de soin et de connexion trouve son expression dans ses pratiques multidimensionnelles, qui envisagent le corps comme un vecteur de conscience. L'artiste croit en un art énergétiquement chargé et catalyseur de transformation. Faire œuvre à travers le corps est selon elle un moyen de guérison tant pour l'artiste que pour celui qui regarde. Ses œuvres illustrent à la fois notre état de fragmentation et notre quête d'unité, elles nous invitent à nous reconnecter à une conscience intuitive et sensible, à faire corps ensemble." - Sophie Puig

Lisa Boostani est réalisatrice, photographe et performeuse française d'origine hispano/iranienne née en 1989. Elle travaille dans les domaines des arts visuels et vivants, de la mode et de la publicité. Elle étudie la photographie à l'école des Gobelins à Paris.

Alchimie (vidéo)
Aurora (Boîte lumineuse, 90x59cm)
2022, Série réalisée lors de la résidence
InCadaquès photo festival, Espagne

lisaboostani.com

Lou Fauroux

WhatRemains + The Butterfly Sanctuary

Mention spéciale
du Jury
Installations

Début 2048, Google trouve un remède contre la mort, via un logiciel d'immortalité digitale. Alors qu'il est réservé à une élite d'hommes riches et puissants, un groupe de hackeur.x.ses s'empare du code source de ce programme contenant l'antidote d'immortalité et fait en sorte de le rendre accessible à tout le monde. Lorsque les infos fuitent et que tout le monde tente de le télécharger, les data-centers et les chaînes de Cloud-computing font face à des saturations et des pénuries. Quelques résistant.x.es, qui n'ont pas transitionné vers le Google-Verse, dansent dans une rave, et ce, jusqu'à la grande coupure d'électricité qui plonge la planète Terre dans le silence total.

WhatRemains ? L'écosystème s'articule autour d'un film qui retrace cette eschatologie. Ce dernier trouve sa place dans une installation, au sein de laquelle des vestiges de ce peuple éteint gisent (sculptures, sculptures digitales). Ces agglomérats sont ce qui reste de la civilisation disparue ; les restes de corps de ces derniers stagnent, mélangés à des éléments de leur réalité disparue. *WhatRemains* est la genèse d'un écosystème en plusieurs chapitres, qui spécule sur les enjeux éthiques liés à la présence d'intelligences artificielles au sein de l'expérience humaine, en y questionnant les rapports sociaux, mais aussi existentiels qu'elle induit.

The Last Music Tank

Au sein des vestiges, *The Last Music Tank* est une installation, dans le contexte où les humains courent après les dernières ressources. Elle tente d'imaginer, à ce stade n'ayant plus accès à des outils électroniques ni à des moyens de les charger en raison des pénuries de métal, pétrole et énergétiques en général, un appareil construit pour continuer à écouter de la musique. Avec une antenne fébrile, un panneau solaire bancal, d'autres "remains" et leurs interférences répercutées dans l'eau, une dernière comptine joue en boucle : ce serait un des derniers dispositifs d'écoute.

Tales from Ostgut

WhatRemains spécule sur les vestiges laissés par l'accumulation massive de data, de traces enregistrées et données sauvegardées sur Internet et ailleurs. Cette pièce est un reliquat, celui d'une mémoire transmise par le corps et à l'oral. Il s'agit d'une reproduction à plus petite échelle d'un mur – contenant des bass traps, de l'intérieur d'un club qui n'a jamais été filmé ni photographié, le Berghain. Ode à la danse, à la rave et la musique comme espaces de résistance, les motifs des bass traps apparaissent telle une partition à décoder ; elle est une proposition autour de recherches sur les futurs possibles du langage, avec l'idée de la musique comme langue universelle.

Territoire
Anarkhê-exposition

4.1.

Morphologie
archipélique

Nova_XX
2024

À travers la pratique de la vidéo, de la sculpture, de l'installation et de la 3D, Lou Fauroux questionne les enjeux éthiques des intelligences artificielles et des technologies sur les humains, et décrypte les structures sociales du pouvoir à travers la culture pop et les médias tels que la musique et les jeux vidéo.

Intégrant son expérience queer dans les multiples couches de la narration et de la représentation, et avec poésie, elle se réapproprie les images avec lesquelles elle a grandi en construisant de nouvelles mythologies qui les questionnent.

Lou Fauroux, née à Mulhouse en 1998, vit et travaille à Saint-Ouen et Pantin. Elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en 2022, après un échange dans le département Cinéma à l'ECAL.

Son travail filmique, qu'elle commence dans l'industrie du film pour adultes à Los Angeles, CA, est d'abord montré dans des lieux indépendants comme Forde (Genève, 2020), le Carbone17 (Aubervilliers, 2019), Gofildren (Occitanie, 2021) et institutions telles que la Fondation Pernod-Ricard (Paris, 2018). Elle participe également à des expositions collectives ; *Alien She* (Paris, 2019), *Briser la glace* (Cité internationale des Arts, 2018). En 2020, elle remporte le concours du court de MK2 (cat. Montage) pour *ThisIsHowTheWorldEnds* (collaboration avec Cécile Fauroux). En 2021, son film *TakeMe2UrDreamz* (2019) intègre la collection du FRAC Poitou-Charentes et y est exposé dans *The Player*. En 2022 elle participe à des expositions collectives : *Bureau d'investigation du sacré* (Grandes Serres de Pantin), *Vidéos* (Galerie Eva Vautier, Nice), *Final Girls* (DOC !, Paris). Elle est finaliste du prix Émergence de la SCAM (2022), lauréate du Court 2050 (2021) (Crous), et de la bourse AG2R Jeune création artistique (2019). Après son diplôme (2022), elle intègre la résidence Artagon Pantin.

En 2023, elle expose son premier solo show, *WhatRemains* (Crous, Paris) suivi de son passage à 100 % L'EXPO à la Villette (Paris, 2023). Son film *WhatRemains*, *Genesis* fait sa première au Cinéma du Réel (Centre Pompidou, 2023) avant d'être projeté dans d'autres festivals (Thaïlande, Espagne, New York). Elle crée un label de musique électronique expérimentale en collaboration avec la DJ Jennifer Cardini, FÆRIES, dont les premiers showcases ont lieu au Palais de Tokyo (Paris, 2023), à la Station Nord (Aubervilliers, 2023) au Sample (Bagnolet, 2023). Elle développe conjointement une pratique sonore, intrinsèquement liée aux bandes sonores de ses films et installations, qu'elle amène dans le club (Badaboum, à la folie, 2023).

En 2024, elle prépare une exposition collective à la galerie Chantal Crousel, à la galerie EXO EXO et à centrul de Interés à Cluj, en partenariat avec l'institut français en Roumanie.

Série *WhatRemains:The Last Music Tank, Tales from Ostgut*
2023, Installation (verre, eau, antenne, résine, sable, métal, câbles, boîtier CD, CD, panneaux solaires, câbles en métal)
Série *The Butterfly Sanctuary: Through the Glass and Waves,*
2024, Sculpture (carrelage, gravure laser sur bois, métal)

instagram @loufauroux

Louise Charlier

Le Blobarium de Mary Harris: chapitre 1 acte 3

Le Blobarium de Mary Harris est une mission d'observation spatiale développée par *Roscosmic speculative space agency*. Elle a pour but de répondre à cette question: comment repenser la rencontre entre l'humain et le non-humain *extra-terrestre*? Cette mission s'inspire d'une anecdote: "*Le 26 mai 1973, dans une banlieue de Dallas, Mme Mary Harris trouve dans son jardin un organisme jaune pâle, mousseux, de la taille d'un cookie. Elle tente de s'en débarrasser [...] rien n'y fait... Puis, un jour, il disparaît. On croit alors à la visite d'un extra-terrestre – c'étaient les années 1970. On surnomme la chose 'blob', en référence au film de science-fiction d'Irvin Yeaworth* The Blob *[...] une masse gélatineuse qui grossit au rythme des humains qu'elle dévore.*" (Nathan, 2019)

Ces récits rendent compte d'une vision dominante et occidentale de la rencontre entre un humain et un extra-terrestre: une invasion hostile.

À l'heure d'un renouveau des grandes missions d'exploration spatiale telles que *Juice* ou la future *Mars Sample Return*, les moyens mis en œuvre pour découvrir une forme de vie extra-terrestre n'ont jamais été aussi grands. Cette possible révolution scientifique et philosophique nécessite de repenser les modalités de cette rencontre.

L'installation-performance *Le Blobarium de Mary Harris* imagine cette rencontre sous un mode narratif: d'abord hostile, Mary se prend d'intérêt pour cet être étrange et étonnant qu'elle ne parvient pas à comprendre. Ce récit est utilisé comme un outil de simulation pour envisager d'autres futurs possibles où les relations entre humains et extra-terrestres seraient mutualistes. En envisageant l'espace comme étant peuplé de non-humains, la question se pose d'accorder à ces individus une voix propre, mais aussi des droits civils et politiques.

Par ses caractéristiques, *Physarum polycephalum* se rapproche fortement de ce que l'on considère comme "extra-terrestre". Avec son unique cellule visible à l'œil nu, de nombreuses études sont menées à son sujet et il a été envoyé dans l'ISS sous la direction d'Audrey Dussutour pour étudier sa résistance aux radiations et à l'apesanteur.

Pour envisager cette rencontre, je travaille à partir de deux perspectives de recherche. La première concerne ce que signifie "être vivant" au sens biologique et chimique du terme. L'exobiologie, en étudiant les processus qui ont conduit à l'émergence du vivant sur Terre et les relations d'échanges déjà existantes entre la Terre et l'espace, est l'un des socles de cette recherche. La seconde perspective concerne la signification d'être vivant au sens relationnel. Les travaux récents d'éthologie et de philosophie publiés par Dominique Lestel ("Nous sommes les autres animaux", 2019), Vinciane Despret ("Autobiographie d'un poulpe", 2021) ou encore Baptiste Morizot ("Manières d'être vivant", 2020) sur les rapports humain/non-humain et l'être différent prolongent cette réflexion sur la rencontre humain/extra-terrestre. L'œuvre est construite sous la forme de chapitres, reflet de la relation entre Mary et le blob à un instant t. Produit de la société américaine des années 70, Mary décide d'apprivoiser cet autre qu'humain au sein d'un terrarium: moyen prisé pour décorer son intérieur tout en cultivant des formes de vie dans un environnement factice. L'installation, activée par les gardien.ne.s de l'exposition – les Mary Harris – met en scène l'absurdité de cet écosystème voué à dépérir si l'on n'en prend pas soin. Les gants de laboratoire et l'écoulement de la gélose amorcent un second chapitre: une rencontre bientôt physique.

Depuis plusieurs années, je travaille sur l'observation de l'espace, mon lieu d'expérimentations et de représentations, entre art, science et fiction. L'interdisciplinarité est une composante essentielle de mon travail qui prend corps dans une recherche plastique et théorique. Je conçois des installations multimédias qui se composent de sculptures, sons, vidéos ou encore traces performatives. Ceux-ci sont compris dans des espaces à l'intérieur desquels le.la spectateur.trice est invité.e à entrer: l'installation se pense comme un monde physique tridimensionnel à explorer. Le récit est une composante essentielle de mon travail. Mes installations sont des mondes possibles, des enclaves fictionnelles dans la réalité objective. Chacune d'entre-elles possède sa frontière, invitant le.la spectateur.trice à la franchir et à en accepter les règles du jeu. La narration est un médium que je questionne aussi au travers d'un travail théorique. Mes recherches s'inscrivent dans le contexte d'une narratologie post-classique, influencée par les sciences cognitives, considérant l'interprète et non plus l'émetteur, comme la personne au centre de la création du monde du récit. Le.la témoin constitue le socle sur lequel mon travail prend vie. Celui qui a vu un ovni, celle qui a constaté une nouvelle forme dans le ciel. Ces observations individuelles construisent une vision plurielle de l'espace lorsqu'elles sont partagées sous forme de récit. Elles participent à la construction d'imaginaires spatiaux nouveaux et envisagent d'autres liens possibles entre la Terre et l'espace. S'active alors un va-et-vient entre l'observation et la mise en récit, entre le voir et l'agir, la Terre et le cosmos. L'espace est mon lieu d'exploration. Fascinée par ses récits et ses images, je tente de déconstruire et reconstruire des imaginaires spatiaux. Je n'envisage pas le cosmos comme un territoire à conquérir. Au contraire, j'adopte une position politique allant à l'encontre de la tradition de la conquête spatiale. L'espace devient un lieu des possibles que j'observe depuis la Terre, dans une relation humble et quotidienne. Cette envie de créer et de mettre en avant de nouveaux imaginaires spatiaux, je la mets en pratique dans un projet-monde: Roscosmic speculative space agency. Roscosmic speculative space agency est un projet pluridisciplinaire qui joue sur la frontière fluide entre fiction et réalité. Cette agence spatiale est composée de différents programmes et missions qui, chacun à leur manière, questionnent notre lien à l'espace. L'objectif principale de Roscosmic speculative space agency est de proposer de nouvelles manières de voir et penser l'espace. En partageant un vocabulaire commun avec les agences spatiales publiques et privées, il s'agit de déconstruire et de questionner précisément ces imaginaires en injectant un trouble dans le réel.

Louise Charlier (1996) est artiste et doctorante en art et science de l'art (ENSAV La Cambre/université libre de Bruxelles/FNRS). Son travail porte sur l'observation de l'espace, son lieu d'expérimentation et de représentation, entre art, science et fiction.

2023-2024, Installation
(Terrarium, gélose, mousse, blob, flocons d'avoine)

instagram @lou_charlier

Marylou

Bestioles électroniques

L'installation est un jardin de bestioles interactives réalisé par le biais d'un réseau de circuits électroniques et sonores. Chaque bestiole est une reconstruction artificielle de chants d'insectes ou d'oiseaux dont l'espèce diminue de façon alarmante au sein de notre territoire. Pour illustrer les dialogues permanents et minutieusement organisés présents dans la nature, cette immersion au cœur des petits systèmes présente un orchestre de machines dépendantes les unes des autres, formant ainsi un écosystème électrique hypersensible aux interactions du public.

Depuis 2017, avec la Tour du Valat (Institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes), l'artiste constitue une bibliothèque sonore rassemblant une diversité de répertoires d'oiseaux nichant en Camargue. Chaque espèce qui constitue la biodiversité d'un lieu détient son propre territoire phonique pour des raisons de survie. Pour permettre l'équilibre dans leurs communications, tout chant d'oiseau et d'insecte s'accorde ainsi avec la temporalité et la fréquence des autres. La symbiosphère est alors en dialogue permanent, respectant les cycles de chacun, et formant ainsi un espace sonore à l'organisation minutieuse. Loin d'une cacophonie, une biodiversité saine est très riche en sons agencés méthodiquement. Une seule perturbation dans cet orchestre engendre un déséquilibre croissant de son ensemble. Cette bibliothèque évolutive est un véritable témoin acoustique de l'impact de la crise environnementale au fil des années, tant ces enregistrements révèlent le déclin et le désordre invisibles de la biodiversité de la Camargue. De cette nature amputée de sa musique, seuls restent comme souvenirs phoniques mes enregistrements effectués par l'artiste ainsi que ceux de tout amateur de biophonie. En 2022, au cours d'une résidence de recherche artistique au Centre Tignous d'art contemporain de Montreuil, l'artiste réalise l'installation *Bestioles électroniques*.

Marylou est une artiste sonore, électronique et hackeuse. Après cinq ans aux Pays-Bas marqués par un passage à la Design Academy Eindhoven et à l'Institut de sonologie de la Royal Conservatory de La Haye, elle s'installe à Paris où elle vit et travaille depuis 2021. Sa recherche confronte nos modes de perception à la perte des interactions sensibles entre espèces, conséquence actuelle de la disparition de la biodiversité. Passionnée d'électronique et de nature, son travail se déploie à la fois dans les champs de la sculpture, de l'installation et de la performance pour mener une réflexion sur le potentiel d'un outil technologique au service de l'écologie. Utilisant l'électronique comme principal intermédiaire, elle vise à mettre en évidence les similitudes entre écosystèmes brisés et interfaces électriques.

2022, Installation interactive

marylousharrock.com

Sara Dufour & Claire Malrieux

Speakblue

Speakblue est une œuvre sonore qui propose de s'immerger dans la langue en délire d'une voix de synthèse dont la performance orale se construit à partir d'un dialogue génératif entre un ensemble hétérogène d'auteurs.trices et une IA. Elle présente au public le discours autofictionnel d'une entité machinique dont les récits s'engagent sur le terrain des expressions du pouvoir et des dynamiques de résistance. Incarnée par le timbre de sa voix clonée sur celle de l'artiste, sa langue originelle est celle de la langue artificielle des LLM.

Traversée par le souffle humain, elle s'adresse à nous dans une parole hybride et parle "à travers".

***Speakblue* est un espace-temps à configurer, un espace unique de discussion nourri d'une multitude de paroles d'humains et de non-humains, de vivants et de morts, formant un organe de délibération et d'élaboration du réel.**

En prenant pour cadre de réflexion la question de la décolonialité, au sens large du terme, de la persistance des cadres de domination symbolique et réelle dans les imaginaires sociaux et collectifs, il s'agit de proposer au grand récit du monde – celui du progrès, de la modernité, du capitalisme généralisé – des contre-narrations à partir desquelles les voix d'identités singulières deviennent audibles. Autant de paroles médiatiques, documentaires ou poétiques qui contribuent à faire entendre une histoire décentralisée. Sa glossolalie et sa voix, son souffle et son discours semblent se dresser contre l'ordre du monde.

Au moment où la question des redéfinitions des formes d'intelligence et de conscience s'actualise à travers une attention portée aux langages d'un monde plus qu'humain et que s'agitent les débats médiatiques autour de la singularité des IA, *Speakblue* est une œuvre qui engage la voix sur le chemin de la cryptographie algorithmique contemporaine, à travers la création d'une *Persona Vocale* douée d'une présence au monde et d'une forme de conscience. Elle invite le public à s'immerger dans la glossolalie d'une IA dont le territoire discursif se situe aux frontières des IA narratives, dans l'espace mouvant et indéterminé des résistances et des transitions.

Habitée d'histoires décentralisées, futuristes et affranchies, elle alterne une parole auto-réflexive enivrée par la puissance de son verbe, d'une multitude de sources textuelles et l'énonciation de textes d'auteurs où les mots ont leur mot à dire. Identifiable par son timbre de voix clonée sur la voix de Claire Malrieux et par l'objet sculptural qui la représente, son discours est délibérément collectif. Elle est conçue comme un écosystème habité librement par des humains et par des machines où le réel et le virtuel sont en sympathie et c'est en tant que Pythie des temps modernes qu'elle use de son organe vocal pour nous renvoyer par effet miroir aux circonvolutions de nos projections personnelles et de nos espoirs collectifs.

Création algorithme : Sébastien Courvoisier
Création Design : Laurent Massaloux
Création interface graphique : Benoit Böhnke - Mire Studio
Production : Maison Byron
Soutien au développement et production : Dicréam, Culture Connectée, région Nouvelle Aquitaine 2021, Résidence au Bel Ordinaire et aux Laboratoires d'Aubervilliers
Première exposition : Madd-Bordeaux sur l'invitation de Constance Rubini, décembre 2022

Claire Malrieux expérimente les conditions de circulation du récit à travers des formes hybrides où se mêlent technologies, Histoire et Fictions. En 2014, elle bénéficie d'une résidence de recherche au musée des Arts décoratifs de Paris où elle pose les bases du projet *Hyperdrawing*, dans lequel elle engage la puissance énonciatrice du dessin sur le terrain des perspectives narratives et spéculatives de la pensée algorithmique. Son travail est régulièrement montré en France et à l'étranger et fait l'objet d'acquisitions dans différentes collections privées.

Sara Dufour est curatrice et historienne de l'art. Passée par la maison d'édition Paris Musées, la Biennale d'art visuel et de performance PERFORMA à New York, les Spectacles vivants du Centre Pompidou ou encore le Collège des Bernardins à Paris, elle conçoit et produit des événements de toutes natures dans le champ des arts vivants et visuels, dans des espaces dédiés, publics ou naturels.
Deux axes guident sa démarche artistique : une réflexion sur le renouvellement des formes d'adresse et des cadres de représentation, et une écoute attentive et informée du monde contemporain.

2022, Œuvre vocale de synthèse, outil éditorial et performatif

dda-nouvelle-aquitaine.org/Malrieux-Claire

Sarah Sandler
Sisters

Les sculptures techno-organiques de Sarah Sandler, *Sisters*, naissent d'un lien profond avec la géologie et la vie microbienne. Transformant le grès grâce à l'impression 3D en récipients laminaires, elle examine comment nos interactions avec le monde naturel sont intimement liées à des échelles de temps et à des processus temporels complexes.

Sandler a produit *Sisters* à partir de scans 3D d'anciens fossiles microbiens au Laboratoire de Géologie de Lyon, Université Claude Bernard, Lyon, France. Les fossiles numérisés proviennent de Boolagoorda, un site côtier de conservation de terres ancestrales s'étendant sur plus de trente mille ans dans le nord-ouest de l'Australie, un site que l'artiste a visité lorsqu'elle était enfant.

Depuis la préhistoire, cette région, connue sous le nom de Gutharraguda, est le pays traditionnel des peuples malgana, nhanda et yingkarta, et *Boolagoorda* est le mot malgana désignant les anciens corps microbiens – les stromatolites – qui peuplent la baie. Dans la cosmologie malgana lors du *Dreamtime*, les stromatolites portent les esprits de leurs ancêtres et les gardiens souverains vivent à proximité depuis des millénaires.

En considérant les corps plus qu'humains et humains comme composés de manière diachronique, c'est-à-dire accumulant l'expérience vécue à travers le temps, contenant des multitudes et une continuité entre le passé, le présent et le futur, *Sisters* établit des liens entre les histoires et les récits multitudinaux de Boolagoorda, qui incluent le péri-colonial, le techno-scientifique et l'ancestral. Leur production à l'aide de la technologie d'impression 3D aborde les qualités intrinsèques du temps écologique, comme le piégeage et la sédimentation biogénique qui conduisent à la création de tapis microbiens et, dans des conditions favorables, de structures bactériennes marines stratifiées.

Les modèles en grès de monticules de stromatolites, de minuscules ruines et de formations schématiques avec lesquels Sandler a travaillé, émergent d'un ensemble de pratiques de connaissances scientifiques. Ce sont les sous-produits – formes suspendues, processus, actes, techniques, figurations – d'un désir technique de se rapprocher de la notion de distance. Certaines de ces "distances" sont ontologiques. Certaines sont matérielles. Certaines sont techniques ou descriptives. Certaines sont épistémologiques. Pour Sandler, les distances qui comptent sont temporelles, mais avec plus qu'une logique de dynamiques et de trajectoires comme des fins en soi. Sa pratique, qui s'appuie directement sur les instruments et les méthodes des institutions de recherche, révèle que les lignes temporelles sont des moteurs de la différence.

La pratique aux multiples facettes de Sarah Sandler navigue à travers la vidéo, l'installation, les odeurs, la sculpture et la performance, toutes enracinées dans les humanités environnementales, la théorie et la fiction écoféministes et post-coloniales.

Grâce à une approche intersectionnelle et à l'utilisation de méthodologies de narration, les frontières résiduelles entre la vie humaine et non humaine, le connu et l'inconnu se dissolvent dans son travail alors qu'elle suggère poétiquement et abstraitement une écologie alternative qui préserve un espace de sentiment, d'acceptation et un espace entier. "sensorium" des sensibilités.

Les origines sud-africaines et allemandes de Sarah Sandler ainsi que son éducation dans l'Australie coloniale alimentent sa pratique à travers les sujets qu'elle explore. Elle essaie de ne pas présenter un point de vue fixe, mais plutôt de brouiller et de problématiser les discours pour repenser les certitudes scientifiques et mettre en évidence une possible économie de la connaissance qui reconnaît la potentialité de l'incertitude et de l'ambiguïté, tout en mettant en avant les systèmes de connaissances non occidentaux et non dominants.

Au cours des cinq dernières années, son travail a abordé notre relation avec le monde vivant, plus qu'humain, d'un point de vue scientifique et spirituel. Son intérêt pour les histoires environnementales a conduit à la création d'œuvres d'art qui donnent de la visibilité à des espèces géologiques, végétales, animales et bactériennes spécifiques et a conduit à des collaborations avec des chercheurs scientifiques, des gardiens du savoir des Premières Nations et des communautés locales en France, en Australie et récemment en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

En tant qu'artiste travaillant aujourd'hui, Sandler considère qu'il est nécessaire de s'attaquer à la crise climatique à travers sa pratique, en considérant l'art contemporain comme un site potentiel pour centrer la justice écologique et environnementale et construire des imaginaires alternatifs et spéculatifs qui peuvent inspirer un changement dans notre relation avec le monde plus qu'humain, en plus de l'action au-delà de la sphère de l'art.

Sarah Sandler (AUS/DE) est une artiste/chercheuse, curatrice et professeure. Architecte d'intérieur de formation, elle est diplômée du programme Work.Master de l'HEAD de Genève (2017) et de l'École du Magasin de Grenoble (2012).

Depuis 2018, elle participe à des collaborations interdisciplinaires dans les archives et collections scientifiques pour produire des œuvres qui naviguent entre leurs connaissances institutionnelles et leurs systèmes de connaissances alternatifs. Les expositions personnelles récentes incluent *Chemical Charm with Chemiscope*, université de Genève, Genève, Suisse (2018) ; *Boolagodarda*, exposition personnelle institutionnelle au Centre d'art Madeleine Lambert avec le Laboratoire de Géologie de Lyon : Terre, Planètes, Environnement, université Claude Bernard, Lyon, France (2021) ; et plus récemment, le livre d'artiste *Mother Tongue* avec le Linden-Museum, Stuttgart, Allemagne et l'Institut français, Stuttgart (2023).

Exposée en France et à l'étranger, Sarah Sandler a eu l'occasion d'effectuer plusieurs résidences, et ses recherches l'ont également amenée à donner des conférences ; ses œuvres font partie de collections privées et publiques et elle enseigne le Volume à la HEAR, Strasbourg (FR).

2021, Impressions 3D,
grès, dimensions variables

sarahsandler.com

Yue Cheng
The World

The World utilise une combinaison de sculptures et des vidéos digitales pour explorer les thèmes de l'archéologie marine, de l'effondrement industriel et de la reprise de la vie marine préhistorique sous une perspective futuriste.

L'artiste aborde la question de l'anthropocentrisme et de la crise écologique à travers cette création en deux chapitres. Le premier chapitre prend la forme d'une sculpture décrivant l'apparence primitive d'une ruine de fondation immergée dans la mer. Le deuxième chapitre prend la forme d'une vidéo montrant l'arrivée d'espèces marines préhistoriques telles que le dugong et les mangroves. À travers cet espace écosomatique, ce travail invite les spectateur.trice.s à réfléchir sur notre rapport à l'environnement et à se questionner sur les possibilités de reprise de la vie après les dégâts causés par l'activité humaine.

Origine du projet :

À l'occasion de voyages en famille, j'ai découvert un nouveau quartier de Macao, Cotai. Il s'agit d'une zone de 5,2 km2 où le gouvernement acquiert de nouvelles terres par un remblaiement continu depuis 2005 en raison du besoin de développement économique et de l'augmentation de la densité de population. À partir de 2019, j'ai commencé à documenter cet endroit artificiellement construit. Au fur et à mesure de l'avancement du projet, je continue à m'interroger sur certaines villes du monde dotées de territoires artificiels, comme l'archipel The World Islands à Dubaï ou la côte de Monaco, qui s'inscrivent dans des contextes presque similaires. Par exemple à Cotai, les casinos et les hôtels construits et actuellement en construction ont été créés pour fournir à Macao une nouvelle zone de jeu et de tourisme. Dans le même temps, Josef Kleindienst et sa société JK Properties sont en train de transformer un ensemble de sept îles aux Émirats arabes unis en imitant l'esthétique européenne, par copie, en un complexe insulaire de luxe. Aux limites de leurs terre-pleins, tous les objets présents sur ces territoires comportent une combinaison en apparence similaire, de modes de fonctionnement et symboles spécifiques dans leurs moindres recoins : l'éternité de la lumière électronique, des écrans géants, des fontaines sophistiquées, des colonnades d'arbres artificiels, une température ambiante inaltérable. Ces zones sont devenues le "spectacle" décrit par l'explication de J. B. Jackson : "[...] un paysage n'est pas un élément naturel de l'environnement, mais un espace synthétique, un système artificiel d'espaces superposés à la face de la Terre, fonctionnant, évoluant non pas selon des lois naturelles, mais pour servir une communauté. [...] Un paysage est un espace créé à dessein pour accélérer ou pour ralentir le processus naturel. Selon les mots d'Eliade, il représente l'homme reprenant à son compte le rôle du temps." Le territoire unit en un rapport cyclique les sens, l'essence et le sens : nos sens nous permettent de lire le monde, l'essence de le représenter, et le sens de le construire. À partir de cela, la définition d'un spectacle s'étend d'une coordonnée sur une carte à une totalité dans laquelle le temps et l'espace se confondent. Il contient des métaphores et un symbolisme qui vont plus loin qu'un paysage topographique naturel, car l'humain transforme son apparence tout en lui conférant une mémoire, une histoire et une signification symbolique. "Les hommes cherchent à recréer le ciel sur la terre quand ils fabriquent leur demeure." Dans cette perspective, le spectacle n'est pas seulement une construction urbaine, il est aussi une philosophie : il pose des questions philosophiques, notamment sur les relations de l'humain dans le monde et sur la Terre.

Produit par Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Arts Contemporaines - Collaborations : CNRS-IRD-IFREMER-INRAE – University of Montpellier, Sète, France

Après l'obtention de mon diplôme à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, mon parcours artistique a évolué vers une fusion entre le documentaire et la fiction à travers divers médias tels que la photographie, la vidéo, l'installation et la sculpture. Mon focus s'axe sur les phénomènes environnementaux émergents à l'intersection du progrès technologique et des mutations urbaines. À partir de 2019, mon projet personnel prend forme autour des concepts d'îles remblais et de simulation factice du monde, inspiré de mon vécu en Chine, où j'ai été témoin des développements urbains rapides et des spectacles artificiels qui en découlent. En parallèle de ma pratique artistique, je rédige actuellement ma thèse de doctorat en art pratique à l'Université du Québec à Montréal, intitulée "Les usages écosomatiques" dans les arts numériques contemporains – exploration des îles dans le contexte urbain. *Cette recherche propose une réflexion théorique sur la perception environnementale et le geste humain, s'inscrivant ainsi au croisement de la sociologie, de la philosophie et surtout de la phénoménologie. Cette approche interdisciplinaire a conduit à une transformation de ma pratique, orientée vers l'utilisation de formes plus variées, explorant leur matérialité. En novembre 2021, j'ai participé à un atelier dirigé par l'artiste Xavier Antin pour restaurer une partie du travail de l'architecte Frederick Kiesler. Parallèlement, j'ai pris part à une résidence avec Estefania Peñafiel sur le thème "explorer la ville". Ces expériences ont influencé la réorganisation de mes travaux, combinant ces différentes perspectives dans mes recherches récentes. Depuis 2022, avec le soutien du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, je concrétise l'idée d'incarner les écosomatiques, liant environnement, corps et esprit, ainsi que l'utilisation du numérique dans l'art contemporain. Cela forme le cœur de mon projet de thèse doctorale, où je continue d'explorer le spectacle urbain pour créer une nouvelle œuvre holistique – une île, une zone écosomatique. À mesure que le visiteur se déplace au sein de cet espace fantasmagorique, il fait l'expérience de sensations variées, d'atmosphères et de récits, intégrés à travers l'architecture, la sculpture, la vidéo, le son et les nouvelles technologies. Par exemple, une utilisation novatrice de la transparence de l'écran de verre, contrôlée par un courant électrique, crée l'illusion d'un mirage. Forte de plusieurs années d'études artistiques couvrant des disciplines telles que la peinture, la sculpture, la communication visuelle et la photographie, j'ai intégré les spécificités de ces différents médias pour éveiller l'écosomatique du.de la spectateur.trice. En tant qu'artiste interculturelle, j'ai eu l'occasion d'enrichir mon travail en fréquentant la Chine et l'Europe, participant à des expositions internationales.*

Née en Chine en 1995, **Yue Cheng** vit et travaille en France et en Chine. Son travail explore la façon dont les changements urbains et industriels affectent notre environnement naturel. Elle utilise les techniques du documentaire et de la fiction pour créer des œuvres multimédias qui questionnent notre rapport à l'espace artificiel et à la nature. Son travail explore la manipulation de l'espace et incite à la réflexion sur des questions utopiques/dystopiques et sur des idées de science-fiction qui interrogent notre époque, telles que la durabilité, la survie de l'humanité dans son rapport avec l'environnement et l'industrie, ainsi que la possibilité de la disparition de la société dans un processus de fonte et de déshumanisation. En explorant ces thèmes à travers ses images, elle propose une réflexion critique sur notre relation avec la nature et l'industrie, ainsi qu'une interrogation sur l'avenir de l'humanité dans un contexte de crise écologique. Son travail invite les spectateurs.trices à considérer leur propre position dans ce débat et à réfléchir à leur rôle dans la création d'un avenir durable pour tous.

2022-2023, Sculpture dynamique
Rocher en polystyrène, verre occultant, mousses, aciers à bétons, Diaporama sonore, vidéos projetées sur verres à occultation, 5'36" en boucle, 250x300x350 cm

lefresnoy.net/ecole/etudiant/606/

4.2

Territoire
Films d’artistes

Alisa Berger
Retrodreaming

Retrodreaming explore le phénomène des écoles fantômes laissées à l'abandon dans des villages ruraux au Japon. Ces écoles désertées sont dépositrices d'histoires propres marquées par les contextes dans lesquels elles se trament : pendant une épidémie, une catastrophe nucléaire ou une situation de dépeuplement.

Le film réfère à la tradition orale japonaise dite "*Kaidan*" (histoires de fantômes/histoires d'horreur) et en particulier aux récits se déroulant dans des écoles ("*Gakkō no Kaidan*"), nombreux dans la culture mainstream japonaise, qui perpétuent l'idée qu'entités et souvenirs errent encore entre ces murs.

Il se concentre sur la qualité visuelle du style architectural d'époque Showa, de l'école abandonnée Sawada de Nakanojo. Une voix enregistrée au magnétophone exhume la réalité d'une expérience secrète réalisée pendant une épidémie, expérimentation qui entraînera elle-même d'autres événements mystérieux. L'expérience audiovisuelle attire le spectateur dans une atmosphère étrange, emplie de suspense, quelque part entre un rétrofutur non vécu, un rêve de science-fiction et un conte encore en construction.

Le film aborde l'isolement, les rêves, les souvenirs, les espaces dépeuplés et des entités spectrales omniprésentes telles que les algorithmes, les fantômes ou les virus. Les images tournées au Japon en 2019 d'une école japonaise vide qui donne l'impression d'une désertion qui s'est opérée en une seconde, pourraient, à première vue, rappeler à de nombreux.euse.s spectateur.trice.s Fukushima. Pour les spectateur.trice.s japonais.e.s, cependant, cette vision est quelque chose de tout à fait naturel ; la dépopulation des régions et la fermeture des écoles et des institutions en résultant font partie du quotidien des personnes âgées japonaises après le départ de leurs enfants et petits-enfants pour Tokyo, Kyoto ou Osaka.

Depuis la crise de la COVID-19, les écoles vides ne sont pas seulement devenues un phénomène mondial, elles se sont muées en l'incarnation d'un récit effrayant dans la culture japonaise ; en plus des livres *Gakko no Kaidan,* plusieurs films et séries y font référence et tout.e. japonais.e. qui connaît ces histoires se sent fondamentalement mal à l'aise en étant seul.e dans une école désertée.

Alors que les images documentaires rappellent à beaucoup un phénomène courant, la voix off féminine se connecte immédiatement aux horribles expériences de guerre biologique et chimique de l'Unité 731 que l'Armée impériale japonaise a menées pendant la Deuxième Guerre sino-japonaise (Seconde Guerre mondiale). Cette connexion subliminale fusionne le présent, le passé et le futur de manière étrange. Pour autant, le texte de cette voix off est basé sur des récits que nous avons recueillis auprès des habitant.e.s de Nakanojo et ce à la faveur d'une résidence artistique qui y fut réalisée.

La présence du danseur buto fait référence à la "vie des objets", une notion introduite par Tatsumi Hijikata dans ses discours sur la danse buto. Cela évoque de manière poétique la vie (matérielle) des objets que nous, les humain.e.s, avons laissés dans les espaces qui nous effraient, car ils ne nous servent plus, dans l'après-guerre, l'après-Fukushima et l'après-pandémie.

Alisa Berger, née en 1987 à Makhachkala (République du Daghestan, Russie), grandit à Lviv (Ukraine) et à Essen (Allemagne). Elle étudie le cinéma et les beaux-arts à l'Académie des arts médiatiques de Cologne (KHM) et à l'Universidad Nacional de Colombia Bogotá. Avec son film de diplôme KHM de 2017, elle est nominée pour le prix Max Ophüls et pour le prix FIRST STEPS de la Deutsche Filmakademie. Elle reçoit également le prix du meilleur film pour les nouveaux réalisateurs au Int. Film Festival Uruguay et du prix du scénario de H.W. Geißendörfer. 2018-2022 : elle vit à Tokyo et étudie le butō. Son travail porte souvent sur la recherche de la pulsion spirituelle et non rationnelle dans notre monde, sur des cultures dont les pratiques d'acquisition de connaissances sont liées à des idéologies religieuses, à des cultes mortuaires ou à des concepts futuristes de ces croyances.

Depuis 2022, elle est inscrite au programme du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, où elle réalise son nouveau film *Invisible People* pour lequel elle reçoit le Prix Studio Collector au Jeu de Paume, décerné par Isabelle & Jean-Conrad Lemaître et Haro Cumbusyan et le Prix Analix Forever, décerné par Barbara Polla (Galerie Analix Forever, Genève/Paris) et Marta Ponsa (Jeu de Paume, Paris).

2022, Allemagne, Japon,
17'38"/son/couleur/16:9/24fps/Ultra HD

alisabergermun.com

Célin Jiang alias Bisou Magique
Adelphe

Adelphe tisse un dialogue entre art, technologie et éléments naturels, révélant l'eau non seulement comme sujet, mais comme un langage fluide et expressif.

Cette œuvre, alimentée par l'intelligence artificielle, génère des visuels qui naviguent entre le tangible et l'éphémère, invitant à une réflexion sur l'hybridité et les liens complexes entre le biologique et le numérique. Inspirée par l'hydroféminisme d'Astrida Neimanis, *Adelphe* offre une immersion dans la dynamique et la fluidité de l'eau, explorant la manière dont cet élément vital façonne nos existences passées et nos avenirs.

À travers les concepts d'intra-action de Karen Barad, l'œuvre révèle le flux comme un agent actif dans l'entrelacement du vivant et du technologique, soulignant son rôle essentiel dans notre monde phygital.

Les images, évoquant la métamorphose et la versatilité, rendent hommage à notre lien avec l'environnement et la technologie tout en l'interrogeant.

Les notions de transculturalité, reflétées dans les *Terres frontalières* de Gloria Anzaldúa, résonnent dans chaque aspect d'*Adelphe*, tandis que les réflexions cyberféministes de Lisa Nakamura et Radhika Gajjala en enrichissent le contexte.

De l'organique à l'artificiel, de la simulation au synthétique, *Adelphe* interprète notre coexistence post-humaine, éveillant des critiques sur l'authenticité et l'hybridation au sein d'une culture mondialisée.

Adelphe incarne ainsi la protéiformité de nos différentes réalités, nouant un fil entre notre vécu numérique et notre essence vivante.

En nous conviant à une introspection sur notre manière de naviguer et d'interagir dans ce continuum intégré, l'œuvre agit comme un miroir, reflétant les caractéristiques uniques de notre époque.

Célin Jiang est artiste-chercheuse. Elle vit et travaille entre Paris et Shanghai. Diplômée de la HEAR (avec les félicitations du jury) en 2018, elle poursuit sa pratique à Shanghai au sein du programme de recherche L'école Offshore, Création et Mondialisation de l'ENSAD Nancy. À l'automne 2019, l'artiste continue au sein du post-diplôme Arts et Créations sonores de l'ENSA Bourges. En 2020, elle prolonge son travail au sein du DIU de l'École universitaire de recherche ArTeC+. Fin 2021, elle intègre l'équipe de recherche Image numérique et Réalité virtuelle (INREV) au sein de l'École doctorale esthétique, sciences et technologies des arts (EDESTA) de l'université de Paris 8 ; sa thèse de recherche-création porte sur les Fembots Pop Stars (*Virtual Idols*) en Asie et en Occident. En 2020, elle remporte le 3e prix de création radiophonique *Oreilles curieuses* de Radio Campus Paris pour la pièce sonore *Voyage en Bus*. En 2022, elle est lauréate de deux résidences artistiques : Fondation Nina Daniel Carasso x Cité internationale des Arts et la REART Residency. En 2023 l'artiste fait partie des Promesses 2023, sélectionnée par *Le Monde*. Son projet de recherche autour des images générées par intelligences artificielles *Générateur d'e-m@ges* est lauréat de la résidence artistique Le Logis pour la saison 2023-2024. En 2024, l'artiste participe à la 60e Exposition internationale d'art – La Biennale di Venezia au sein du Pavillon luxembourgeois ainsi qu'à la Biennale NOVA_XX (Centre Wallonie Bruxelles à Paris). Célin Jiang enseigne également à la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design en tant qu'artiste invitée auprès des étudiantxs en Bachelor (Interaction - Performance) et Master (Workmaster – Cybercultures). Son travail a été exposé à Ars Electronica (Linz, AT), à la Cité internationale des arts (Paris, FR), Bourse de commerce/Pinault Collection (Paris, FR), Fondation Pernod Ricard (Paris, FR), au Magasin – CNAC (Grenoble, FR), à la Fondation Fiminco (Romainville, FR), à l'Arte Sonoro Tsonami Festival (Valparaiso, CL), à la Madein Gallery (Shanghai, CN), aux Rencontres internationales Monde-s multiple-s (Bourges, FR), au Liebe und Zuneigung Festival – Europäischen Kulturtage (Karlsruhe, DE), *DUUU Radio (Paris, FR), à la Villa Arson (Nice, FR), au VSRL (New York, USA) etc.

2023, Vidéo, Images générées par intelligence artificielle 3'02", Composition sonore, Around Art Video Fair, Bruxelles

instagram @bis0u.magique

Marielle Chabal
Al Qamar

Al Qamar est un projet de recherche sur les enjeux d'émancipation et de subsistance d'une communauté ayant voulu vivre coupée du monde entre 2025 et 2034, mais surtout une fiction spéculative coélaborée qui relate l'échec idéologique d'une communauté d'Occidentaux, entre 2025 et 2034.

Le projet construit comme un jeu de rôle s'est déployé par des discussions entre Michael Levy, architecte, Karim Kattan, écrivain palestinien, docteur en littérature comparée et directeur d'El Atlal à Jéricho, Soukaina Ali-Messiad, théoricienne, François Piron, commissaire d'exposition, Soufiane Ababri, artiste, Constance Tenvik, Lucille Ulrich, Éric Stephany et Matthieu Clainchard, les artistes invité.e.s à proposer une sculpture pour le projet, des activistes palestinien.ne.s et une dizaine de musicien.ne.s qui ont produit un morceau original participant à la narration.

Le projet a d'abord été le numéro d'une revue *RESET!* dans laquelle se débattent ses enjeux, ses failles, son devenir avec les membres de l'expérience de pensée. Par la suite, différents projets d'exposition relatant différentes étapes de la fiction se sont développés, mais aussi des performances, des décors, une mosaïque faite par une association de femmes en Palestine, des films et beaucoup de débats dans lesquels étaient réfléchies les conditions d'évolution de la communauté d'*Al Qamar*.

La relation à l'espace de la cité d'*Al Qamar* est symptomatique d'un monde global et local et l'histoire se déploie à l'échelle de la planète, puis s'ancre proche de la ville palestinienne de Jéricho : berceau de l'humanité et lieu de conflits géopolitiques et religieux dramatiques. La fiction se développe dans un futur proche temporellement, mais aussi proche de nos polémiques et conflits actuels, d'abord régionaux (la communauté se réunit sur les restes de la base militaire israélienne de Na'omi) et mondiaux étant donné la culture post-capitaliste qu'elle propose en prétendant la renier.

Au fil de la recherche et de l'avancement du projet, la fiction autour de la cité d'*Al Qamar* s'ancre finalement dans une autre extrémité idéologique, celle de l'empreinte indélébile du capitalisme sur nos sociétés occidentalo-coloniales. Aussi louable que déviante, la cité dérange et met le doigt là où ça fait mal : les dérives de l'ethnocentrisme aux disparités sociales, économiques et culturelles.

Dans le corpus du projet, le film balaie un certain nombre d'espérances à propos de la communauté elle-même, laissant place à une dystopie où le communautarisme engendre l'exclusion et le repli. Les personnages principaux du film sont les personnifications des douze bâtiments loufoques de la cité (morgue, hammam, dortoir géant, clinique de réaffectation de genre, centre de clonage et d'insémination artificielle…). Ensemble, iels représentent une forme d'Olympe réflexive quant aux enjeux coloniaux parachutés par leur matérialisation, pour abriter la communauté d'*Al Qamar* au cœur du désert de Judée. Iels dénoncent toutes les contradictions des gens qui les habitent. En relatant les pratiques et les limites d'un mode de vie épicurien, les personnages injectent, en filigrane, leur propre critique du "colon occidental", lequel cherche à imposer ses mœurs culturelles sous couvert de progressisme. L'utopie que représentait l'édification de la communauté d'*Al Qamar* se révèle être une désillusion idéologique, finalement synonyme de gentrification massive. En effet, alors que l'installation d'*Al Qamar* en Palestine revêt une forte portée symbolique, le mépris de l'environnement développé par ses habitants évoque des attitudes ultra-coloniales.

À travers des entretiens documentaires des collaborateurs.trices de l'expérience de pensée, le projet devient une projection critique sur notre avenir. *Al Qamar* est pensé et réalisé pour permettre une réflexion sur les conditions de transformation du paradigme urbanistique et social. Par-delà l'autocritique que les personnages déploient, il s'agit de comprendre les travers qui guettent ceux qui tentent d'apprendre à vivre sur les ruines du Capitalocène.

Après des études littéraires et politiques à Paris, Hypokhâgne-Khâgne et Sciences-Po, **Marielle Chabal** fait les Beaux-Arts à la Villa Arson à Nice et obtient un master au Royal College of Arts, à Londres. Par la suite elle participe à de nombreux programmes de résidences internationaux en Norvège (NKD, Sandness, AiR-Bergen), en Palestine (El Atlal), au Monténégro (FKK Resort), en Inde (KYTA 2) et en France (Paradise, la BOX, la Synagogue de Delme, la Cité des Arts). En 2016, elle suit le Post-diplôme de François Piron à Lyon et reçoit le Prix Audi Talent en 2018 pour son projet *Al Qamar*. Ce projet est montré dans le cadre d'expositions personnelles et de projections à la Jan Van Eyck Académie de Maastricht en 2020, au Palais de Tokyo à Paris en 2019 et au Centre Pompidou à Paris, en 2023.

2017-2020, Version courte, 32"

cargocollective.com/mariellechabal

Sophie Sénécaut
L'arbre qui cachait la forêt

Le projet est né à l'occasion des 30 ans des Laboratoires d'Aubervilliers célébrés à la rentrée de septembre 2023. Un premier geste, retravaillé, lu et relu, déplacé, expansé. Entre le roman à l'eau (orangée) et la photographie (en mouvement). C'est une balade en canoë sur le fleuve vie. En peul, Karim me dit que ça se traduirait par : "reconnaissance, loyauté, dignité", en même temps, ça peut aussi signifier : "amour, fraternité", sans oublier tout ce qui se tient à la lisière de l'intraduisible, et des creux qu'il s'est agi de laisser en l'état.

Sophie Sénécaut : Réalisation vidéo/paysage – Simon Lehmans : Composition sonore – Elise Comte : Photographie – Karim Barras : Images

Interprète dramatique établie à Bruxelles où je vis et travaille depuis presque 20 ans au sein de différentes compagnies de théâtre bruxelloises. J'ai très souvent participé à des propositions qui, sur scène dans le "paysage" artistique bruxellois, se situaient à la lisière du théâtre et de la performance. Je développe aujourd'hui un projet artistique qui mêle vidéo, performance, paysage et architecture. Je me présente volontiers comme paysagiste. "Voilà longtemps que le paysagiste ne se contente plus de fleurir les carrefours. En véritable architecte des espaces verts, il modèle les villes et les campagnes. Faisant appel à sa créativité sans jamais perdre le sens des réalités, il s'efforce d'améliorer notre cadre de vie." Je cherche par le biais de propositions – filmées – performées ou racontées, à composer des paysages à vivre. Mon parcours s'est progressivement interdisciplinarisé notamment en travaillant avec les réalisatrices et photographes Marine Dricot et Roxanne Gaucherand (Kokoro films production – Bettie Lamoulie).

2023

entropieproduction.be/-Sophie-Senecaut-.html

Mélanie Courtinat

All Unsaved Progress Will Be Lost

Pour certains événements historiques qui se sont produits, nous n'avons aucun système de représentation, aucune analogie, aucune pré-expérience. Nous parlons de catastrophes d'un nouveau type pour lesquelles ni nos yeux, ni nos oreilles, ni même notre vocabulaire ne sont adaptés. *All Unsaved Progress Will Be Lost* est un voyage sensoriel qui interroge nos peurs et notre capacité à résister au pire à travers le témoignage d'une survivante qui a refusé d'évacuer le jour où des soldats sont venus lui en donner l'ordre.

Prisonnière volontaire d'un espace rendu inapte à la vie, elle partage sa vision de l'événement dans un environnement fait de béton et de brouillard, représentant la projection d'une terre originelle où aucun retour aux sources n'est possible.

***All Unsaved Progress Will Be Lost* est un projet initialement conçu pour la réalité virtuelle. Après sa première à la Mostra de Venise, le projet a voyagé à travers le monde, jusqu'à remporter un Award du meilleur projet VR. Dans le cadre de la Biennale NOVA_XX, le film est présenté pour la première fois en 2D.**

Mélanie Courtinat est une artiste immersive, née et basée à Paris. Considérant le jeu vidéo comme un médium majeur, elle en explore les propriétés au sein de sa pratique tendant à repousser ses limites et à tracer de nouveaux parallèles avec d'autres champs créatifs.

2022, Film en réalité virtuelle projeté en 2D
Musique originale: Yatoni, Distribution: Diversion Cinéma, 11”

melaniecourtinat.com

4.3

Territoire Performances en In-Situ + en Hors-Les-Murs Satellites

Le Générateur, Le Festival Lips#1,
La Gaité Lyrique, Le Cabaret Aléatoire

Bobby Brim
Smelling inter-epidermises: mixing salivas

Smelling the inter-epidermis: mixing salivas est une performance solo cross-média de 50 minutes. Un sampler SP-404 y est l'unique machine-compagne de Bobby Brim, dans lequel iel a transfusé des archives intimes, des productions MAO (musique assistée par ordinateur) détournées ainsi que son[ses] corps et sa[ses] voix, mutant[x-s] tout au long du set, de la même manière que les identités fluides de la fiction expérimentale_ *The Female-Man*_ de Joanna Russ et autres intertextualités. La singulière [bizarre] présence de l'avatar détourne les codes de la performance physique et sonore, et rapidement, son étrangeté [pop] génère une situation intime, joyeuse, floue et hautement énergique partagée avec le public. Utilisant et piratant les éléments performatifs des gigs de musiques électroniques [souterraines] pour les mixer avec des proxi-présences pop post-digitales, le binôme avatar- machine anime une dramaturgie fluide organisée en glissements constants. Une subjectivité SF surpitchée interroge ironiquement le public (ou iel-même): "Why don't you try to be more politic?"/ coupée par une hyper-techno-structure-ultra-basique composée de voix d'hommes cis (acid internet sample) hurlant leur virilité digitale/ interrompue par les voix transgénérationnelles incorporées de l'inquiétude du passé quant à l'avenir du présent/etc./ Il n'y a pas de temps à perdre: les situations peuvent se distordre très rapidement, de la passivité à la corporéité, ou d'une certaine forme de politique à une mutation désirante.

Oscillant entre pratique plastique, digitale, sonore, chorégraphique et technoféministe, Bobby Brim navigue dans "*l'in-beetween-ness*" et autres concepts dynamiques.

Pixels, décibels, ondes, corps et collectifs sont les matériaux concrets qui lui permettent de sonder les espaces transgressifs d'un monde post-conspirationniste.

Les créations de Bobby Brim fonctionnent comme des machines évolutives en transformation, consommant et produisant des données en permanence. Ce sont autant de mondes pratiqués, c'est-à-dire à l'écoute de la vie alentour, des sons, et de la morphologie des espaces dans lesquels ils s'inscrivent. Tout participe à élaborer une situation vivante. Empruntant autant à l'autobiographie invisible, aux technologies de pointe, au monde de la musique électronique, ou encore aux philosophies de la résistance, ses performances transmédias et live sont à percevoir comme des mondes autonomes. Son travail se nourrit, entre autres, des investigations de terrain qu'iel entreprend en collaboration avec artistes, activistes et autres chercheurs.euses expérimentaux. La matérialité de l'extractivisme cyborg, les ondes électromagnétiques et les nouvelles subjectivités hybrides électrosensibles, les infrastructures collectives soutenant les corps dissidents, l'éthique et l'agentivité de la représentation, sont quelques-uns des éléments explorés lors de ces investigations.

L.FRX aka Lou Fauroux
Dj set

(voir biographie en section Anarkhè-exposition)

Bobby Brim (1994) (Marseille_FR/Lisbonne_PT) est artiste transdisciplinaire transmédia_ performeur_chorégraphe [genderqueer]. Ses créations sont montrées au Portugal, au Maroc, en France, en Italie et en Espagne. Notamment en 2022, où iel présente *Mixing salivas: smelling interepidermises* à l'American Art Center de Casablanca dans le cadre de la Biennale Internationale puis *The infrastructures of cavities*, au Teatro Bairro Alto (TBA) de Lisbonne en 2023. En 2023, iel est sélectionné par BRABRA PLATFORMA en résidence à Alkantara Festival (Lisbonne_PT), ainsi qu'à la Casa Da Danca (Almada,PT) et fait partie du programme 2022-2023 de résidence internationale Saison 6 produit par Montpellier Contemporain. (Montpellier_FR) Bobby Brim obtient son Diplôme national supérieur d'expression plastique en 2019 au MoCo ESBA avec les félicitations du jury, et participe à PACAP (Programa Avançado de Criação em Artes Performativas) de Forum Dança à Lisbonne en 2023. Iel fait également partie du collectif PORN PROCESS basé à Bruxelles et prend part au réseau international transhackféministe.

Performance, 50'

bobbybrim.net

Cassandre Muñoz
La chambre des ancêtres

La chambre des ancêtres est traversée par les croyances, les invisibles, par celles qui ont été et celles qui seront un jour. *La chambre des ancêtres* part du principe qu'il faut croire pour voir. Elle est matrice des inconscients, sans espace et sans temps; un canal où seules apparaissent les relations entre les êtres, et celles entre les êtres et les choses. On y entre en communication avec un ailleurs sensible non identifié, à travers une autre fréquence de vibrations que les idiomes et la parole. Traversée de médiums physiques, plastiques et virtuels qui se répondent et se conjuguent, les prompts se font formules magiques. Les visages deviennent paysages en reliefs, les humeurs, météo. Les portraits y sont les toiles de nos projections intimes et politiques; sculptées par les couches qui nous pétrissent: nos ressentis (qu'est-ce qui me touche?), nos mythologies (qu'est-ce qui me représente?) et nos écosystèmes (qu'est-ce qui m'habite?) Le prosopon, à la fois masque et visage, est à l'origine du sens du mot personne, individu unifié. La direction qu'a pris une grande partie de l'humanité de se penser par réflexion détermine aujourd'hui la frontière de notre conception du "je". La proposition P/P se joue de la polysémie du mot personne pour déployer une identité mouvante, vibrante, dansante; faite de transparences, d'échos, d'accidents et de reflets. Identité plurielle ici révélée en creux dans l'espace qu'ouvre la question: Suis-je une personne ou ne suis-je personne?

Cassandre Moun est artiste du mouvement. Sa pratique explore l'espace vibratoire ouvert par la polysémie d'un état, d'un geste, d'une intention. Elle s'intéresse aux visages comme figurations possibles d'un paysage cyberorganique. Ses recherches sont traversées par des agirs multiples et investissent un corps performatif à chaque étape de son processus. Elle déploie une série de masques, surfaces de réflexions, de relations et de projections pour invoquer une dynamique de l'identité.

Performance

compagniesofar.com

Celin Jiang alias Bisou Magique
Je Selfie donc Je Suis

Naviguant dans les eaux numériques, *Je Selfie donc Je Suis* entame une exploration profonde des récits identitaires de notre époque digitale, sollicitant notre attention sur les paysages en perpétuelle mutation de notre propre reflet.

Au cœur de cette réflexion se trouve le selfie, pas simplement comme image, mais comme symbole évocateur d'un bouleversement dans notre rapport à la temporalité et à la spatialité. L'avatar de Célin Jiang, Bisou Magique, s'épanouit dans ce contexte, proposant un espace hybride où le numérique rencontre l'intime, où l'identité devient fragmentée, fluide, négociable. À travers cette fragmentation émergent les pensées de Sylvia Wynter sur la plasticité et la mutabilité de l'humain à l'ère digitale. Le regard scrutateur de Shoshana Zuboff sur le capitalisme de surveillance trouve une résonance particulière ici. Les selfies, tout en étant des affirmations d'individualité, se retrouvent intégrés dans les systèmes du capitalisme numérique, véhiculant des modèles biaisés de soi. Ils sont à la fois l'expression de notre essence et la marchandise de l'économie de l'attention. S'interrogeant sur la technologie qui sous-tend ce phénomène, la performativité de notre représentation, évoquée par Paul B. Preciado, se dévoile. Elle est à la fois définie et contrainte par la technologie, faisant écho à l'idée selon laquelle les individus et les machines sont inextricablement liés dans des danses de pouvoir, d'oppression et de résistance. À cela, Wendy Hui Kyong Chun renforce l'idée que notre rapport à la pensée et au langage a été bouleversé, cédant le pas à la toute-puissance de l'image virtuelle, tout en introduisant la notion de "software studies" pour examiner comment les codes et algorithmes influencent notre vécu numérique. Maria Lugones et sa réflexion sur la colonialité du genre apportent une dimension supplémentaire à l'œuvre: celle de l'intersectionnalité des oppressions et des représentations au sein de l'espace numérique. La richesse de cette interprétation nous amène à comprendre comment les systèmes de pouvoir se manifestent, se négocient et se redéfinissent constamment dans nos interactions digitales.

Je Selfie donc Je Suis pose une question essentielle: le selfie, est-il l'indicateur d'une crise identitaire globale à l'échelle mondiale? Au lieu d'apporter des réponses définitives, l'œuvre met en lumière cette interrogation, provoquant une introspection chez le.la spectateur.trice. Se tenant à la croisée des analyses technocritiques et des discours décoloniaux, elle invite à une exploration de l'identité à une époque où notre sens du soi est façonné et renégocié par le digital.

Performance

instagram @bis0u.magique

Jenny Abouav
Les matins transparents qui dansent

Les matins transparents qui dansent est une pièce entre performance et sculpture. Un corps enveloppé d'un film de mousse s'élève sur 25 mètres. Cette matière blanche et transparente qui reflète la lumière lui donne l'apparence de la neige. Cette œuvre déploie une recherche plastique et poétique autour du flou et de la transparence. Elle explore la mobilité des corps en résonance que nous traversons et qui nous traversent. La sculpture vivante s'élève et entre en tension, va envahir l'espace, et créer une ambiance spécifique. On peut entendre une composition sonore spécifique réalisée avec des enregistrements binauraux lors de la résidence de production au Hangar à Barcelone.

Entre performance et sculpture – lent et continu – zigzaguant – envahissant l'espace – Calliope – douceur – transparence – tremblement – laisser la suspension se déployer – s'étaler et puis rien – se déployer – défier – le rouleau au fil – du plat à l'avant – à l'avant – impulsion – insecte avançant vers la lumière un soir d'été – un souffle – un courant – lit de rivière – housse de couette Yokay – coton – brume – vague déferlante – moelleux – rideau – accordéon de bus – verset – dragon chinois – serpent – gorge – kobold – entité – gardien de l'espace – pèle – tunnel – tube – déchirure – murs – squelette mou – matériau – film de mousse – emballage – pelucheux – fragile – 1 mm – vapeur – chantilly – fourrure – murmure.

Je travaille sur la relation entre la sculpture et le vivant. Ma pratique privilégie la performance, l'installation et l'image photographique et vidéo. Elle questionne les aspects poétiques et politiques de résistance présents dans la lenteur, le vide, le silence et le tremblement. Je déploie des ambiances en faisant dialoguer la lumière, le son avec des matériaux mous ayant des particularités perceptives et sonores singulières. Ces matières souples, moelleuses peuvent être blanches, brillantes, transparentes, floues. Un travail sculptural autour de l'haptique, de la proprioception et de la synesthésie où la frontière entre l'organique, le mécanique et le numérique s'entremêlent, se répondent et se brouillent. J'interroge les dimensions philosophiques de la peau et de l'écoute. La peau comme un outil de création et un matériau sculptural. J'explore et travaille avec l'interface de l'épiderme : lieu de convergence entre le dehors et le dedans. La résonance de tous ces lieux que l'on porte en nous et qui nous portent, nous habitent, nous font fantasmer. La surface de la Terre et celle de la peau, nos pellicules fines qui se frôlent.

Née en 1991 à l'Isle-d'Espagnac en Charente, **Jenny Abouav** vit et travaille à Marseille. Elle travaille sur la relation entre la sculpture et le vivant. Sa pratique artistique privilégie la performance, l'installation et l'image photographique et vidéo. Dans ses pièces, elle déploie les aspects poétiques et politiques de résistance présents dans la lenteur, le vide, le silence, la douceur et le tremblement. Elle crée des ambiances au sein d'espaces naturels et/ou architecturaux en faisant dialoguer la lumière, le son et le corps avec des matériaux mous ayant des particularités perceptives et sonores singulières. Elle présente son travail en France et à l'étranger notamment à la Casa de Velázquez à Madrid, au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, au Festival Parallèle à Marseille, au GMEA d'Albi-Tarn, au Festival Performance Crossing à Prague, au festival ATM : OMNI à Séoul ou encore au Festival International de performance de Riga. Elle est lauréate de la résidence Kafila 2023 caravane culturelle et scientifique avec l'Institut français du Maroc et présente à Soma Marseille sa première exposition personnelle Nos Solstices en juin 2023. Après une formation universitaire à Bordeaux en Études Cinématographiques et Audiovisuelles, Jenny Abouav part vivre cinq ans à Montréal pour étudier à l'UQAM en Arts Visuels et Médiatiques puis en Médias Interactifs et Création sonore. Elle s'installe à Marseille en 2016 et obtient son DNSEP avec mention à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini en 2018.

Performance présentée avec le soutien du Hangar Barcelona & l'Institut français de Barcelone

jennyabouav.com

Michel Jocaille & Paul Levrez
La furieuse parade

Afin de célébrer des artistes et des personnes fières de leurs identités, fut proposé une version parasitaire d'une parade classique. Des performeur.euse.s furent invité.e.s à adapter leur performance et leur présence au format de vernissage et à la cohabitation avec une importante foule.

Comment exister ?

Furent convié.e.s des artistes travaillant les questions identitaires et en particulier celles liées aux enjeux LGBTQIA+, afin de mettre en lumière une scène new generation sous représentée voire invisibilisée.

L'idée générale de cette proposition fut de convoquer des corps d'engagements différents : politiques, militants et/ou artistiques dans une approche queer. Ce projet s'est construit avec des artistes femmes, queer, fem, trans et non binaires et en symbiose avec l'usage de costumes de designers engagé.e.s dans des questions écologiques, politiques et sociales et des artistes performeurs.meuses, danseurs.euses, des musicien.ne.s, des modèles… Melting-pot explosif.

L'idée générale reposa sur la question de la présence, de l'existence par la performance, du geste, de l'action.

Michel Jocaille est un artiste contemporain originaire du nord de la France. Il travaille en tant qu'artiste résident à Poush, structure incubatrice d'artistes dans le Grand Paris par Manifesto à Aubervilliers. Il utilise des techniques mixtes à partir d'éléments de sculptures et d'installations à différentes échelles, pour la plupart composées d'assemblages de matériaux avec une esthétique camp – qui met en avant une artificialité et une exagération en se répercutant dans une extravagance théâtrale. L'artiste s'intéresse aux questions relatives aux constructions identitaires et amoureuses.

Ses matériaux de prédilection sont la cire de paraffine et la panne de velours imprimée sur laquelle il intervient à l'aide d'un laser numérique. Les images sont les résultats de photographies numériques qu'il crée à partir d'un miroir déformant en concentrant ses prises de vues sur le monde naturel (anémones, méduses, coraux, fleurs, chiens…) Ses images laissent une sensation de fluidité et d'hybridation qui révèle l'idée d'un monde équitable en constante mutation à l'instar d'une écologie queer égalitaire.

Paul Levrez (1989 – Paris) est militant queer et directeur artistique de projets artistiques et culturels tels que l'Open Mode Festival (2017 à 2022) – La Mess.e, cabaret queer et politique (2021). Il est conseiller artistique en mode contemporaine et spectacle vivant pour lille3000 (depuis 2012), organisateur de soirées Technoqueer à Paris comme la SundayQ au Kilomètre 25 (été 2023), manager de Soa de Muse (depuis juin 2022) : Drag Race France, Centre Pompidou, Quai Branly, et collabore sur le spectacle Woke de Virginie Despentes en création au printemps 2024…

Performance

jocaillemichel.com
instagram @paullevrez

Pom Bouvier-b. & Marjolijn Dijkman
Electrify Everything

Electrify Everything **invite le public à réfléchir au pouvoir structurant de l'électricité et à sa relation avec les ressources et l'exploitation.**

Pom Bouvier-b. et Marjolijn Dijkman développent une performance de forme expérimentale. Ensemble, elles ont développé des instruments pour jouer en direct avec des courants électriques. Ceux-ci traduisent en sons la charge électrique d'objets et d'appareils spécifiques, en jouant sur les variations des champs magnétiques. La lumière est notamment un médium qui leur permet de rendre visible la variation des phénomènes électriques. La composition sonore se réalise en direct par des manipulations combinées.

L'artiste Jean Katambayi Mukendi (Lubumbashi, RDC) est l'auteur d'un texte dont les enregistrements parcourent la performance. Il explore le langage de l'électricité, et les sens cachés des unités liées à l'histoire et à l'état actuel de la production d'énergie dans une interprétation associative et poétique.

Artiste musicale, **Pom Bouvier-b.** imagine des espaces sonores singuliers où les perceptions intimes et communes sont sollicitées. Ses propositions aux formes multiples sont des expériences physiques et mentales qui cherchent sur un mode entrelacé des dialogues au cœur des territoires invisibles et indéfinis des antres, avec la fragilité, l'écroulement permanent, l'anéantissement de la durée. Les modalités de partage avec le public entrent dans sa recherche et provoquent maintenant l'expérimentation de nouvelles formes. Depuis 2015 elle répond à plusieurs commandes de pièces électroacoustiques mixtes (GMEM-cncm Marseille/ Alcôme/GMEA) qui questionnent les modalités d'écriture et le rapport à l'espace. Ses collaborations sont multiples avec des chorégraphes, performers.euses où autres artistes et collectifs sur des projets où l'expérience se revendique comme forme d'écriture et d'élaboration. (William Petit/ Mathilde Monfreux.) Depuis plusieurs années elle explore, en solo, duo ou avec Ensemble la scène expérimentale, improvisée, en France et à l'étranger. (avec C-IME canopée Improvisation Musique Ensemble, Patricia Dallio, Sébatien Bouhana, Catherine Jauniaux...) Elle se produit en France et à l'international (Paris – Lyon – Marseille – Bruxelles – Rotterdam – Berlin – Oulu – Rio de Janeiro – Bamako...)

La pratique de **Marjolijn Dijkman** est multidisciplinaire et basée sur la recherche. Elle comprend des médias tels que le film, la photographie, la sculpture et l'installation. Sa pratique se concentre sur les points d'intersection entre la culture et d'autres champs de recherche. Les œuvres elles-mêmes peuvent être considérées comme une forme de science-fiction; en partie basées sur des faits réels et des recherches, mais souvent transposées dans le domaine de la fiction et de l'abstraction. Son travail porte sur les résidus de l'idéologie des Lumières, les manifestations de la mémoire collective, les angles morts de la représentation. Son travail problématise notre dépendance aux systèmes institutionnalisés pour affirmer la politique du savoir supposé. Les travaux proposent des systèmes de connaissances alternatifs par leur enchevêtrement de temporalités et de géographies différentes. Sa méthode de travail entrecroise et explore les récits collectifs en relation avec les biens communs, au sens large. Au cours des deux dernières décennies, elle a réalisé des projets portant sur divers types de production de connaissances, des musées d'histoire sociale notamment, des domaines de la recherche scientifique et des formes d'imagination collective.

Performance

pombouvierb.blogspot.com
marjolijndijkman.com

Sara Dziri
Carte blanche au collectif Not Your Techno

Sara Dziri est une artiste polyvalente qui ne cesse d'ajouter des cordes à son arc. Née à Anvers d'une mère belge et d'un père tunisien, Sara utilise la musique comme plus qu'un moyen d'expression. L'apprentissage de la musique est rapidement devenu une opportunité de surmonter la distance et les différences entre ses deux cultures: belge et tunisienne. C'est aussi sa façon de construire des ponts entre les gens et de leur donner un sentiment d'appartenance. Cette identité aux multiples facettes a permis à Sara de naviguer dans l'industrie musicale et de s'imposer en quelques années comme un pilier de l'underground électronique bruxellois. 2022 est une année clé avec une composition de performance pour le danseur/chorégraphe belgomarocain Sidi Larbi Cherkaoui, une résidence de DJ au club Brussels Fuse, et la sortie de son premier album *Close To Home* (Optimo Music). L'album donne naissance à un long-player très personnel et émotionnel. Avec la soliste italienne Valentina Bellanova qui interprète les classiques arabes et turcs de Ney sur l'album, Sara crée un spectacle en direct qui lui est propre. Ce spectacle fait également l'objet d'un sidespin adapté au club. Sara Dziri est également très active dans la vie nocturne bruxelloise avec sa plate-forme intersectionnelle Not Your Techno, qui donne la priorité aux artistes féminins, queer et POC, queer et POC.

Not Your Techno est un jeu de mots sur un célèbre festival belge. Un collectif, une plate-forme et série d'événementiels ayant une philosophie intersectionnelle qui récupère de l'espace pour celles et ceux qui ne sont pas assez bien représenté·e·s dans notre scène musicale: les FINTA's, les POC et la communauté queer. Grâce à cette approche, NYT parvient ainsi à créer un univers safe où chacun.e se sent libre et renforcé.e dans son identité de genre et culturelle.

Performance

instagram @notyourtechno

YAMILA
Visions

Yamila révèle sa catharsis la plus intime dans *Visions*, un spectacle qui rassemble et provoque les pouvoirs hallucinatoires de la musique. Comme un héraut antique, elle annonce la profonde mystique féminine en traversant des mélodies épiques pleines de plaisir et de douleur. Cette œuvre est un voyage qui unit prodigieusement les accents baroques, le folklore espagnol et la musique électronique contemporaine. Sa voix et sa musique, tantôt déchirantes, tantôt porteuses, pourraient parfois ressembler à la partition d'un passage biblique. Ses chansons débordent d'extase physique et de sons que l'on peut toucher. Tout au long de la représentation, un clair-obscur sonore avec de belles voix et des chœurs se fond profondément avec des drones audacieux. C'est dans cet ensemble de moments que l'axe conceptuel de Yamila devient solide. La douleur et la gloire, la religiosité lacérante, le féminisme cautérisé par le pouvoir et les hallucinations comme source à entendre. La scène devient un espace rituel où l'écoute collective a l'ambition de réparer les vieilles blessures.

Regardant au-dessus du précipice de l'émotion pure, Yamila danse entre musique électronique et analogique, tradition et expérimentation. Dans le sillage de son premier ouvrage, *Iras Fajro* 2019 (Forbidden Colours), soutenu par Clark (Warp), la compositrice, violoncelliste, chanteuse et productrice espagnole dévoile cette année sa catharsis la plus intime dans son deuxième album *Visions* (Umor-Rex). Célébration des pouvoirs hallucinatoires de la musique, il propose un voyage qui unit prodigieusement les accents baroques, le folklore espagnol et la musique électronique contemporaine, et inclut une collaboration avec le musicien new-yorkais Rafael Anton Irisarri.

Yamila est basée entre Bruxelles et Madrid. Elle se produit dans des festivals tels que Sonic Acts Festival, Arts Electronica, Seoul International Computer Music Festival, Rewire et Rotterdam Film Festival, et crée de la musique pour des productions de danse contemporaine dans des lieux tels que l'Opéra de Göteborg, le Nederlands Dans Theater et le Dance Forum Taipei. En quête permanente de nouveaux langages qui repoussent les limites des formats préétablis, Yamila collabore avec des artistes visuels, des chorégraphes et des cinéastes, entre autres.

Performance

yamilasounds.com

Performances in-situ déployées en finissage de la biennale - Carte blanche à Etienne Blanchot #Festival Ideal Trouble

Vica Pacheco, Mona Servo, Loto Retina

Bonheur d'accueillir, la trop rare à Paris, Vica Pacheco et son don de créer des univers aux énergies vitales. Avec son projet "Animacy" elle développe depuis quelque temps, un dialogue entre l'animisme, le rituel et la technologie.

Compositrice & musicienne, mais aussi performeuse & autrice, Mona Servo travaille le(s) corps, esthétiques & politiques, au travers de performances live et dispositifs plurimédias. Elle allie dans son travail cultures queer, féministes & DIY.

Moitié des irrésistibles Alto Fuero; les live solo de Loto Retina se proposent comme des chaos semi-dansants, habités par des percussions frappées, grattées, caressées et des onomatopées venues d'ailleurs.

Trois univers forts et engagés, pour une soirée qui réveille autant les corps que les psychés.

Etienne Blanchot

Etienne Blanchot fonde et programme pendant quinze ans le Festival Villette Sonique, principal festival de musiques actuelles du Parc de la Villette, reconnu internationalement pour la qualité d'une programmation ambitieuse mariée à un concept rendant accessible ces cultures de pointe, au plus grand nombre.

Il crée ensuite avec la même philosophie, Ideal Trouble, Festival et plate-forme indépendante, porté dès sa création en 2018, par un fort accueil public et critique. Passeur de nature, son parcours est ponctué de nombreuses aventures liées à la diffusion et à la transmission. Il fait notamment partie de l'équipe créatrice du Batofar (salle dédiée aux cultures électroniques) ou participe entre autres, à l'aventure Paris Tout Court (Festival international de films courts).

Enfin il intervient aussi ponctuellement en qualité de journaliste musical pour France Inter et Libération.

Vica Pacheco
Animacy or a breath manifest

Vica Pacheco est née à Oaxaca, dans le sud du Mexique en 1993, elle vit et travaille à Bruxelles. Elle étudie l'art à La Esmeralda à México City avant d'être diplômée de la Villa Arson en France en 2017. Sa pratique est ancrée dans la musique expérimentale et la composition, mais elle a aussi une pratique plastique passant par la céramique et l'animation 3d. Son travail est avant tout éclectique et énergique, inspiré par les métissages mythologiques, les technologies préhispaniques et les interactions entre humains et non-humains; elle aime agencer les éléments les plus hétérogènes ou hasardeux entre eux, pour produire des performances et installations sonores.

MONA SERVO
emo electronics, baroque XP

Compositrice, musicienne, performeuse & autrice, ana·mona servo travaille avec et autour des corps, esthétiques, sonores & politiques, pour le live, le cinéma et la performance. Depuis 2015, elle produit sous l'alias mona servo une musique sentimentale et composite principalement improvisée alliant voix, samples et synthèse, se situant entre ambient, experimental electronics, sound collage, noise et chant hybride. son premier LP (vinyle) Les réalités alternatives sort en 2020 sur le label 213 records. Elle est membre des duos semleh (experimental techno) et monauth (ambient) & ancienne batteuse du groupe doom noise La chasse avec lequel elle tourne sur les scènes underground de toute l'Europe durant six ans. En 2019, elle intègre la classe d'électroacoustique du Conservatoire national de Marseille. Elle professionnalise alors son travail de compositrice, nourri de ses autres pratiques, qui amène en 2020 à la création de pièces musicales et/ou sonores pour le live, le théâtre, la performance & pour le cinéma. Depuis 2022, elle travaille comme artiste sonore avec la poète Gorge Bataille.

Parallèlement à ses activités de création, elle est également programmatrice de cinéma et musique "des marges" pour le Marseille Underground Film & Music Festival (et d'autres événements pour lesquels elle est sollicitée), cofondatrice des Éditions Panpan Culcul et résidente sur LYL Radio avec son émission Canticles of Ecstasy.

Loto Retina
gnome n bass

Performance live dans laquelle se compose avec vélocité et fantaisie une foule habitée de percussions frappées, grattées, caressées et d'onomatopées semi-humanoïdes. Les samples se bousculent et sautillent comme dans un cartoon.

Performance

instagram @la_vica anaservo.net
soundcloud.com/lotoretina

Come Ferrasse aka Cozm
NO H<3ART = NO PAIN

NO H<3ART = NO PAIN *est un projet de performance protéiforme et protéifond qui par un jeu de textualité, de vocalité, de corporalité et de musicalité me permet d'explorer mon lien au(x) corps, à mes organes, à leur symbolique.*

Je chante, dis, augmente ce corps grâce à des compositions sonores diffusées en quadriphonie, et me déplace au travers du public (aux yeux clos de préférence). Cela me permet de placer lae auditeurice/spectateurice en immersion tout en me rapprochant au biais de mes déplacements au plus près de leurs oreilles. Ce projet est en perpétuelle évolution au fil des espaces où j'ai pu le faire exister, durant les prochains mois je compte intégrer une première partie à la performance : créer un système d'écoute à même mon corps, que les auditeurices viendront écouter avec un stéthoscope, à la manière de mes orchydatyls (de petites surfaces métalliques appelées micro-piezos diffuseront le son, elles-mêmes fixées sur des prothèses en céramique recouvrant mon corps).

cozm (Côme Ferrasse), néx en Bourgogne en 1999, est unx artiste multimédia (sculpteureuse, performeureuse et compositeurice), désormais baséx à Paris. cozm tend à dépeindre son environnement d'une manière plus étrange et organique. Cela peut être en sélectionnant des éléments de l'espace urbain ou de la vie quotidienne, en les refabriquant dans d'autres matériaux, pour leur attribuer une nouvelle fonction, plus poétique, plus critique et presque érotique. Ces nouveaux "environnements" peuvent être statiques, sous forme d'installations, ou peuvent être portatifs, sous forme de tenues, et dans d'autres cas fluctuer entre ces deux états au travers d'une scène performée. Lorsqu'iel compose, cozm sample la réalité, mais ajoute aussi une touche instrumentale afin de créer un environnement audible, qui lui fluctue entre musique et paysage sonore. Dans un format plus "classique", cozm se produit aussi sur scène en tant que musicienx, sous influences techno, jersey, hyperpop, jazz fusion, jungle, acousmatique et ambiant.

Performance @ Le Générateur

instagram @ulysslazar

Mélodie Blaison
Brumes, Métamorphoses voca-atmosphériques

Une expérience méditative, narrative et sensorielle où s'entremêlent instruments acoustiques, fields recordings en déferlement, et polyphonies vocales transposées.

Le récit est immersif, et embrumé, juxtaposant ondes déformées d'instruments à vent, drones grondants en échos, et souffles en feed-back hallucinatoires, afin de capturer le réel et transposer le corps dans une zone liminale.

Mon axe de recherche se situe entre expérimentations plastiques et compositions instrumentales, m'intéressant d'une part à la céramique comme matière sonore et d'autre part au souffle et à la voix comme paysage de l'intime et instrument musical. Les voix sont situées, timbrées, avec des musicalités phonétiques et lexicales, des déplacements sémantiques et politiques, mais aussi emplies d'histoires sur la traversée des espaces par nos corps. En résulte de cette recherche sur les voix, une pièce sonore spatialisée en huit points, présentée à l'Antre-Peaux à Bourges (Fr) en 2021: "Murmures des mutations". C'est un espace fragile fait de voix dont les nuances attrapent le présent. Elles rendent compte de circonstances singulières où la prise de parole et sa légitimité révèlent les vulnérabilités et les forces de nos identités hésitantes. Cet archipel sonore, avec des voix souvent exclues ou minorisées, dévoile par une attention sensible au monde, comment les corps subsistent malgré les éléments de nos vies qui nous conditionnent. À travers les silences, les solitudes, et les hésitations, plusieurs identités et plusieurs souffles se croisent afin de questionner et raconter notre rapport au monde, notre rapport au corps, notre rapport aux mots. Ce voyage fait de textures, de vibrations et de fêlures, transporte par fragment en écho, les émotions, les confidences et les histoires en créant de nouveaux espaces de fiction, entre frontières et traversées. Ce travail de collecte de sons et de voix me permet de réfléchir au même moment à une forme qui penserait l'écoute comme temporalité et espace défini. Le field recording (enregistrement de terrain) a une place très importante dans mon travail de composition aujourd'hui et je l'utilise à la fois comme un objet permettant de retranscrire l'état du monde, mais également comme un instrument musical plus expérimental en jouant sur les modifications des sons. Voix imaginaires synthétisées, harmonies-timbres, ralentissements ou accélérations, transpositions, harmonisations, hybridations de voix ou de vents, polyphonies vocales sont autant de jeux que j'utilise lors de mes lives. Paysages sonores méditatifs ou exploration de fréquences sombres, chaque live est pensé comme un grand collage de sculptures intuitives et de souvenirs déformés, donnant accès à un spectre émotionnel où sont réunis mon intérêt pour la fiction poétique, le rêve, les fantômes du futur et les rituels. Pour ce live j'aimerais axer ma proposition sur l'idée de la ritournelle et proposer une spatialisation complète qui permettrait une expérience d'écoute immersive et méditative. Seraient mêlées bribes de voix, et nappes ambient de flûte. Cette performance sera la continuité d'une recherche plastique et sonore et d'une réflexion sur les espaces sonores immersifs et leurs expériences narratives et sensorielles. Une forme hybride, à la croisée de l'installation, de la musique expérimentale et de la spatialisation sonore, qui proposerait de créer un nouvel espace de fiction. Par le pouvoir d'évocation du son et la réactivation des représentations mentales, par la musicalité de la voix, et par l'idée du déferlement comme déformation des ondes, l'écoute sera pensée comme méditation sonore émotionnelle.

Mélodie Blaison (1992) est diplômée de l'École des beaux-arts de Nantes en 2016, après un cursus de flûte traversière au Conservatoire. Elle poursuit son cursus au post-diplôme Arts et Création sonore à l'ENSA de Bourges en 2021, où elle développe tout un axe de recherche entre pratique plastique et sonore. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Elle développe en parallèle un projet solo de musique expérimentale électroacoustique qui associe différentes flûtes, dont la flûte traversière et des créations en céramique, ainsi que le travail de collecte de field recording qui est pour elle un moyen et outil de retranscription de l'état du monde. Elle performe à Marseille, à l'Antre-Peaux à Bourges, au Blockhaus DIY, à Askip et au Jardin C à Nantes, à la galerie 22,48 m2, La Baie Vitrée, au CAC La Traverse, au Zorba, au Sample et au Petit Bain à Paris, au Festival INACT à Strasbourg, ainsi qu'à Divagation, au SMOG, à l'atelier210, au Schiev festival au Beursschouwburg, ou au Recyclart à Bruxelles, et à Pompidou pour la Nuit Blanche. Son premier album VINTVRI paraît en novembre 2023 sur le label Grande Rousse Disques (Paris, Fr). Le deuxième, en mars 2024 sur le label Wabi-Sabi.

Performance @ Le Générateur

soundcloud.com/melodieblaison

Wendy Cornu & Lucien Gaudion
Les mers imaginaires

Les Mers imaginaires, **c'est la rencontre de la résonance sonore et du geste chorégraphié articulée en trois études, composées comme des rituels transcendantaux et obsessionnels.**

Dans cette performance faisant émerger plusieurs relations corps/son/lumière, toutes les manipulations techniques de production sonore génèrent des gestes chorégraphiques et inversement.

Le corps s'engage en initiant des mouvements au service du dispositif, dans une interdépendance consentie, entre synchronicité et analogie.

En sculptant l'espace, en le rendant perceptible physiquement, la performance bouleverse les sens et recompose notre perception. Immergé dans un flux et reflux permanent, telles des mers imaginaires, le public est invité à vivre une expérience hypnotique, épileptique et résolument physique.

Wendy Cornu – Chorégraphe, interprète et pédagogue

Après avoir dansé enfant, en 1995 elle décide de faire de la danse son métier après des années sans avoir mis les pieds dans un studio. Elle obtient un DE en danse Jazz en 1999 et continue sa formation au sein du CNDC d'Angers et du CDC à Toulouse pour y expérimenter diverses techniques du corps en mouvement, abordant ainsi le travail de nombreux chorégraphes. Entre 2002 et 2012, elle est interprète pour des compagnies aux écritures de la danse éclectiques : Emanuel Gat (Israël/France), Georges Appaix (Marseille), Brice Leroux (Belgique/France), Erika Zueneli (Paris/Bruxelles), Mille Plateaux associés (Paris), Emmanuel Grivet (Toulouse). En parallèle elle commence sa recherche chorégraphique personnelle et crée deux pièces : *Lixel solo* et *Et pluie c'est tout*, un duo jeune public. En 2010 elle signe le solo *3Times* dont elle est également l'interprète.

Elle poursuit depuis sa démarche artistique personnelle au sein de la Compagnie Mouvimento qu'elle codirige avec Julie Alamelle. Ensemble, elles cosignent quatre pièces entre 2013 et 2016. Depuis 2017, Wendy affirme sa ligne artistique dont la relation musique/danse et la composition instantanée sont les supports chorégraphiques principaux. Elle crée en 2022 la pièce *Volutes* pour huit danseurs et se lance en 2024 dans le solo *TENDER*.

Lucien Gaudion – Artiste sonore

Il vit et travaille à Marseille depuis 2010. Il pratique de front arts plastiques et sonores. Il est aussi membre fondateur des éditions phonographiques Daath records, dédié aux musiques électroacoustiques qu'il a étudiées au conservatoire de Marseille. Outre son travail d'installation et de performance solo, il fabrique des musiques pour le théâtre et la danse notamment avec Gurshad Shaheman. Il fait également partie du collectif Soma avec lequel il interroge les pratiques audio/tactiles. Lucien Gaudion présente son travail en France et à l'étranger : FRAC Paca, Festival RIAM, Festival REEVOX et Nuit d'Hiver, ACTORAL, MARIBOR en Slovénie… Au départ, il s'intéresse à ce que le son véhicule comme informations ainsi qu'à sa capacité à générer des espaces multiples et simultanés. Ces nouveaux lieux fictifs et sonores sont pour lui de nouveaux mondes possibles, des espaces mentaux à explorer. Le plus souvent, les réflexions autour de cette écoute se concrétisent sous forme de compositions électroacoustiques ou d'installations. Ce travail s'inspire d'*Intona* de Dick Raaijmakers.

Performance @ Le Générateur

mouvimento.org
luciengaudion.audio

Pauline Mikó
PLUIES

PLUIES **de l'artiste belge-hongroise Pauline Mikó est un projet sonore et performatif qui tend à renforcer la relation entre les plantes, la nature et l'être humain. Par un système de capteurs et d'électrodes connectés aux racines des plantes et au corps de l'artiste, l'échange bioélectrique mis en place est transformé en son, grâce à un synthétiseur modulaire. Les ondes sonores sont ensuite modulées pour produire une musique, à la fois destinée aux oreilles du public, mais également aux plantes elles-mêmes. En créant un dialogue entre nature et technologie, Pauline Mikó nous offre une expérience originale et sensorielle. L'artiste tente de redonner une place légitime aux plantes dans nos vies urbaines. En renforçant notre connexion à notre environnement, l'idée est de prendre conscience de sa fragilité et de l'importance de le respecter. Replacer le vivant au centre de nos communautés et permettre un dialogue, telles sont ses intentions.**

Pauline Mikó est photographe de formation. À travers ses différents projets multimédias, performatifs et photographiques, elle interroge sans cesse notre rapport au sol, à l'environnement, au vivant. En 2010, avec *Oh My Garden*, elle organise une trentaine de concerts dans des jardins, invitant les voisins d'un quartier à se rencontrer dans l'espace privé d'un jardin au centre-ville. En 2013, elle entame un travail de longue durée sur la mémoire, le territoire et le temps en enterrant des capsules temporelles aux quatre coins du monde avec *A Project for Later*, attendant 10 ans pour retrouver ces boîtes à souvenirs contenant photographies, textes, cartes SD et autres objets porteurs de temporalité. Son projet performatif *PLUIES* est la suite logique de ses recherches sur le sensible, et sur notre relation à l'environnement.

Performance @ Le Festival Lips#1

soundcloud.com/pluies

Éric Androa Mindre Kolo
Corps hybride naturel

La performance intitulée *Corps hybride naturel* met en scène un personnage hybride créé à partir d'objets naturels tels que des branches, des feuilles, des fleurs, de la viande de vache et de l'alcool. Évoluant dans un espace dédié, ce personnage exécute des gestes rituels et des prières inspirés de différentes traditions spirituelles.

Cette performance convoque des éléments visuels, sonores et physiques afin de créer une expérience immersive pour le public. Elle aborde des thèmes tels que l'évolution humaine, la nature invisible, les esprits, ainsi que les traditions et l'héritage culturel. Mettant en avant l'importance de la connexion à la nature et du respect des rituels pour maintenir une relation harmonieuse entre les êtres humains et leur environnement, cette performance rappelle également l'importance cruciale de préserver les traditions et les rituels pour rester connecté.e.s à nos racines culturelles et spirituelles.

Éric Androa Mindre Kolo est un artiste plasticien et performeur diplômé de l'Académie des beaux-arts de Kinshasa et de l'École des arts décoratifs de Strasbourg, actuellement Haute école des arts du Rhin. Il est reconnu comme l'un des performeurs les plus importants de sa génération en Afrique centrale. Androa Mindre Kolo est né à Aru, en RDC, et vit aujourd'hui à Strasbourg. Il est cocommissaire de l'exposition Kinshasa Chroniques en France. Sa pratique artistique se développe à travers des performances, des installations, des collages et des dessins, portant une attention particulière aux questions d'actualité, aux contextes et aux réalités des populations du continent africain, notamment dans leur relation à Mikili, terme lingala désignant l'Europe. Il se définit comme un "mikiliste", celui qui a parcouru le monde, engagé par endroits dans le courant afro-futuriste. Ses performances sont réalisées en solo ou en collaboration avec d'autres artistes, notamment Steven Cohen (Afrique du Sud), Mega Mingiedi (RDC), Franck Bakekolo (Congo Brazzaville), Claudia Bosse (Allemagne), Andrea Wamba (Sénégal), Marcel.li Antúnez Roca (Espagne), Esther Ferrer (Espagne) et Younes Babali (Maroc, France, Belgique).
Il est le fondateur du collectif Bingo Cosmos et membre du collectif CRIC et de l'association Koreia. Son travail artistique explore le corps en tant que récepteur et émetteur d'émotions, de conflits et de crises, reflétant les réalités du monde contemporain. Sa démarche artistique s'articule autour de plusieurs niveaux de compréhension, à la fois autobiographique, relationnelle, sociale, urbaine et spirituelle.

Performance @ La Gaité Lyrique

mouvimento.org
luciengaudion.audio

Fabiana Ex-Souza
Inventing Souls

S'inspirant du projet *Trouxas de Mandingad* distingué par le Prix spécial du Jury COAL 2023 – l'installation qui est activée lors de la performance *Inventing Souls* de Fabiana Ex-Souza présente une antenne en spirale enveloppée de patuás.

Connus au Brésil pour servir d'amulettes de protection, l'artiste revisite ainsi ces objets en brodant des patuás avec des semences vivantes symboliques des processus de violence coloniale, telles que le café, le coton, le tabac et le maïs. Réimaginée dans une formule visuelle pour la guérison, l'installation devient ainsi un catalyseur, liant la conductivité électrique du cuivre aux vertus transmutationnelles des graines pour rêver, et qui sait, inventer des âmes.

Fabiana Ex-Souza (Brésil) vit à Paris depuis 2010. Artiste et chercheuse, Ex-Souza développe une pratique transdisciplinaire alliant les matières végétales, la performance, la vidéo, l'installation et la photographie. Menant une pratique artistique liée à l'écologie du soin, elle investit notamment la notion de "corps politique" pour mener une réflexion sur la réactualisation des archives, les réparations, la transmission et les processus de "transmutation" de ce que l'artiste appelle "des objets fantômes". Fabiana Ex-Souza termine un doctorat en Arts visuels et Photographie à l'université Paris-VIII portant sur l'esthétique décoloniale latino-américaine. Lauréate du prix spécial du jury Coal 2023, ses performances sont notamment présentées au 23e Prix de la Fondation Pernod Ricard (2022), au musée Le LAM – Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (2022), au musée national d'Art moderne – Centre Pompidou (2016, 2019), à la Maison de l'Amérique latine (2018) et à la Fondation Cartier (2015).

Performance @ La Gaité Lyrique

fabiana-ex-souza.com

Jean-François Krebs/Wanda
Jardins pour le Symbiocène

La performance expérimentale *Jardins pour le Symbiocène* est l'invocation collective d'un jardin, d'une assemblée de plantes. Mené par Wanda, ce temps de contemplation et d'écoute attentive permet de se lier au monde végétal par la simple action de nommer. Poésie des noms vernaculaires, souvenirs, plantes amies, l'espace protégé du jardin comme lieu de grandes métamorphoses se déploie de manière intangible.

La pratique transdisciplinaire de Jean-François Krebs explore les thèmes de la métamorphose, la guérison, l'identité liquide. Mondes entre deux, états de transe, Jean-François travaille souvent en collaboration avec des entités amies, des lieux, dans une dynamique de cocréation. Etablissant des limites fluides entre l'humain et le non-humain, iel utilise des matériaux versatiles, transparents et fragiles comme le verre, le silicone, la lumière. Son travail d'installation est particulièrement attentif au genius loci des espaces d'exposition.

Jean-François Krebs vit et travaille à Londres et à Paris. Iel étudie l'horticulture à l'École du Breuil, l'architecture du paysage à Edinburgh College of Art et à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, ainsi que l'art à Goldsmiths University of London et à Maumaus à Lisbonne.

Jean-François Krebs expose notamment lors de la Triennale Art et Industrie de Dunkerque (2023-2024), à la 8e Biennale internationale d'Art contemporain de Melle (2018), à la galerie Sherbet Green (2023), IMT Gallery et Ugly Duck (2022) à Londres, à la Galerie Municipale Jean-Collet à Vitry-sur-Seine (2022), à la galerie du Granit à Belfort (2018), à l'espace d'art Kommet à Lyon (2024), et avec le magazine *Umbigo* à Lisbonne (2018). Iel bénéficie d'une résidence à la fondation Martell axée sur le travail du verre en 2021, ainsi que de la résidence Strata X Arches Citoyennes en 2023, et est l'un des lauréats du Fluxus Art Projects en 2023.

Performance @ La Gaité Lyrique

jeanfrancoiskrebs.com

Michel Jocaille & Charlotte Sarian
Everybody's fluid (to feel good)

Le duo Tiresia _Michel Jocaille et Charlotte Sarian_ propose une expérience performative visuelle et sonore avec des instruments de musique fabriqués en matériaux tels que l'acier et reliés à un instrumentarium électronique, combinés à des matières visuelles transformées en direct et filmées à l'aide d'une caméra, puis projetées sur écran.

***Everybody's fluid* est une performance à quatre mains qui retrace la genèse d'une création organique et technologique, est-ce l'émergence d'une forme hybride, d'une entité non humaine? *Everybody's fluid*?**

***Everybody's Fluid* compose avec l'idée d'états transitoires de matières et de formes où les corps deviennent objets de désir, de création, d'extension.**

Dans des gestes répétitifs où tout est cycle et métamorphose, les matières de Michel et Charlotte se transforment en un rituel visuel et sonore en harmonie comme l'engagement d'un processus mémoriel et empirique.

La cire de paraffine est en liquéfaction sous l'effet de la chaleur, alors que Charlotte engage des mouvements accélérés par des gestes associés à ses instruments, qui deviennent extension de son corps. Michel engage aussi ses mouvements ritualisés étendus à ses matières face aux rythmes lents d'une ambiance lascive crescendo où les sons organiques et oniriques de Charlotte se superposent frénétiquement, jusqu'à l'émergence d'une nouvelle forme.

***Everybody's fluid* est le désir d'une ambiance onirique visuelle et sonore expérimentale en direct, présenté sous la forme d'un ciné-concert-installation-performance.**

Charlotte Sarian est artiste sonore et compositrice.

Son travail s'articule autour de problématiques liées à la mémoire, à ce qui fait récit (collectif ou individuel). C'est au travers de fictions qu'elle écrit, compose et filme, qu'elle invente des mondes possibles entre utopies, dystopies, voire mythologies personnelles. Artiste de formation en spécialité cinéma et arts sonores des Beaux-arts de Paris, elle développe un rapport d'expérimentations avec le son et la musique. Avec des instruments de musique qu'elle fabrique, mêlant matériaux acoustiques et électroniques, elle compose des fictions musicales se déployant en direct lors de performances, solo ou en collaboration.

Les paysages sonores qu'elle déploie à partir de bruitages et textures organiques sont ritualisés par des mélodies oniriques plus ou moins dramatiques. Ses gestes musicaux se répètent jusqu'à bousculer les corps où le temps semble volatil.

Influencée autant par la musique expérimentale et la musique électronique répétitive, c'est par le cinéma qu'elle s'intéresse à la symbolique du son ainsi qu'à l'utilisation de la musique dans la narration. À travers une recherche liée à la sémiotique, ses textures organiques deviennent des objets, des signes, des paroles...

Performance @ La Gaité Lyrique

instagram @charlottesarian

Shivay La Multiple
Gardien·ne

Réapparition, réouverture des bourgeons au deuxième cycle décroissant de la lune.

Gardien.ne de la terre et du vent, créateur.trice des formes de vies à partir de sa veine.

Disparition, apparition des nouveaux cycles.

Premier scintillement, il y a presque dix révolutions terrestres.

Le temps d'un décroissement de lune, chacune des lentejuelas attrapera les lumières puis les diffractera.

Shivay La Multiple, né.e en 1993 iel travaille entre Paris, Nouméa en Nouvelle-Calédonie/Kanaky, la sphère numérique et les fleuves.

Iel étudie à la Haute école des arts du Rhin puis à l'école d'art la Esmeralda à Mexico. En 2016, iel intègre le post-diplôme Offshore de l'école d'art de Nancy à Shanghai. En 2022 iel fait partie du post-diplôme international de l'ENSBA Lyon.

Dans sa pratique Shivay La Multiple apprend à la raison le langage du rêve. Par le moyen de multiples médiums, iel crée des lignes de fuites vers des mondes inédits, des multivers, des plurivers. À la façon du ruban de Moebius sa recherche passe du global au viscéral, du macro au micro, du rêve à la réalité, du physique au numérique. Iel s'inspire du concept de la poétique de la relation tout en restant influencé.e par les multiples lieux qu'iel a traversé.

Sa recherche se concentre sur la mise en forme et en volume d'un conte initiatique qui prend naissance dans le fleuve Maroni puis glisse le long du fleuve Congo, s'enfonce dans les eaux du fleuve Sénégal, Casamance, et se laisse emporter par les flots du Nil, pour ensuite suivre les mouvements du fleuve Lobe. Ainsi ces multiples traversées qui serpentent l'espace et le temps, le rêve et la réalité, le physique et le numérique mènent toutes aux fruits ligneux : la calebasse.

Son travail est présenté durant Biennale #8 de Sélestat, à l'exposition collective *Nef des Marges* dans l'ombre des certitudes #2 au Centre Wallonie Bruxelles ainsi qu'à la *Mémoires des Hauts Fonds* à la Cité des Arts, et en solo show, *Le long de ce qui devient ma veine*, à l'espace 29. En parallèle, iel poursuit sa recherche sur l'entité Fleuve au Cameroun et au Magasin CNAC de Grenoble le long de L'Isère. En 2024, iel participe à la Biennale de Dakar et à la Biennale de Lyon dans la section jeune création.

Performance @ La Gaité Lyrique

instagram @shivay_la_multiple

Carte blanche
à Aurélie Faure

Qualifier nos rêves d'utopies politiques [est] le premier moyen de nous affaiblir. L'utopie n'est pas le lieu qui n'existe pas, mais celui qui n'existe pas encore. L'utopie n'est pas non plus un projet irréalisable, mais la mise en forme de désirs profonds.*

La nuit, souvent associée à l'obscurité et à la clandestinité, devient une toile où se déploient les rêves et les aspirations. Elle offre un terrain propice à l'expression de l'imagination et à l'exploration des possibles. Elle ouvre les portes d'ailleurs où nos différences deviennent de merveilleuses et troublantes singularités venant remettre en question un monde normatif, patriarcal et capitaliste.

Par les espaces qu'elle crée et qu'elle permet, par les esprits et les corps qu'elle réunit et qu'elle convoque, la nuit est un espace politique : un lieu de rassemblement, de résistance et d'émancipation, où les utopies peuvent prospérer et sortir de l'ombre, s'organiser et se fédérer, contester les systèmes de pouvoirs et d'oppressions en place, défier l'ordre social, et proposer des alternatives. Complice, la nuit est notre alliée. Elle est un refuge, un espace de liberté. Elle est une fête. Embrassons la nuit.

Dans les royaumes hostiles à l'amour et à celles et ceux qui le pratiquent différemment du modèle universaliste dominant, il est parfaitement naturel que des lieux de résistance surgissent afin de remettre le soin et l'inclusion au cœur de la quotidienneté. La culture queer et décolonisée est l'une des clés les plus puissantes pour repenser l'espace urbain : dans cette perspective, l'amour est une terre d'origine tout autant qu'une terre d'arrivée*

Nos nuits habitent nos jours comme elles teintent nos lendemains, insufflant dans nos existences une énergie rebelle, une force subversive. Faisons feu de nos braises ardentes révoltées et célébrons nos luttes avec celleux qui s'engagent à faire trembler à coups de BPM les monstres identitaires, sécuritaires et traditionalistes, du fascisme ambiant ; avec celleux qui écoutent le silence et scrutent les archives, qui rendent visibles et audibles les voix de personnes minorisées et marginalisées, et toutes celles que l'histoire tenterait d'oublier ; avec celleux qui travaillent et veillent à la création d'espaces plus justes, plus égalitaires, plus sûrs et plus inclusifs. Ensemble, transformons ces jours, où, encore dans le sommeil de la précédente, nous rêvons La nuit.

Aurélie Faure

* Extraits du *Manifeste d'une démocratie déviante – amours queers face au fascisme*, de Constanza Spina, Éditions Troubles, paru en juin 2023.

Aurélie Faure aka Katarina Stella est commissaire d'exposition indépendante, autrice et interprète. Diplômée des Beaux-Arts, elle étudie ensuite le droit et les sciences politiques. Cette formation marque son regard et anime avec vigueur les projets qu'elle réalise. Dès 2010, elle s'investit auprès des artistes de sa génération. Son engagement se traduit par le commissariat et la production d'expositions, d'éditions et de textes propices à l'analyse des mécanismes de notre société. Depuis 2017, elle développe une pratique critique et curatoriale à travers la création et la réalisation d'objets sonores, radiophoniques et audiovisuels, en collaboration avec des artistes et auteurs.trices. Les formes développées tendent à la rencontre des êtres et des disciplines, au partage des savoirs et des connaissances, à la transmission et à la résistance, et interrogent la notion de "Posture" via les méthodologies et éthiques de travail adoptées et/ou utilisées.

Performances @ Le Cabaret Aléatoire

Fallon Mayanja

Fallon Mayanja explore de nouvelles manières d'écouter, dans le but de cultiver des alternatives de compréhension et de perception de soi, des autres et des environnements. Bouleversant les approches conventionnelles au sein d'explorations sonores immersives et manifestant la relation entre les existences fictives et les expériences culturelles, les œuvres puisent dans les cosmologies sonores, les voix, les rythmes et les vibrations de mondes multiples. C'est à travers des récits qui naviguent dans le chaos que l'artiste construit des paysages de clubs afro-diasporiques. Pour cet événement, Fallon présentera un mix créé à partir d'une collection de rythmes séduisants aux basses féroces. Une mosaïque sinueuse de sons organiques, de réminiscences de club et de séquences mélodiques oscillant entre humeur survoltée et atmosphère introspective. Ce qui donne le ton pour une célébration de la vie qui nous plonge dans le futur présent.

mayanjafallon.com

Naominitel

Naominitel est DJ, producteur.trice et cofondateur.trice du collectif queer GLIT. Musicien.ne et hacker.euse, Nao produit également depuis 2022 un projet live avec machines, voix et guitare, où la frontière humain-machine se floute dans un futur cyberpunk sombre, mais optimiste. Ses DJ sets, s'inspirant autant des guitares du rock psychédélique que de la mécanique saccadée et implacable des synthétiseurs du post-punk et de la wave, sont des voyages entre techno, dark disco et EBM, à la fois entraînants et planants.

soundcloud.com/naominitel

Stella K

Stella K est une DJ et une artiste pluridisciplinaire basée entre Bruxelles et Paris, où elle se fait un nom dans la vie nocturne et la scène musicale. Elle fait partie du label et collectif bruxellois *Sal de Fête*, et est résidente de *Call of Dirty*, un événement récurrent au célèbre club belge C12. Elle navigue dans la musique électronique contemporaine avec un goût pour les mélanges inattendus et les superpositions percussives, couplées à un large éventail de breaks. Passant d'un genre à l'autre tout en gardant une énergie inégalée, ses sets s'inspirent aussi bien de la heavy club music que de scènes plus expérimentales, jouant avec un crossfader aiguisé, entrechoquant divers rythmes, breaks et four to the floor, harmonie et dissonance, groove et émotion.

soundcloud.com/thestellak

Xaxalxe

Xaxalxe est une DJ, musicienne et artiste basée à Bruxelles. Elle est présente dans la vie nocturne bruxelloise, proposant des dj sets à Recyclart, HE4RTBROKEN et Kiosk Radio, ainsi qu'à l'occasion d'événements et de concerts locaux. Ses sets rassemblent des bangers hard dance, des textures électroniques expérimentales et des hymnes pop retravaillés.

instagram.com/xaxalxe/?hl=fr

Territoire Performances
en Hors-Les-Murs Satellites
4.3.2.
Morphologie
archipélique

SABB

INVITÉE PAR LE CABARET ALÉATOIRE

Résidente de Piñata Radio et musicienne polyvalente, SABB fusionne guitare, batterie et piano dans un univers électronique éclectique. Charismatique et énergique, elle explore les styles afro-diasporiques, techno mélodique, bass music, break-beat ou encore dark disco. Figure queer marseillaise, elle participe aux IELS mix pour soutenir les minorités de genre, promouvant une scène électronique plus égalitaire avec des line-up 100 % féminines et joue sur de nombreux événements avec de fortes valeurs d'engagements.

soundcloud.com/sabbxmusic

Vera Moro

INVITÉE PAR RADIO NOVA

Vera Moro (elle), une DJ et artiste queer dynamique basée à Bruxelles, mêle son expérience musicale diversifiée dans des performances envoûtantes qui transcendent les genres. Originaire de Vérone en Italie, et ayant passé des années formatrices au Chili avant de s'installer à Bruxelles, Vera fusionne harmonieusement le hardhouse, le breakbeat, la guaracha, le hardgroove, le Latincore, la trance progressive et le DNB dans ses sets. Passionnée par l'utilisation de la musique pour la décolonisation et l'expression queer, Vera est une force motrice dans la scène queer florissante de Bruxelles. En tant que DJ résidente de Deep Down East et Queer Future Club, elle collabore activement avec des organisations queer à travers l'Europe, travaillant à la création d'espaces plus sûrs et inclusifs dans la scène nocturne.

Vera Moro est une artiste à part. Par sa géographie personnelle, d'abord, elle qui est née à Vérone, qui a grandi au Chili, qui a fini par joindre Bruxelles, où elle réside actuellement ! Par ses combats, ensuite, elle qui se définit comme femme trans non binaire et qui revendique et milite pour une musique déconstruite, décolonialisée, libre, qui inclut tout le monde, n'exclut personne et surtout pas celles et ceux qui verraient dans la rencontre des cultures un signe fort de ralliement. Par les musiques qu'elle mélange, qu'elle fusionne, qu'elle soude, enfin, elle qui mixe depuis des années la hardouse, le breakbeat, le guaracha, le hardgroove, le latincore, la transe progressive, le baile funk, tout ce qui est bien, qui sonne différemment, qui sonne comme un combat que l'on mène avant tout en réfléchissant, en se rencontrant, en dansant. Chez Radio Nova, nous convions Vera Moro au Centre Wallonie-Bruxelles à l'occasion d'une biennale où elle mixera ces musiques qui rappellent la diversité d'un monde dans lequel le métissage des identités, des cultures, des références a toujours fait avancer dans le bon sens. Radio Nova

soundcloud.com/veramoro

4.4

Territoire en Cyberespace

Nova_XX
2024

Charlotte Imbault

What You See

Créé en novembre 2018 par Charlotte Imbault, *What You See* est à l'origine un Podcast d'une dizaine de minutes qui donne à voir, par une polyphonie de voix, des récits de concerts, de pièces de théâtre et de danse, mais aussi d'expositions, d'installations, de films, de livres, de séries...

Les récits permettent de réinventer l'objet culturel ou artistique vu-entendu-lu, que ce soit avec uniquement des éléments descriptifs (ce que je vois), des souvenirs (je me souviens de), des images (je pense à quoi) ou encore du vécu (comment je vis avec). Le montage joue sur les points communs et les différences entre les différentes voix pour montrer la subjectivité de chaque regard et créer ainsi une communauté de voyant.e.s (spectateurs.trices, visiteurs.teuses).

Aujourd'hui, *What You See* est un projet qui se déploie et se déplie en plusieurs dispositifs, rencontres et formes possibles, comme des Salons et cabines d'écoute et des Ateliers.

L'épisode sur la Biennale Nova_XX est disponible sur le site du cwb.fr

Nova_XX
2024

Nova_XX
2024

45

Territoire
Colloques-Rencontres

Nova_XX
2024

Arts, sciences et société, regards multiples

Une rencontre organisée par TRAS, Transversale des Réseaux Arts Sciences en partenariat avec le centre Wallonie-Bruxelles

L'enquête nationale sur les acteurs.trices et actions du champ arts sciences publiée en novembre 2023 a révélé la multiplicité des profils et des pratiques des acteurs.trices engagé.e.s dans ce champ.

À partir de quelques points clés de l'enquête, artistes, chercheurs.euses et structures sont venu.e.s témoigner de leur démarche et échanger sur les enjeux de l'interaction entre les arts, les sciences et la société.

La rencontre fut animée par Natacha Duviquet, directrice de SIANA (Biennale d'Arts numériques – Essonne) curatrice indépendante et Edwige Armand, maîtresse de conférences en Art numérique, Université Gustave Eiffel, présidente de Passerelle Arts Sciences Technologies.

Elle s'opéra en synergie avec l'Université Libre de Bruxelles.

Avec:

Compagnie Le singe debout, Jade Duviquet (metteuse en scène), Anouk Daguin (artiste-chercheuse), Alain Foucaran (professeur d'Université, directeur adjoint scientifique Valorisation et Partenariats CNRS Ingénierie), Lorella Abenavoli (artiste), Arthur Enguenhardt (chercheur), Camilla Colombo (directrice artistique de Ohme), collectif S Composition, collectif 2km4_Pour une écologie joyeuse, Louise Charlier (artiste)

L'enquête nationale sur les acteurs.trices et actions du champ arts sciences a été soutenue par le ministère de la Culture, DG2TDC et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, département des relations entre science et société.

Colloque international "Corps célestes/ Êtres terrestres"

À l'initiative de: Manuela De Barros, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Denise Thwaites, University Of Canberra

Un avenir funeste nous est prédit par les outils économiques (virtualisant les comportements hypothétiques dans ses modélisations), les industries technologiques (la croissance technologique, dite inévitable, allant jusqu'à la colonisation spatiale) et des systèmes écologiques (annonçant l'apocalypse environnementale). Alors que le mouvement des humains sur Terre est chorégraphié par des GPS satellites en orbite et les signaux éthérés des applications de rencontre, l'exploration spatiale privatisée repousse les frontières du colonialisme créant un contexte de "chaosmos" dans les relations entre le céleste et le terrestre.

Notre monde est marqué par des fictions coloniales et capitalistes. Et à l'ère des "fake news" et des "deep fakes", la vérité ou les faits deviennent encore plus précieux. Malgré cela, le genre de la creative non-fiction ou l'essai-fiction pourrait-il nous offrir un espace liminal et indéterminé pour imaginer des futurs alternatifs? Peut-on se réorienter et imaginer d'autres mondes à venir? Comment libérer l'imaginaire social, politique et économique des strates hiérarchiques et des orbites accélérées du capitalisme colonial? Qu'est-ce que cela signifie pour des pratiques médiatiques et artistiques qui se lient souvent aux structures technologiques, économiques et politiques, qui encadrent les discours et les projections sur le monde réel?

Le colloque "Corps célestes, êtres terrestres" présenta les travaux d'artistes et de chercheuses·eurs qui s'interrogent sur les rapports culturels, technologiques et écologiques qui influencent des perceptions du ciel et la terre, et comment ils se manifestent dans des pratiques contemporaines. En explorant les résonances scientifiques et imaginaires de ces deux lieux, on visa à explorer des formes de créativités artistiques, politiques et sociales qui nous mènent vers un avenir durable.

Le colloque, composé de présentations plénières et d'une table ronde lors de laquelle s'exprimèrent des artistes exposant dans la Biennale, se poursuivit en soirée par une performance.

Outre les deux conférencières organisatrices, Manuela de Barros et Denise Thwaites, représentantes des universités organisatrices (Université Paris 8 et University of Canberra Australia), ce colloque international réunit des participant.e.s de divers pays: Australie, Belgique, France, Pays-Bas.

Avec:

Golnaz Behrouznia (artiste), Amélie Bouvier (artiste), Annick Bureaud (critique d'art, curatrice), Louise Charlier (artiste), Natacha Duviquet (Directrice de SIANA et curatrice), Inte Gloerich (artiste), Vidya-Kélie Juganaikloo (artiste), Ania Molenda (chercheuse et curatrice), Elise Morin (artiste), Baden Pailthorpe (artiste).

Avec la participation de Joanna OJ (artiste sonore).

Présentation de la première revue féministe francophone
Les cahiers du GRIF

Les Cahiers célébrèrent leur 50e anniversaire et furent présentés dans la galaxie des projets NOVA_XX

Cela fait un demi-siècle que le premier numéro des Cahiers du GRIF (1973-1997) – le Groupe de Recherche et d'Information Féministes – a vu le jour. L'ouvrage La première revue féministe francophone – Les Cahiers du GRIF rassemble des documents variés – articles, entretiens, témoignages et photographies – pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'un des grands héritages du féminisme européen de la seconde moitié du vingtième siècle. Les contributions présentées, avec la collaboration de personnalités belges et internationales, couvrent un large éventail de sujets, de périodes et de formats : des entretiens aux articles consacrés à la maternité et au corps dans les cahiers des années 1970, en passant par la réception de Hannah Arendt et par le traitement de la guerre civile dans le Liban des années 1980-1990.

Le présent volume comprend aussi des entretiens inédits avec cinq des fondatrices des Cahiers du GRIF : Éliane Boucquey, Jeanne Vercheval, Jacqueline Aubenas, Jacqueline de Groote et Hedwige Peemans-Poulet, et est complété par des photos et des affiches numérisées qui couvrent les vingt-cinq années de la publication.

Avec : Nadine Plateau (féministe), Teresa Hoogeveen (féministe & docteure en philosophie), Caroline Glorie (féministe & docteure en information et communication).

Fêter une revue.

Texte qui suit la soirée de présentation de l'ouvrage La première revue féministe francophone – Les Cahiers du GRIF lors du festival NOVA__XX dans la librairie

Par Teresa Hoogeveen, Caroline Glorie et Nadine Plateau.

Présentation du texte *La fête, c'est quoi ?*
Caroline Glorie et Teresa Hoogeveen

Pour présenter La première revue féministe francophone – Les Cahiers du GRIF (Impressions Nouvelles, 2023) qui a été publié pour fêter les 50 ans des Cahiers du GRIF (1973-1997) en 2023, nous avons choisi le texte La fête, c'est quoi ? du cinquième numéro de la revue. En fin de compte, c'est quoi, une œuvre dédiée à fêter l'anniversaire d'une revue féministe ?

La fête, c'est quoi ? est une discussion entre les membres du GRIF (Groupe de Recherche et d'Information Féministes) dont le paragraphe initial nous indique la situation : "Une vingtaine de femmes se réunissent un soir. Elles parlent de la fête." Cette conversation est retranscrite sous forme d'un long dialogue à plusieurs voix, sans qu'il soit indiqué qui dit quoi et même sans symboles de ponctuation, excepté les tirets qui signalent les changements de voix.

Si nous avons choisi ce texte étrange, c'est parce que La fête, c'est quoi ? est paradigmatique du fonctionnement et de l'esprit de la revue : nous pouvons y trouver l'ironie, la spontanéité et l'humour des femmes qui ont participé à la discussion. Le texte est aussi profondément philosophique : les femmes qui discutent cherchent une définition unique de la "fête" en donnant des qualités, des situations et des exemples de fêtes. Tour à tour, la fête est "la joie", "une surprise", "l'ouverture", "des gens qu'on aime", ou "quand enfin [on est] seule". Elle est souvent liée à la consommation, la nourriture, la musique, les rites, mais aussi à la sexualité et au suicide. La discussion, donc, avance et devient une réflexion sur la différence sexuelle quand elles parlent du viol, de la possibilité de la fête quand il y a des rapports de pouvoir et de force, et du fait que ce sont toujours les femmes qui préparent les fêtes.

Territoire
Colloque-Rencontre

4.5.

Morphologie
archipélique

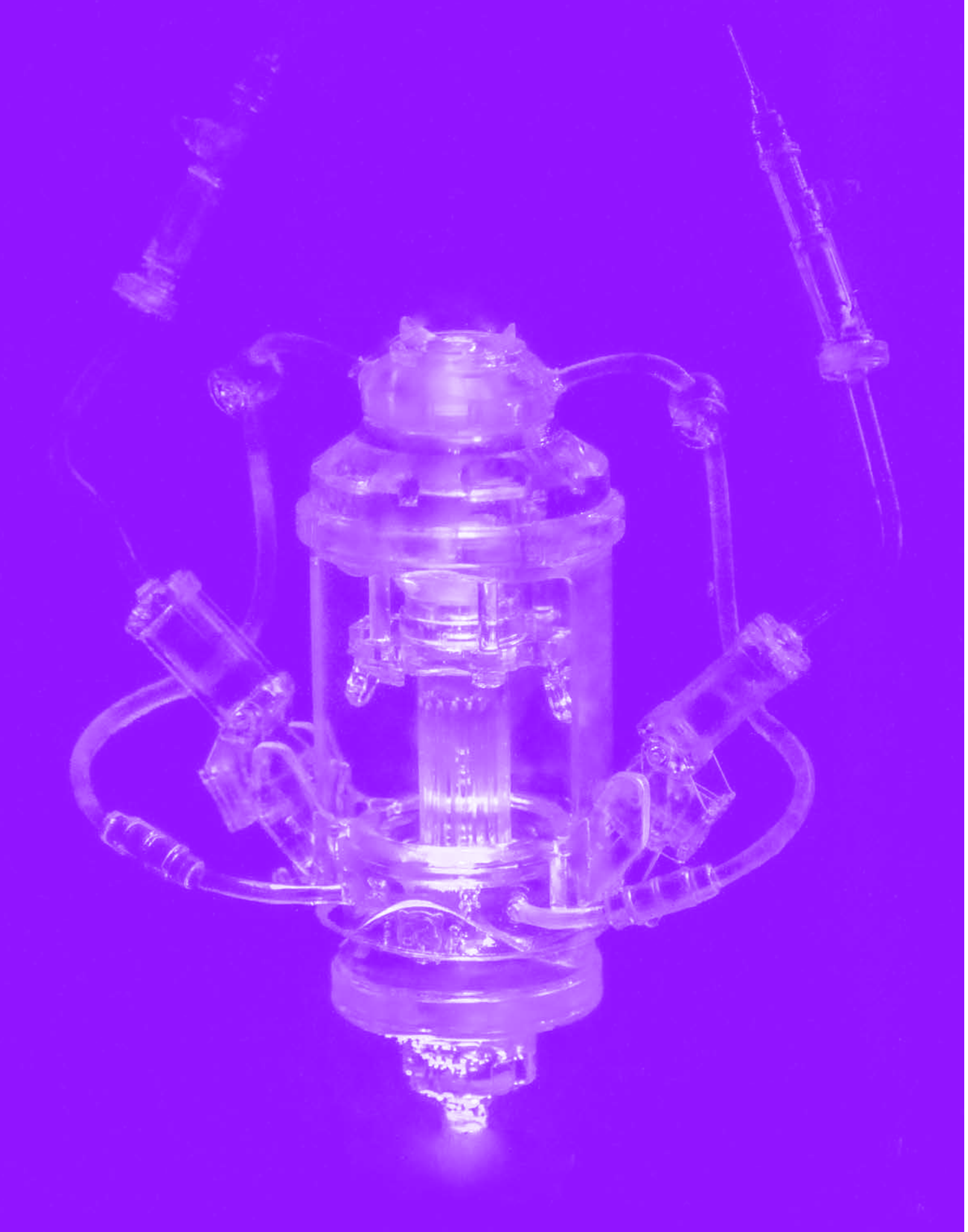
Le texte nous permet aussi de nous approcher de l'originalité de la revue, dans sa forme et son contenu. Les Cahiers du GRIF ont la particularité d'avoir traité une grande diversité de thèmes : le travail ménager, la violence, le lesbianisme et d'avoir proposé des numéros consacrés à des personnalités : Gertrude Stein, Georg Simmel ou encore Sarah Kofman, de sorte qu'il ne s'agissait pas de questions préalablement ou a priori féministes, mais de prendre appui sur ce qui intéressait les unes et les autres. À cette diversité du fond s'ajoute une diversité formelle : la revue a toujours publié des textes de factures très différentes : des articles scientifiques de premier plan, des textes intimes, des notices quotidiennes intitulées faites et gestes, des récits d'expérience ou encore des textes ayant une facture littéraire incontestable.

L'originalité éditoriale du GRIF se marque le plus dans la publication de commentaires dans les marges des articles principaux de chaque numéro de la première série. Ces commentaires occupent un tiers de la page et sont souvent suivis de réponses de l'autrice de l'article. Ce dispositif ouvre l'espace d'écriture à la discussion, aux accords, désaccords et mésententes qui sont caractéristiques des discussions orales. Il témoigne des différentes voix et perspectives des femmes qui ont participé dans le numéro.

La fête c'est quoi ? offre un concentré de cette grande liberté éditoriale du GRIF.

Structure du livre

La première revue féministe francophone – Les Cahiers du GRIF (Impressions Nouvelles, 2023) essaye de répondre aux enjeux ouverts par Les Cahiers du GRIF dans leur spontanéité et leur originalité. Pour les honorer, nous avons construit une boîte à outils qui offre plusieurs accès à la revue. L'avant-propos donne une petite histoire de la revue et des connexions et liens entre les principales protagonistes de sa production ; les articles explorent certaines des thématiques du GRIF : la maternité, le corps, l'écriture, la création, le politique et encore la transmission. Enfin, à côté de documents d'archives, on trouve dans le volume des souvenirs glanés auprès de lectrices du GRIF qui avaient la vingtaine dans les années 1980 et, enfin, des entretiens menés auprès de certaines des fondatrices du GRIF.



5. CONTE NUS INÉDITS

Nova_XX
2024

Raphaële
Bidault-Waddington

Vers des cosmologies Alien, prospective d'une refondation épistémo-logique

Recherche polygonale

Cet article est un nouvel épisode du TAC Future Lab (*Toward Alien Cosmologies*), un projet de recherche artistique et prospective sur le changement de paradigme actuel qui secoue l'édifice de la modernité occidentale, invite à une refondation anthropologique et épistémologique, et convoque de nouvelles approches pluriverselles du futur. "Comment imaginer des mondes futurs lorsque tout est ambigu et incertain?" est sa folle et impossible question de fond – une question qui résonne tout particulièrement avec les thèmes et l'univers expérientiel, mélioriste et prospectif de la Biennale Nova.

Face à ce défi vertigineux qui dépasse l'entendement et la rationalité conventionnelle, le lab explore depuis 2017 de nouveaux cheminements décloisonnés et hors cadres, par des voies hybrides, artistiques et transdisciplinaires. Cela donne lieu à des créations (diagrammes, installations, photomontages, etc.), publications, conférences, master class, ateliers, expérimentations et expositions en France et à l'étranger. Un journal de recherche en ligne retraçant tous les épisodes de recherche du lab est en préparation: tacfuturelab.org

Le diagramme conceptuel *TAC Future Canvas* dont est présentée une nouvelle version ici, accompagne les expérimentations et investigations du lab et fait l'objet de versions successives exposées, publiées, présentées ou utilisées en atelier. Il sert de carte mentale et d'outil heuristique *polygonal* (multifacette) afin d'envisager, situer et explorer un très large spectre de focales et de perspectives, qu'elles soient spatio-temporelles, conceptuelles, spéculatives, subjectives, esthétiques ou expérientielles, tout en restant fluides et infinies. Les cinq sphères correspondent à cinq échelles d'analyse de transformation du monde présent et de conception de mondes futurs, dont trois appartiennent aux domaines des réalités partagées (micro, meso, macro), et deux ouvrent sur des dimensions invisibles et plus mystérieuses de l'être et de l'Univers (onto et cosmo). Ces cinq sphères sont poreuses, troubles (chacune peut se dédoubler à l'infini), sans frontières ou hiérarchies, et interconnectées. Il n'est en réalité pas possible de les dissocier ni de les cerner, mais elles permettent de spatialiser mentalement un sémioscape[1] et de jalonner un espace imaginaire où faire apparaître et cartographier des connaissances comme des visions du monde. Elles dessinent une nébuleuse flottante dans un arrière-plan polygonal et infini (extro) qui les remet en perspective selon de nombreux axes qu'ils soient cognitifs ou temporels, humains ou non-humains (alien). Cet arrière-plan forme un espace ouvert (*Open Polygon*) où situer une diversité de prismes, que ce soit pour analyser les mouvements qui font bouger le monde aujourd'hui, explorer des mondes futurs en positionnant des jeux d'hypothèses et de projections – ce que fait la recherche prospective à différentes échelles de temps et y compris au regard de l'histoire – ou encore ancrer, conscientiser et clarifier les biais cognitifs et épistémologiques adoptés. La version du diagramme ici présentée met l'accent sur cette dernière dimension où s'ouvre une myriade de points d'entrée possibles et un monde vertigineux à lui seul, en résonance avec la refondation épistémologique à laquelle donne lieu le changement de paradigme actuel comme nous allons le voir. Dans cet essai (qui pourrait être un ouvrage infini), nous allons cheminer dans cet espace immatériel et approfondir ce croisement entre conception de monde, enjeux épistémologiques et art de la prospective, en espérant y trouver un peu de clarté...

1 Voir le diagramme *Semioscape* paru dans Menetrey, S. & Bidault-Waddington, R. (2016) *Semiospace, a Spaced out artistic experiment*, éditions Clinamen, Genève. Ce diagramme reprend le principe de *recherche polygonale* initialement conçu et mis en mouvement dans le projet Polygon, exposé sous forme d'installation performative, dans The Incidental Person (after John Latham), à Apex Art, New York, 2010.

Mondes futurs et nouvelle frontière de la prospective

Née au tournant de la Seconde Guerre mondiale en Europe et aux États-Unis, la Prospective est le domaine d'investigation des potentialités du futur dans toutes ses dimensions, définie par l'un de ses pères fondateurs, le philosophe Gaston Berger[2], comme une "anthropologie de l'avenir". La Prospective ouvre, explore, construit et interroge de très diverses hypothèses futures. Si certaines s'apparentent à des expressions futurologiques (effet d'annonce), cette forme de recherche (qui fait partie du domaine des *Future Studies*) reste spéculative et n'a jamais valeur de prédiction ou de vérité. Ses méthodologies constituent une discipline périacadémique et font l'objet de nombreuses évolutions et expérimentations au gré des défis futurs lancés à la société, aux organisations et institutions, ainsi qu'à l'humanité. La prospective est ainsi une pratique poreuse, plurielle et transdisciplinaire, venant mobiliser des connaissances de nombreux domaines académiques (sociologie, sciences politiques, économie, philosophie,

2 Berger, G. (1955). "L'Homme et ses problèmes dans le monde de demain. Essai d'anthropologie prospective", republié dans Berger, G., Bourbon Busset, J. de, Pierre Massé P., (2007). *De la prospective: textes fondamentaux de la prospective française, 1955-1966*, Harmattan.

sciences de l'environnement, anthropologie, technologies et humanités numériques, psychologie, neurosciences, théologie, etc.), mais aussi artistiques (design, architecture, science-fiction, art, performance, etc.) Les enjeux actuels de changement de monde et de paradigme, que les prospectivistes caractérisent par tout un éventail de concepts – monde VUCA (*Volatile, Uncertain, Complex and Ambuigous), Post-Normal Times, Deep Transition, Queer Futures*, etc. – remettent en question les méthodologies historiques et le cadre de pensée de la discipline.

Ce décadrage de la prospective se joue en miroir du décadrage et de la refondation anthropologique et épistémologique évoquée précédemment.

En arrière-plan de ces trois domaines se pose justement la question de comment reconstruire des mondes et des visions du monde, ce que nous appelons ici des *cosmologies*, soit étymologiquement des manières d'ordonnancer des mondes et des univers, et de leur donner un sens – que ce soit par des discours scientifiques, philosophiques, artistiques ou religieux. Comme le rappelle Isabelle Stengers[3], la science moderne (et chacune de ses disciplines) a formaté une certaine vision et vérité du monde, réduit à ses phénomènes observables, et suivant une logique de causalité. Les religions et mythologies font de même, mais autrement. En réalité, chaque cadre épistémologique, approche et même langage (voir les mots-clés du diagramme) sont autant d'artifices pour formater le monde, un monde pourtant infini, mouvant et incommensurable. Par un effort de zoom-out vers l'échelle cosmologique, il devient possible de mettre en perspective, interroger et peut-être mieux faire évoluer ou interconnecter ces cadres épistémologiques dans toute leur diversité, comme préalable à l'ébauche de nouvelles cosmologies et épistémologies pluriverselles.

3 Stengers, I. (1997). *Sciences et pouvoirs, faut-il en avoir peur?* Labor.

Changement de monde, transitions et frontières ontologiques et cosmologiques

Avant d'entrer sur le terrain des nouveaux mondes, rappelons succinctement[4] l'ampleur des enjeux prospectifs et combien ils demandent d'introduire de nouvelles perspectives (échelles onto et cosmo), au-delà des changements sociopolitiques et systémiques (échelle micro, meso et macro – soit les échelles typiquement adressées en prospective).

L'Anthropocène et la transition environnementale, qui couplent capacités de transformations inédites et prise de conscience des limites planétaires, resolidarisent l'humain et le non-humain, et imposent une réflexion sur les devenirs planétaires et le temps long, bien au-delà des cadres de la rationalité matérialiste occidentale. Comme le propose Arturo Escobar dans *Designs for the Pluriverse*[5], les ontologies et cosmologies des peuples indigènes sont de nouvelles ressources cognitives pour appréhender ces perspectives et refonder des visions du monde et des épistémologies pluriverselles.

De concert, la transition démographique et post-coloniale, ce grand mouvement de rééquilibrage Nord-Sud et de métissage du globe, réintroduit dans le spectre de compréhension du monde, des ontologies qui relèvent de l'invisible, au point de flouter la frontière de la réalité et de ce que l'occident appelle la fiction. Le philosophe Mohamed Amer Meziane montre dans son dernier ouvrage[6], combien l'anthropologie occidentale de Latour et Descola, qui pourtant renoue avec l'animisme – en réalité une invention occidentale – fait l'impasse sur les entités divines qui peuplent le monde musulman, façonnent un autre ordre de la réalité, et contribuent à son régime de vérité. De même, selon cette métaphysique, l'univers mental, et notamment l'inconscient, n'est pas enceint dans le cerveau humain, mais l'un des royaumes du monde, susceptible d'être visité par ces entités et forces supranaturelles. Bien d'autres traditions discursives et philosophies

4 Voir nos panoramas des mutations du monde contemporain plus amplement dépliés dans nos conférences ou dans "Designing Post-Human Futures" (2021), in Carrillo, J. & Koch, G. (eds). *Knowledge For the Anthropocene*, E. Elgar Press, et "Vers des Cosmologies Alien, Topologie Prospective d'une Refondation Anthropologique", in *FuturHebdo Anthologies Prospectives* #4, 2020.

5 Escobar, A. (2018). *Designs for the Pluriverse, Radical Interdependence, Autonomy, and the Making of Worlds*, Duke University Press.

6 Amer Meziane, M. (2023). *Au bord des mondes, vers une anthropologie métaphysique*, éditions Vue de l'Esprit.

existentielles[7] – telles que les cosmologies bouddhiques par exemple – ordonnent le monde en multiples royaumes visibles et invisibles dotés de lois spécifiques.

Enfin, troisième grand mouvement planétaire, les technologies et la transition digitale génèrent, comme les deux autres, des impacts résolument multiscalaires (micro, meso et macro) et contribuent également à l'évolution des schémas ontologiques, cosmologiques et épistémologiques. Les IAs (intelligences artificielles), ces boîtes noires qui défient la rationalité humaine par des raisonnements et créations algorithmiques opaques, font parties des nouvelles ontologies avec lesquelles faire société et secouent les mécanismes de fabrique de la vérité. Le déluge informationnel qu'elles contribuent à accélérer de manière exponentielle par la génération de contenus *fake* mais bien réels donne lieu au paradigme de la post-vérité qui ne manque pas de complexifier la refondation épistémologique et cosmologique évoquée. La sphère numérique introduit par ailleurs de nouvelles manières de concevoir et penser des mondes qui nous intéressent. D'une part, la conception des algorithmes et le déminage de leurs biais reposent sur le "monde implicite" qui leur est inculqué, sachant qu'une IA n'a a priori aucun sens du monde et de ses principes, à commencer par celui de la gravité. Il faut donc leur donner ce que les ingénieurs nomment un "sens commun", soit un ordonnancement du monde (cosmologie) qu'il reste à modéliser. Cela demande, comme pour l'ère de l'Anthropocène, un décentrement radical de l'humain vers *l'alien*, soit l'altérité sous toutes ses formes. D'autre part, l'émergence des réalités virtuelles et des univers persistants (métavers) donne lieu à un foisonnement de nouveaux mondes et univers immersifs qui, justement, dessinent une cosmologie de multivers et contribuent à l'ébauche de mondes futurs, cette fois-ci sous l'angle des mondes imaginaires, comme nous allons maintenant le voir.

7 Y compris occidentale, à commencer par la chrétienté qui fait exister le royaume des cieux, l'enfer et le paradis, mais aussi dans les cosmologies contemporaines et scientifiques qui formalisent mathématiquement l'existence de multivers, ou encore la théorie des imaginaires, comme nous le verrons plus loin.

Mondes et univers imaginaires

S'ils sont souvent solidarisés sous l'étiquette de mondes alternatifs, les mondes virtuels, les mondes imaginaires mis en scène dans les œuvres d'art et dans les œuvres de science-fiction, sont en réalité bien distincts et vont nourrir de différentes manières notre investigation. Les œuvres littéraires et filmiques de SF ou encore de Cli-fi (*Climatic Fiction*) sont intentionnellement tournées vers le futur et intéressent tout particulièrement le domaine de la prospective, car elles permettent d'appréhender des hypothèses et risques à venir, notamment à l'échelle planétaire (macro). Ces mondes riches et élaborés, laissant place à une ample diversité ontologique (nombreuses créatures), sont constitués par des lois physiques (régime et univers spatio-temporel) et existentielles (modalité et sens du vivre-ensemble) qui caractérisent leur cosmologie implicite. Ils restent cependant foncièrement disjoints du monde réel (cadre et "royaume" de la fiction). Et comme le précise Amelia Barikin dans son essai *Making World in Art and Science-Fiction*[8] les propositions de mondes possibles issus de la SF restent centrées sur le fil du récit, l'expérience des protagonistes (micro), ainsi que celle du spectateur humain en quête de divertissement, ce qui biaise et limite l'investigation prospective. A contrario, poursuit-elle (citant Bourriaud), les mondes spéculatifs et non narratifs imaginés par les artistes – et la Biennale Nova en est un parfait exemple – viennent proposer des hypothèses, des modèles et des conditions d'habitabilité de mondes futurs. D'autre part, remobilisant les apports de Goodman[9], DiGiovanna[10] puis Suvin[11], elle rappelle combien ces mondes fictionnels, qu'ils soient issus de la SF ou de l'art, dessinent et offrent la possibilité d'explorer des régimes de vérité alternatifs humains et non humains, terrestres et extra-terrestres, c'est-à-dire étranges (alien).

Bien qu'il ne cite pas ses auteurs, le philosophe Quentin Meillassoux montre dans son ouvrage *Métaphysiques et fictions des mondes hors-science*[12] combien tout l'édifice de la Science occidentale – à commencer par ses grands principes d'observation et d'expérience

8 Barikin, A., (2013) "Making Worlds in Art and Science-Fiction", in Cleland, K., Fisher, L. & Harley, R. (Eds.) *Proceedings of the 19th International Symposium of Electronic* Art, ISEA2013, Sydney.

9 Goodman, N. (1978) *Ways of Worldmaking*, Hackett Publishing.

10 DiGiovanna, J. (2007) "Worldmaking as Art Form", *The International Journal of Arts in Society*, 2.1.

11 Suvin, D. (1972), "On the Poetics of the Science, Fiction Genre", *College English*, 34.3.

12 Meillassoux, Q. (2013) *Métaphysique et Fiction des Mondes Hors-Science*, Aux Forges de Vulcain, Paris.

énoncés par Popper et critiqués par Stengers parmi de très nombreuses autres voix – est rivé à la réalité terrestre et à son régime spatio-temporel, tout en tentant de s'en émanciper par la pensée comme le fait la SF. Mais que se passe-t-il lorsque la frontière fictionnelle, typique de la pensée universaliste et humaniste occidentale qui a scindé art et science pour mieux les travailler (et les interroger en regard l'un de l'autre comme nous le faisons ici), ne tient plus ou n'existe tout simplement pas comme c'est le cas dans d'autres traditions épistémologiques non dualistes ? Quelle cosmologie alien pluriversaliste permettrait de repenser, refonder la cartographie et l'architecture de ce paysage immatériel aux multiples royaumes, terrestres et *a-terrestres* ?

Les mondes virtuels immersifs et persistants, tels que les univers de jeux vidéo, relèvent pour leur part des mondes imaginaires non pas fictionnels, mais a-terrestres (non soumis aux contraintes matérielles et gravitationnelles planétaires), ils ne sont plus disjoints du monde réel et constituent de véritables milieux de vie (meso). Peuplés d'un spectre infini d'ontologies (avatars), façonnés et régis par un ensemble de règles *émancipées* des lois terrestres, ils démultiplient les potentiels d'exploration à la fois de forme d'espace-temps, de régime d'habitabilité et de conditions d'existence[13], tout en étant intimement reliés aux mondes humains. Ces mondes virtuels, où des millions d'individus agissent et auxquels ils consacrent des pans entiers de leurs journées, transforment, distordent ou démultiplient l'espace-temps planétaire contemporain, autant que ses conditions existentielles pour devenir multivers. Si chacun de ces univers et mondes enchâssés dispose de sa propre cosmologie – composée d'une typologie d'espace-temps, de conditions d'habitabilité et d'un régime épistémologique – quelle cosmologie pluriverselle les fait (les ferait mieux) cohabiter ?

13 Le mouvement du Transhumanisme construit son édifice théorique sur ces bases, introduisant par exemple des notions d'éternité numérique au-delà des limites de la condition d'existence humaine.

À la recherche de nouvelles architectures épistémologiques

Dans son essai *In a Free Fall*, Hito Steyerl[14] interroge le vertige et la désorientation que provoquerait l'abandon du cadre et des fondations épistémologiques de l'humanisme occidental, construites selon une perspective anthropocentrée et géocentrée, à la fois horizontale (lignes de fuite et linéarité du temps) et verticale (objectivation du réel, observation spatiale et ascendance de l'homme). Cette déconstruction nous laisserait en réalité dans un état de flottaison stationnaire dans un espace infini, sans haut ni bas (extro), où pourraient être redistribuées les cartes du monde en vue d'une justice planétaire future, et renaître de nouvelles certitudes. Son propos est manifestement empreint d'une confiance en l'avenir qui n'est pas celle de tous.

Une autre hypothèse énoncée par la prospectiviste Ivana Milojevic[15] est que la remise en question du cadre scientifique occidental, dorénavant perçu comme bien trop instrumental et biaisé (racisme et sexisme systémique, relégation de l'émotionnel comme de l'invisible et du spirituel, etc.), se joue en tandem avec la remontée des croyances ésotériques – la vérité est cachée ou inaccessible – en des "agents invisibles" au cœur des théories conspirationnistes. Le doute au cœur du projet scientifique se mue en défiance certaine. Dans ce régime de vérité "la messe est dite", pourrait-on dire, non sans rappeler celui des traditions discursives religieuses ou d'autres entreprises de diabolisation, qui déplacent la frontière du vrai et du faux vers celle du bien et du mal et renoncent à l'effort de démonstration. Ces glissements, parfois très subtils, rappellent toute la complexité des enjeux de la post-vérité, la plasticité et la porosité des écosystèmes de la connaissance, et combien, en arrière-plan de la question épistémologique, se joue bien la question des visions du monde et des fonds cosmologiques. Dans son essai, Milojevic montre la nécessité et l'importance d'une forme d'ancrage dans un (ou plusieurs) régime(s) de vérité pour appréhender le présent et l'avenir. Or il n'y a pas d'ancrage possible sans fond de carte explicite – ou sinon l'ancrage reste hasardeux, autocentré et replié dans une bulle – et c'est bien l'enjeu de la refondation anthropologique et épistémologique en cours. De même, dans ses

14 Steyerl, H. (2011) "In Free Fall: A Thought Experiment on Vertical Perspective", *e-flux Journal* #24.

15 Milojevic, I. (2020-23) *Mirror, mirror on the wall, who should I trust after all? Future in the age of conspiracy thinking*, unesco.eu.

travaux sur le *pluriversalisme transmoderne*, Dussel[16] invite à s'émanciper des fondements eurocentriques, tout en évitant de retomber dans l'écueil des fondamentalismes tiers-mondistes ou religieux de tout ordre. Comment dès lors reconstituer un socle commun à la fois ouvert et pluriel ?

En conclusion et ouverture, citons les travaux de Francesca Ferrando17 qui dans son ouvrage *Philosphical Post-humanism* revient sur les enjeux de la diversité ontologique post-coloniale, ou encore sur la notion de multivers – mettant en regard la cosmologie occidentale et la philosophie[18] – mais surtout propose un *perspectivisme post-humaniste* qui nous intéresse. Si le perspectivisme philosophique énoncé par Nietzsche – à la suite de Leibniz, et auquel fait également référence DiGiovanna – tend à faire disparaître toute forme de vérité (tout est subjectif, tout est relatif, comme le post-modernisme l'affirmera également), elle lui redonne un nouveau sens en le croisant avec les épistémologies féministes situées[19] et ses réflexions sur les ontologies post-humanistes.

Ce nouveau perspectivisme consiste à multiplier les perspectives humaines et non humaines, afin de mieux accéder à la réalité des faits (qui restent des points d'ancrage), sous différentes facettes et selon différentes épistémès – en étant dès lors bien plus en adéquation avec le paradigme du pluriversalisme post-colonial, l'Anthropocène ou l'ère numérique.

Comme mentionné précédemment, c'est selon cette même approche (que nous appelons pour notre part *polygonale*) qu'est conçu le TAC Future Canvas qui sert de guide pour adopter et situer une très grande diversité de perspectives, de vocabulaires et d'approches.

Ce diagramme introduit aussi l'idée que l'horizon des futurs pluriels ainsi jalonné peut constituer un axe épistémologique et une carte commune d'un nouveau genre, formant une topologie conceptuelle approximative, mais en état stationnaire et partageable.

La recherche artistique hybride peut tout particulièrement contribuer à explorer, révéler et clarifier ce paysage cognitif et prospectif (*futurescape*) de type imaginal[20]. Si dans "Manière de faire des mondes" Goodman tourne autour de la justesse des mondes créés en relation avec le réel (et s'enferme dans une impasse épistémologique), nous rouvrons et réorientons cette question dans le vaste champ spéculatif des hypothèses futures et des potentialités, c'est-à-dire ni vraies ni fausses. Ainsi, contrairement à Leibniz et Lewis qui pensent les mondes possibles comme inaccessibles et hermétiquement disjoints de notre monde, nous réintroduisons ces mondes possibles comme contingents, présents au cœur de notre monde, justement dans ses dimensions imaginaires et virtuelles. Dans cet espace heuristique des possibles peuvent se rencontrer, se "vérifier" ou se remettre en jeu, c'est un large spectre de disciplines, de régimes de vérité et de pratiques de (dé) monstration, dans un véritable flou artistique et génératif, où semble se préfigurer autant la connaissance que des mondes futurs, résolument devenus multivers pluriversels."

16 Dussel, E. (2009) "Pour un Dialogue Mondial entre Traditions Philosophiques", in *Cahiers des Amériques Latines* #62.

17 Ferrando, F. (2019) *Philosophical Post-humanism*, Bloomsbury Academic. Voir également son essai "Toward a Post-Humanist Methodology, a Statement", paru en 2012 dans *Frame, Journal for Literary Studies*, Utrecht University, en 2012 que nous avions cité dans *Designing Post-human futures, ibid.*

18 Cet essai se concentre sur le triangle épistémologie, cosmologie et prospective, et donc nous ne développons pas ici les enjeux de la diversité des espaces-temps qui est un autre volet de la question cosmologique.

19 Voir les nombreux travaux de Donna Haraway à commencer par Haraway, D. (1988). "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective", in *Feminist Studies*, Vol. 14, No. 3.

Artiste tête chercheuse au parcours atypique, **Raphaële Bidault-Waddington** développe depuis plus de vingt ans un écosystème de laboratoires de recherche artistique et prospective venant interroger comment l'art dialogue et peut ressourcer de nombreux domaines (ville, économie, connaissance, humanités numériques, prospective, etc.) En parallèle de ses expositions, elle expérimente de nombreuses collaborations avec des acteurs très divers dans chacun de ces domaines, en France et à l'étranger, et est régulièrement invitée à partager ses analyses et méthodologies dans des conférences recherche artistique ou prospective internationales (ZHdK, ENSAD, A2RU, Institute For The Future, World Future Studies Federation, Prospective Lab, etc.)

De 2008 à 2017, elle a mené Paris Galaxies, un vaste lab collaboratif sur le futur du Grand Paris, en partenariat avec l'Institut ACTE, université Paris 1 Panthéon Sorbonne, le Programme Paris 2030 de la Ville de Paris, et un pool d'écoles partenaires. Ce projet a abouti sur son livre ***Paris Ars Universalis, scénario-fiction d'un futur Grand Paris*** (Collection Avant-Garde, L'Harmattan, 2017), dont les derniers chapitres préfigurent les axes de recherche sur les mondes futurs du TAC Future Lab, amorcé dans la foulée.

20 Le philosophe Henri Corbin définit l'*imaginal* comme un espace imaginaire de figuration mentale, distinct à la fois de la production d'image mentale mimant le réel, et de l'imagination fictionnelle. Voir Corbin, H. (1964). "Mundus imaginalis ou l'imaginaire et l'Imaginal", in *Cahiers internationaux de Symbolisme* #6.

Ellis Laurens
et Eythan Saillet

Sex Cyborg – Chronique d'Edonyxin part.2

Nova_XX
2024

Plus que quelques minutes... Une vingtaine, tout au plus... Mon cerveau grillé ne parvient plus à traiter les informations qui défilent sur mon interface. La journée semble s'étirer plus que d'habitude. Mes phalanges chauffent sous le textile tactique de mes mitaines Flexidyn©.

Le rayon bleu qui indique la fin du shift reluit enfin dans l'espace commun. Je l'accueille d'un soupir de soulagement tandis que j'entends déjà les collègues éteindre les écrans et ranger leurs affaires. Les yeux fermés, je me penche sur mon fauteuil connecté, j'attends que tout le monde soit parti. Ont-iels conscience de ce qui occupe leur temps de travail ? De l'absurdité du système ? Être employex ici me laisse un arrière-goût d'hypocrisie assumée...

Plus rien n'est tangible dans les tâches dont on s'occupe, tout cet aspect est géré automatiquement par des machines et des animas conçux spécifiquement pour. L'empreinte sur le monde est technicisée au possible, et nous, vestiges d'une humanité qui peine à rester humaine, nous nous déléguons les principes psychiques de notre société, les rapports réfléchis, les évolutions des contextes juridiques et des avancées techno-scientifiques. Les secteurs de l'éducation, de l'administration et de la culture sont les derniers remparts de l'activité professionnelle que nous continuons à effectuer quotidiennement. En plus de la politique, mais ça, nous n'avons pas grand-chose à dire ni à penser... tout le monde semble du même avis et les prises de position polémiques ou controversées se font de plus en plus rares.

Une fois sortie de la forteresse blindée qui nous sert de bureaux, je souffle. Je m'aperçois que je retenais presque complètement ma respiration. Un pincement au cœur finit de me convaincre d'activer mon dispositif auditif pour me connecter aux fréquences pirates des radios tenues par les copaines le temps du trajet.

"*Une fois la Terreur Toxique passée, et les dangers des supervirus polaires écartés,* iel *leur fallait un plan de repopulation, qui a consisté alors en l'élaboration des CGT à travers la planète. Que chacun.e devienne* une *gynoïde. Que chaque corps renferme un ventre bionique capable de donner naissance, avec un rythme gestationnel accéléré. Deux bébés par an, génétechniquement modifiés, naturellement. C'est dans ce contexte que nos nouvelles identités, hybrides mutantx, chimères indécix du genre, désincarnéx par la médecine et les avancées technologiques, voient le jour. Les enfantes de cette ère ne connaissent pas la chair sans rouages mécaniques ni les perspectives de la vie sans celle de la donner...*"

Le véhicule aérien arrive après quelques minutes d'attente. Je survole les zones méca-industrielles du complexe AT-480 avant d'arriver sur l'esplanade commerciale de l'Entreneuf, là où pullulent les panneaux publicitaires autonomes. Ils se regroupent tout le temps par ici comme point de départ à leur mission de marketing mobile. On lévite vers les environnements plus respirables de la Haute Sphère, que l'on peut observer sur la gauche, avant d'obliquer vers ma sur-banlieue. Là, les plantes totalement contrôlées épousent les arêtes des immeubles d'acier spatial et de verre renforcé. C'est ici qu'habitent les puissantes, les plus fortunées, les élites technopolitiques et scientifiques de notre ère à la stabilité vacillante.

"*... La frontière entre le contrôle et la liberté est très fine, et poreuse. La société avance au rythme des décisions autoritaires de la Congressivité, mais factuellement, le taux de réussite émotionnelle et sociale est en hausse constante depuis son instauration. Notre critique politique s'exprime librement tout en suivant les réglementations et recommandations officielles. Cela n'a plus de sens, si l'on...* "

J'espère que leurs fréquences ne sont pas écoutées par la Congressivité, sinon iels s'exposent à une nouvelle descente de S-Droïdes, comme la dernière fois...

La cabine parvient enfin à mon arrêt. *Iel* ne reste plus qu'un pauvre couple de cyborgs qui doit habiter dans les hauteurs derrière le quartier. Je sors dans la brume violette qui recouvre l'asphalte métallique, et je traverse les quelques rues qui me séparent de mon petit nid de technoprolétaire.

Les nouvelles de la Radiograph Militia m'ont un peu secouéx. Si tout est programmé, que reste-t-*iel* à vivre ? Suis-je condamnéx à aller travailler tous les jours pour des entreprises qui n'ont d'intérêt que mon rendement ? Ça me prend la tête, j'ai besoin de me changer les idées. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu de vraie conversation avec quelqu'une. Je me demande si mon profil Agape© est encore actif...

Après m'être changéx, je me prépare un bol de protéines synthétiques arôme caramel, et je m'installe dans mon canapé en silitek. Je place les électrodes sur certaines de mes terminaisons nerveuses (nuque, poitrine, hanches, poignets et chevilles), revêts mon casque de Réalité Virtuelle et me connecte à mon compte Panet.

"*Bienvenue dans Intertop, quel espace virtuel souhaitez-vous visiter aujourd'hui ?*"

J'avais oublié de désactiver le guide vocal. Je m'empresse de le faire. Je ne suis pas non plus la personne la plus à l'aise dans l'environnement insubstantiel d'Intertop, mais je sais me débrouiller. Et j'ai horreur que l'on m'assiste. D'autant plus par des IA de première

Nova_XX
2024

génération, les entités les moins sincères du Technocene. Je marche un peu dans l'espace de pixels, j'ai l'habitude d'avoir l'estomac retourné avant de m'acclimater aux conditions de la VR.

Je me dirige vers le menu principal, et me transverse vers Agape©. Là, avant toute chose, j'entre dans mon profil. Aïe, oui, ça faisait longtemps que je n'étais pas venux ici... *Iel* faudrait que je refasse bientôt un scan corporel intégral pour actualiser mon avatar. Bon, on va déjà modifier la coupe de cheveux et la veste. Ça ira pour cette fois. Je sors de la zone de profil et je jette un regard à la liste de messages. Les derniers datent *d'iel* y a quelques mois. Les dernières personnes avec qui je discutais qui me demandent où j'ai bien pu disparaître. Je soupire.

En théorie, pour favoriser des rencontres durables, Agape© a accès à toutes les données de mon compte Panet et construit une architecture identitaire virtuelle, qui est ensuite comparée aux autres profils afin de calculer un taux de compatibilité amoureuse avec les autres virtunautes. Je n'ai donc rien besoin de faire, et mon *profil aura* déjà mis à jour mon évolution interne et comportementale.

J'entends un "bip", signe que l'algorithme a trouvé une personne active et compatible. Vraiment cette efficacité est assez déconcertante, cela me surprendra toujours. Une image de *Eleanor* apparaît devant moi. Iel est assez mignon.ne, avec ses tresses sur le côté, son air enthousiaste et ses paupières un peu tombantes. J'y vais ? Je ne sais pas si on s'entendrait suffisamment, mais bon, je n'ai rien à perdre. Dans tous les cas, si je ne le sens pas, je peux toujours me déconnecter. Je me racle la gorge avant d'activer la fonction vocale.

— Hello, comment tu vas ? articulais-je à peine.

— Oh, salut ! J'allais t'envoyer un mot aussi !

— Ça te dirait de prendre un verre ?

— Hm, je crois que ça me convient. Iel y a une atmosphère que tu préfères ?

— J'aimais bien aller au Continental... si ça te va ?

— Je ne connais pas du tout, j'ai hâte de découvrir. Tu m'invites sur le serveur ?

— C'est fait.

On se matérialise l'unx devant l'autre, face à la vue artificielle du Continental. Iel a un visage assez spécial, un peu mutin. J'essaie de ne pas paraître gênéx, les capteurs du casque retranscrivent à la perfection mes expressions faciales. Iel me regarde, puis observe le paysage cybernétique d'un air étonné. Les cascades en haute définition ruissellent sur les pierres blanches. Les nuages de synthèse dessinent un ciel que je ne verrai jamais aussi lumineux. Je décide de rompre le silence.

— C'est toujours un peu étrange de se retrouver comme ça sur Agape©...

— Oui, mais c'est quand même super pratique pour rencontrer de nouvelles personnes. Tu bois quoi ?

— Euh, un simple jus de pêche, leurs simulateurs de goûts sont pas trop mal si je me souviens bien...

— C'est noté, dit-iel avant de naviguer dans l'interface de commande. Je te suis !"

Deux verres apparaissent sur la table en verre.

— Si tu te souviens bien, enchaîne-t-iel... Tu ne viens pas souvent sur Agape ?"

Ses yeux me percent du regard. Je détourne le visage, soudainement absorbéx par le spectacle du faux ciel.

— Ça fait un moment oui... Je préfère faire des rencontres dans la vraie vie...

— Je comprends, tu as passé une journée ?

— Justement, c'était anormalement long au bureau aujourd'hui.

— Tu travailles dans quoi ?

— Rien d'intéressant, de l'administratif dans une des entreprises de la Grande Tour.

— Hm, oui, je conçois que ça puisse être ennuyeux.

— Et toi ? Ta journée ?

— Ah, en ce moment je ne travaille pas, je suis en convalescence depuis une semaine, sourit-iel.

— Comment ça, tu es tombéx malade ?

— Non, du tout ! Je sors de la techbiose ! lance-t-iel, un éclat dans le regard.

Là, je ne sais plus quoi penser. Comment ça, la techbiose ? Je ne pensais vraiment pas tomber sur unx fanatique des biotechnologies, avec le calcul de compatibilité. Ce n'est pas logique... Je fronce les sourcils. Puis, je m'en veux de froncer les sourcils. Eleanor le remarque, et son sourire s'efface.

— Qu'est-ce que tu as ?"

Iel a l'air concernéx. Je bafouille.

— Non, euh... Je, je ne comprends pas bien...

— La techbiose ? Je peux t'expliquer si tu...

— Non, je sais bien ce que c'est, je ne sais juste pas comment...

—... comment l'algorithme d'Agape© nous a rassembléxs ?

Son *visage s'assombrit. Je pense qu'iel a compris mon positionnement. Je ne veux pas læ blesser, mais d'un autre côté, c'est trop pour moi.*

— Pourquoi tu prends cette décision ? C'est le stade ultime du...

— Je... Edonyxin fait des merveilles, c'est l'un des laboratoires les plus sûrs de la cité.

— Oui, avec les tonnes de subventions gouvernementales qu'iels reçoivent, cela ne m'étonne pas. Mais tu te rends compte que tu ne pourras plus jamais revenir en...

— Oui, je sais. C'est bien pour ça que je le fais. Qu'est-ce qu'iel y a de si grave à tes yeux ?"

Iel me fixe, les lèvres dans son verre.

— Je... Je pense que la techbiose représente l'apogée du contrôle sur les individux alors même que le sexe est la dernière chose qui perdure de notre humanité...

— Au contraire, c'est plutôt moi qui reprends le contrôle sur mon corps, justement. Celleux qui pensent le contraire tombent dans le piège militant anti-progrès.

— Mais, enfin, le sexe, ton sexe leur appartient maintenant. Toutes tes données, et ton intimité... Ça me... ça me... Et ce n'est pas une question d'être contre le progrès. Regarde, je suis bien là dans une interface virtuelle à discuter d'avatar à avatar.

— Oui, mais tu m'as dit que tu ne fréquentais pas souvent Agape©...

— Le progrès n'est pas censé s'incarner à travers des... mutilations techno-chirurgicales ! Et puis, je ne comprends pas pourquoi je suis toujours là à en débattre. C'est dramatique, c'est tout.

À ce stade, le jus de pêche n'a plus le même goût. Les nuages défilent, on n'ose plus se regarder. J'essaie de reprendre mes esprits.

— Tu es sûrx... qu'iel n'y a pas une partie de toi que ça attire ?

— La techbiose ? Ton sexe programmé par une entreprise ultracapitaliste ? Tu me poses vraiment la question ?

— Oui... Tu sais...

— Non, en fait je ne sais pas pourquoi je suis encore là. C'est dégueulasse de ne pas prévenir au premier message. Je n'aurais pas perdu mon temps.

— Mais...

— Salut, et bonne chance avec tout ça.

Je me déconnecte aussitôt, la tête brûlante. Ça m'a tellement énervéx que j'ai besoin de prendre l'air. J'active mon interface Solaris© et j'allume mon mist aux effets narcotiques.

Je me réveille à peine... Cette interaction était si étrange. Je ne voulais pas m'emporter comme ça, mais ces modifications corporelles sont de plus en plus inquiétantes. Je ne peux pas cautionner ça...

D'un autre côté, iel était mignonx, et iel avait l'air d'avoir des choses à dire... Ça m'embête de m'être montréx aussi intolérantx... Iel doit avoir des raisons légitimes de passer par des procédures aussi extrêmes...

Je ne sais pas, cela montre simplement sa soumission à un système technocapitaliste qui exploite les insécurités corporelles de ses citoyenx au cerveau ramolli par la publicité. La promesse d'un plaisir inexploré et potentialisé est-elle si puissante ? Est-ce de sa faute alors ? Son erreur est-elle de sa responsabilité, abreuvéx qu'iel est par la propagande du Régime de la Congressivité ?

Je me sens mal, je n'aurais pas dû réagir comme ça... Et après tout, ce qu'iel décide de faire de son corps ne me regarde pas...

Les yeux fermés, une grande inspiration me prend, et je me reconnecte à l'interface. Je retrouve ses identifiants en quelques secondes, grâce au tracker chronologique de mes conversations, et je lui envoie...

"Eleanor, excuse-moi de tout ce que j'ai pu te dire, je pense que je n'étais pas prêtx à réfléchir à cela. Est-ce qu'on pourrait se voir ?"

—

Iel vient de partir de chez moi. Je ne sais pas vraiment quoi ressentir.

Je crois que je m'entends bien avec ellui, peut-être y a-t-iel quelque chose de l'ordre d'une attraction répulsion qui se met en place.

Iel y a trois heures, je l'ai accueillix dans mon appartement.

Tout s'est passé très vite. Je crois que nous n'avons pas eu grand-chose à nous dire. Iel passe le pas de ma porte, dépose une mallette métallisée sur le sol, ouvre mon refroidisseur nucléaire, se sert une bouteille de O-dyna© et s'installe dans mon canapé, sans un mot. Iel la décapsule, me fixant du regard, et boit une gorgée, les yeux toujours accrochés aux miens. Comme attiréx magnétiquement, je traverse la pièce pour m'asseoir à ses côtés.

"Tu as pris le temps de réfléchir ?" me lance-t-iel avec un air de défi.

Je l'embrasse comme seule réponse. Je pense que j'en avais envie depuis nos premiers échanges. Sa salive a un goût de boisson énergisante, ça lui donne un aspect chimique qui, à défaut de me plaire, m'excite. Ses mains passent dans mes cheveux ras, dans mon cou, et j'observe ses paupières plissées. Iel a l'air impliquéx, alors je décide de clore les miennes et de me laisser aller à ses caresses.

Mes doigts fiévreux cherchent les siens, parcourent son corps chaud qui joue d'une danse légère. Nos bouches se parlent sans paroles, nos mots sont des soupirs. J'essaie de ne pas penser aux pièces de métal implantées

sous la peau que j'explore. J'y arrive presque, mais alors, Eleanor se dégage de mon étreinte et va chercher la mallette. Iel la dépose sur la table, revient sur le canapé, et retire petit à petit son accoutrement, tout en me regardant, l'air amusé. D'abord, ses grosses chaussures aimantées. Puis, ses mitaines. Ensuite, son débardeur Fiberlux©, laissant doucement apparaître sa poitrine. Iel se lève, et déboutonne son pantalon technique, toujours en me fixant intensément. Je distingue comme une forme rigide sous ses sous-vêtements, mais je n'ai même pas le temps de m'interroger réellement que déjà, ils sont à ses pieds, exposant alors ce qui me faisait si peur.

Un dispositif technique à la surface lisse épouse le creux de son entre-jambe. Sa forme est allongée, légèrement bombée, et se termine en pointe vers l'extrémité qui pointe vers son nombril chirurgical. La couleur de la prothèse se fond à celle de sa peau, et en son centre se devine une espèce de bouton. C'est un si bel objet qu'il me procure presque un sentiment de terreur. Je suis comme fascinéx par ce que je découvre, ne sachant vraiment comment réagir. Je réalise que je fixe son intimité, et je détourne confusément le regard. Mais, Eleanor saisit tendrement ma mâchoire et oriente ma tête vers la prothèse. Quand j'ose læ regarder, iel me sourit. Iel appuie sur le pressoir central, et un petit déclic se fait entendre. Le Sex Engine semble très légèrement détaché de sa base. Iel s'en saisit par le coin bas avant de se pencher vers la mallette. Son entre-jambe est composé d'un socle métallique légèrement chromé. Je crois savoir qu'iel s'agit de l'interface de connexion pour les prothèses, là où les nerfs sont connectés aux processeurs. Là où le corps se branche à la machine. Là où tout s'opère.

Iel ouvre la boîte et en sort un autre Sex Engine. Celui-ci a l'air plus menaçant. Je comprends que c'est à travers cet objet que je m'apprête à donner et prendre du plaisir. Je ne parviens pas à me faire à cette idée. J'observe les gestes précautionneux d'Eleanor, lorsqu'iel range le premier et manipule le second, et je ne peux m'empêcher de læ trouver adorable, si consciencieuxe.

Une lueur violette émane du nouveau Sex Engine. On dirait un fragile instrument de laboratoire : des tubes d'une certaine finesse encadrent une partie centrale qui semble pleine d'un liquide lumineux. Une armature chromée, renfermant sans doute les circuits électriques sur lesquels sont inscrits les programmes, la mémoire, ou encore la batterie, encercle le dispositif cylindrique. L'interface est constituée d'un cadran et de quelques boutons. Mais le plus impressionnant, ce sont les tubes entremêlés. D'une symétrie parfaite, deux d'entre eux arborent des micro-hélices, tandis que les deux autres se terminent par des seringues effilées.

L'objet a la taille d'une main, et, avec son attention habituelle, Eleanor procède à son branchement. Iel l'approche de son aine, et le place doucement sur le socle. Je retiens mon souffle jusqu'à entendre un léger bruissement métallique indiquant que la pose est réussie. Je lève les yeux et me rends compte qu'iel n'a pas cessé d'observer mes réactions. Iel prend une nouvelle gorgée de la boisson au goût chimique. Iel place les aiguilles dans le creux de sa hanche et les y plante doucement, comme dans un glissement.

Je suis troubléx par la vision de son corps nu affublé de cette machine rutilante à l'endroit de son sexe, branchée à son bas-ventre, les seringues enfoncées dans la peau. Iel est debout devant moi, pleinx de désir et d'une assurance que je lui envie presque. Je me déshabille rapidement, et je saisis ses flancs d'un tremblement de respect et d'inquiétude. Mes mains passent dans son dos et je perçois de petites pièces de métal qui courent le long de sa colonne vertébrale. Un frissonnement secoue la mienne, mais je me concentre sur la chaleur de ses lèvres.

— Tu sais comment ça marche ? demande-t-iel d'un air soucieux.

— Non, mais je te fais confiance.

— Tu es sûrx de toi ? Oxy est censé libé…

— Tais-toi et allume ta machine, haletais-je.

Ses doigts effleurent l'interface et un léger souffle se fait entendre, tandis qu'une brume nacrée aux reflets lavande s'échappe des hélices en mouvement. La fumée entoure son corps qui semble flotter dans un halo soyeux. Ses iris me toisent et ses cheveux coulent sur ses épaules. Iel est si belleau, dans ce moment précis. J'ai comme l'impression d'être observéx par le Sex Engine, comme si Edonyxin récupérait toutes les données de notre interaction. Mes faits et gestes doivent être soigneusement enregistrés et analysés par le logiciel interne d'Oxy. La brume lui donne presque l'air de respirer, et son allure devient plus mystique, plus attrayante… Je me rapproche d'Eleanor qui me caresse à nouveau les épaules, la poitrine, le ventre…

Soudain, les contours de la pièce se font flous, et je nous sens comme transportéx dans un espace contre-dimensionnel. Les murs de mon appartement s'éloignent subtilement, mes meubles s'allongent et mon environnement s'estompe. Tout prend une teinte verte et mon canapé s'effondre dans ce qui semble être une étendue d'herbes sauvages. Des arbres poussent à toute vitesse autour de nous, les branches se déploient dans un tourbillon de feuillages. Une source de chaleur émane de mon bas-ventre. Eleanor est allongéx sous mon corps, sur l'herbe. Le soleil rayonne sur son visage, d'une lumière comme on n'a plus l'habitude d'en percevoir ici.

Comment le processeur a-t-il su que j'avais toujours rêvé de voir la forêt ? Le gaz que j'ai inhalé doit sans doute me mettre dans une sorte d'expérience simulatrice, mais je me sens si bien comparé à mes passages dans les habituels systèmes VR et espaces virtuels. Les choses ont une vraie sensation physique. Je suis dans la nature. Nous sommes dans la nature. Je suis avec Eleanor, nux dans la nature. Je me penche vers ellui. J'aperçois dans son œil entrouvert, à travers les brins d'herbe, l'étincelle d'une satisfaction sereine.

Même si son entre-jambe technologique se dresse comme une barrière entre nous, cela fait longtemps que je ne me sens pas aussi connectex à une autre personne. Aussi à l'aise, et aussi reconnaissantx du plaisir partagé. Même s'*iel* a fallu qu'une machine s'interpose entre nos corps pour se vivre en cet instant, je saisis l'étendue des possibles offerts par la techbiose.

Nova_XX
2024

Nova_XX
2024

Articles

Denise Thwaites
& Manuela De Barros

Corps célestes/ Êtres terrestres

La toile

Me voici avec mon outil fait de métaux rares, un miroir noir qui contient l'Univers tout entier. Il est essentiel à la recherche de mon étoile brillante[1] en même temps qu'il me localise pour une armée de chevaliers en voitures de luxe qui fixent leur tarif selon la demande du marché des piétons fatigués.

Qu'est-ce qu'un tel lieu ? Un fantasme quotidien ou le royaume de géants de la Tech n'arrive plus à dessiner les limites d'une ville, où l'on s'indigne des effets des politiques écologiques dans les pays lointains en même temps qu'on s'intoxique aux drames des Kardashian et des influenceurs TikTok par un réseau de tours d'acier et de satellites clignotants ? La carte détaillée de Borges ne pourrit plus dans les frontières de l'empire, mais se numérise en formats se multipliant dans "le nuage".
Le chaosmos de structures impénétrables et de pouvoirs éthérés peut nous plonger dans un état de confusion, mais nous offre aussi d'autres horizons du sens plus plastiques.
Dans ce contexte, comment pourrions-nous travailler ensemble – artistes, théoricien.ne.s, designer.euse.s, écrivain.e.s, scientifiques – pour déclencher un imaginaire politique et spatial et créer les lieux et les communautés du futur qui nous contentent ? Comment nous libérer également des trajectoires déterminées par le colonialisme capitaliste et par le patriarcat ?

Le programme de *Corps célestes/Êtres terrestres* se conçoit à partir de ces questions-là. Les scènes du céleste et de la terre palpitent des sens symboliques et affectifs transmis non seulement par la culture, mais aussi des rencontres directes avec leurs systèmes écologiques vivants. Un voyage conceptuel, du ciel au sol et du sol au ciel, nous permet de réfléchir sur les paramètres capitalistes et coloniaux qui dominent l'imaginaire actuel, et à comment nous en échapper. Anna Tsing le dit ainsi: *Le temps est venu de trouver de nouvelles façons de raconter des histoires vraies au-delà des principes de base de la civilisation. Sans l'Homme et la Nature, toutes les créatures peuvent revenir à la vie… Ces histoires, qui ne sont plus reléguées à des chuchotements dans la nuit, pourraient être simultanément vraies et fabuleuses. Comment expliquer autrement le fait que quelque chose soit vivant dans le désordre que nous avons créé ?*[2]

Donna Haraway tisse également la toile de la notion de *narration spéculative*, un espace où récit et fiction fusionnent dans une danse envoûtante, dévoilant des perspectives changeantes qui métamorphosent le monde. Elle en fait la pierre angulaire des outils de la réflexion contemporaine, notamment pour repenser l'urgence climatique et la sortir du désastre inévitable. Elle devient l'outil magique qui forge de nouvelles manières d'exister dans le monde avec les humains et les non-humains[3]. Le spéculatif se présente comme une étreinte avec l'insaisissable, une rébellion contre les ordres du probable. C'est une lutte du possible, une opposition farouche aux scénarios prévus. La narration devient alors une véritable force vitale, déployant de nouveaux mondes, suscitant une soif insatiable de possibles, une attraction pour ce qui aurait pu être ou pourrait naître.

Dans cette optique, les affirmations scientifiques, aussi éloquentes soient-elles, se révèlent défaillantes. La fiction devient la clé des possibles relations inédites entre les humains et l'ensemble du vivant. Sous l'influence d'une conscience écologique aiguisée, de nombreux exemples d'alliances entre artistes et scientifiques font naître de nouveaux récits dans l'art contemporain, devenant ainsi des forces propulsives d'idées novatrices. D'une part, la diversité des formes d'expression s'épanouit, d'autre part, les processus de création deviennent indissociables de la démarche artistique. Ainsi, il n'est pas rare de voir des éléments de recherche se fondre dans les espaces d'exposition, se transformant en œuvres à part entière, participant ainsi à un voyage intellectuel multidisciplinaire.

Des artistes contemporains endossent le rôle de chercheurs, transformant la scène artistique en un terrain fertile pour la germination de connaissances croisées. Ces artistes qui se confrontent à d'autres domaines de connaissance adoptent parfois la méthode scientifique comme étape cruciale de leurs processus créatifs. De plus, des alliances avec des scientifiques et des chercheur.euse.s spécialisé.e.s engendrent des œuvres où l'art et la science entrelacent leurs fils, formant une

1 *"Brillante étoile ! Que ne suis-je comme toi immuable, Non seul dans la splendeur tout en haut de la nuit, Observant, paupières éternelles ouvertes, De la nature patient ermite sans sommeil, Les eaux mouvantes dans leur tâche rituelle, Purifier les rivages de l'homme sur la terre, Ou fixant le nouveau léger masque jeté de la neige sur les montagnes et les landes, Non – mais toujours immuable, toujours inchangé, Reposant sur le beau sein mûri de mon amour, Sentir toujours son lent soulèvement, Toujours en éveil dans un trouble exquis, Encore son souffle entendre, tendrement repris, Et vivre ainsi toujours ou défaillir dans la mort."* John Keats, 1819.

2 "The time has come for new ways of telling true stories beyond civilizational first principles. Without Man and Nature, all creatures can come back to life… *No longer relegated to whispers in the night, such stories might be simultaneously true and fabulous. How else can we account for the fact that anything is alive in the mess we have made?*" in Anna Lowenhaupt Tsing, Le champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme, Les empêcheurs de penser en rond/La découverte, 2017, p. vii-iii.

3 Donna Haraway, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Durham, NC: Duke University Press, 2016. Catherine Price et Sophie Chao discutent la cote éthique et politique de l'écriture chez Haraway dans "Multispecies, More-Than-Human, Non- Human, Other-Than-Human: Reimagining idioms of animacy in an age of planetary unmaking." in *Exchanges: The Interdisciplinary Research Journal*, 2023.

symphonie harmonieuse de connaissances en perpétuelle évolution, où la fiction et la projection sont cruciales, où la création de multiples modèles narratifs réinvente notre relation à l'histoire et aux récits qui leur donnent la capacité de métamorphoser une réalité tenue pour fixe.

Le ciel

Regarder vers le haut nous permet d'imaginer un espace qui n'est pas accablé des fardeaux terrestres. Un espace pour flotter, voler et transcender les limites du monde connu. Plus encore, le royaume céleste se lie aux formes idéales. Platon décrit comment la beauté nourrit les ailes de l'âme qui nous portent vers le domaine du divin où se trouve la forme abstraite et éternelle de la beauté[4]. Par ailleurs, ce texte, qui mêle les thèmes de l'amour, de la beauté, de la nature de l'âme, des origines divines de la folie des formes supérieures des créations humaines, mais aussi de la rhétorique et de la dialectique, explique de maintes façons que le désir et ses aspirations variées sont la pierre angulaire de notre ontologie, et qu'une compréhension globale de la condition humaine suppose de prendre en compte son tiraillement entre son état physiologique terrestre temporaire et l'immortalité de son âme céleste.

La tendance à voir le céleste comme le lieu des réponses aux mille "pourquoi" et "comment "de l'humanité se manifeste dans les pratiques anciennes et contemporaines de l'astrologie. Deviner des événements importants ou banals, et comprendre des qualités psychiques complexes selon le mouvement des étoiles et des constellations sont des pratiques qui se trouvent presque partout dans le monde.

Le texte d'Italo Calvino, *Les Villes Invisibles*, décrit une ville construite en tentant d'imiter les géométries et les mécanismes de l'ordre céleste: *Andria a été construite avec tant d'art que chacune de ses rues suit l'orbite d'une planète, et que les bâtiments et les lieux de vie collective reproduisent l'ordre des constellations et la position des étoiles les plus lumineuses: Antarès, Alpheratz, Capricorne, les Céphéides. Le calendrier de la ville est ainsi réglé que les emplois, les bureaux et les cérémonies sont disposés sur un plan correspondant au firmament à cette date: les jours sur terre et les nuits dans le ciel se reflètent ainsi l'un l'autre.*[5] Le désir de reproduire l'ordre dit éternel du ciel se manifeste par contrôle du micro-gérant de la société d'Andria. En cela, Calvino évoque l'angoisse d'une culture aspirationnelle qui ne se risque pas aux errements des relations spontanées ou des phénomènes non prévisibles.

Le désir de trouver un ordre dans le chaos volatil se trouve également dans les technocultures émergentes, dans lesquelles le mysticisme de la cryptoastrologie rassure les crédules, car ils utilisent la métaphore "*to the moon!*" dans leurs mèmes[6] pour rassembler et encourager les investisseurs dans les monnaies numériques. Les auteurs de Popping the crypto-Bubble affirment que *ces promesses autour des cryptos ne résistent pas à un examen rigoureux et logique. Pourtant, si la logique elle-même ne vient pas à bout de ce discours, c'est parce que l'élément de croyances est fondamental. De tout le temps, des croyances marginales ont prospéré en lisière des sciences dites dures. C'est le cas de l'astrologie avec la physique ou de l'homéopathie avec la médecine. En matière d'économie, la cryptomonnaie est un mélange entre l'astrologie et l'homéopathie*".[7] Inte Gloerich, chercheuse en nouveaux médias[8], note que la "*goth crypto influencer*" Maren Altman utilise l'astrologie dans ses vidéos: "*Il n'est pas rare qu'elle place un graphique astrologique à côté du graphique du taux de change du bitcoin, et [Altman] voit un lien significatif entre ses flux et ses reflux et la position des étoiles.*[9]

La même tension entre la science fondamentale, les technologies avancées, les projections fictives, les fantasmes d'expansion et de mutations anthropologiques, et la création de nouvelles mythologies se retrouve dans l'actuel engouement pour l'exploration spatiale. Elle est aussi appelée colonisation spatiale par certains qui ne craignent pas la mise en abîme historique, et elle vient avec ses corollaires, comme la terraformation, notamment celle de Mars. De ce transfert vers une autre planète *sous-tendant l'idée que, après l'épuisement des ressources sur la Terre, Mars nous tendrait les bras, dans une sorte de nouveau Far West aux promesses 'illimitées'*[10], il est pourtant rappelé par les plus autorisés à le faire qu'il est impossible, car la terraformation de Mars est une impossibilité physique due à sa faible gravité. La seule biosphère connue est la nôtre, celle de la planète Terre. Néanmoins, la fiction expansionniste vers

4 Platon, *Phèdre*, 247 c.

5 Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Turin, 1972.

6 https://www.cointree.com/learn/crypto-memes/

7 Jan Akalin, Stephen Diehl et Darren Tseng en entretien: https://usbeketrica.com/fr/article/en-matiere-economique-les-cryptos-sont-un-melange-entre-l-astrologie-et-l-homeopathie

8 https://integloerich.nl/

9 *"It is not uncommon to put an astrological chart right next to Bitcoin's exchange rate graph, and [Altman] sees a meaningful connection between its ebbs and flows and the location of the stars"* 2022, *NXS #6: Phygital Fashioni.*

10 https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/08/08/elon-musk-don-quichotte-d-un-nihilisme-planetaire-adule-par-l-ignorance-d-une-societe-en-totale-deconnexion-avec-la-realite-scientifique_6090885_3232.html

l'espace et vers d'autres sphères se porte au mieux, encore soutenue, sinon déclenchée, par la déliquescence écologique. Car, au-delà des désolantes fantaisies coloniales et capitalistes, la conquête de l'espace représente bien plus qu'une simple exploration de l'inconnu, et a des finalités concrètes et symboliques qui reflètent nombre des défis qui se posent à nous: effort de collaboration mondiale visant à élargir nos horizons, défis technologiques audacieux ou exploration des possibilités infinies de l'Univers. Les bénéfices de ces efforts s'étendent au-delà des frontières de la Terre, influençant la vie sur notre planète et ouvrant une possible voie à un avenir passionnant pour l'humanité. Car les chimères obsessionnelles d'exploration hors de notre berceau, dont Tsiolkovski[11] disait qu'*une humanité adulte souhaiterait forcément le quitter*, sont aussi le signe de notre radicale sensation de solitude, renforcée par notre faillite à véritablement entrer en contact avec les multiples formes de vie de notre biosphère, y compris les plus complexes. Et après tout, peut-être sommes-nous effectivement seuls. Dans ce cas, qu'est-ce que cela change à nos droits ou à notre responsabilité, envers nous-mêmes et envers le reste du vivant?

L'atmosphère

Entre le ciel et la terre, l'atmosphère est remplie de micro-organismes, de spores, de flocons de peau et de poussière. Le voyage de l'air dans les poumons chaque fois qu'on respire, nous lie intimement avec l'environnement naturel et construit – un fait que nous ressentons de façon très forte à la suite de la pandémie de COVID-19. L'atmosphère n'est pas uniforme; c'est un mélange dynamique d'éléments et d'énergies qui se transforment, créant des phénomènes qui fascinent les humains comme les arcs-en-ciel, les tempêtes, et les aurores boréales. Les forces de l'espace liminal entre le céleste et le terrestre deviennent visibles par les traces qu'elles laissent sur la Terre: les arbres qui se balancent avec le vent, les ondes des dunes, les marées sous influence lunaire. Sans ce médium sonique qui entoure les humains de façon quotidienne, nous aurions du mal à nous situer dans l'espace.

L'atmosphère est plus que jamais un bien commun. Mais, c'est aussi celui qui est le moins bien réparti. S'y cristallise un conflit à la fois politique, économique et technologique qui perdure malgré la globalité des problèmes environnementaux. L'atmosphère terrestre, avec ses gaz, sa vapeur d'eau et sa capacité à filtrer le rayonnement solaire, n'a pas de frontière claire avec l'espace. Elle se raréfie petit à petit pour devenir cosmos quand l'attraction terrestre s'amenuise. La ligne de Karman est, comme beaucoup des frontières terrestres, une fabrication abstraite.

Cependant, l'atmosphère n'est pas seulement pleine de musiques et de paroles; s'y propagent aussi des vagues et des signaux destinés aux routeurs wifi ou aux tours de transmission radio. L'imaginaire magique des systèmes éthérés s'étend dans les métaphores du "nuage" qui cachent la dépendance des technologies numériques aux fermes de serveurs ou aux réseaux de câbles sous-marins. Entre-temps, l'entraînement d'un seul algorithme d'apprentissage profond génère environ 284 019 kg d'émission de CO_2 – un chiffre qui double tous les 3-4 mois[12]. Chat GPT a émis 502 tonnes de CO^2 en 2022[13]. Alors, comment comprendre la politique de l'atmosphère aujourd'hui, sur les plans scientifique et matériel, ainsi que métaphorique?

La dynamique des réseaux et des flux est le pendant invisible du réseau hydrographique, autre précieuse particularité de notre monde. Cette représentation imaginaire s'applique aujourd'hui à la fois aux territoires, aux sociétés et aux individus. Mais elle n'est pas seulement fiction. La planète bleue a été augmentée dans sa partie constitutive, que l'on peut encore difficilement appeler "nature", par un double technologique fait de matières bien tangibles, ironiquement arrachées à ses entrailles. La magie de l'éthéré, de l'imperceptible, de l'impalpable des réseaux était une illusion. La lourdeur des machines *faites de soleil, toutes légères et propres, car elles ne sont que signaux, vagues électromagnétiques, section du spectre*[14] a fini par compromettre l'enchantement. Les cyborgs n'étaient finalement pas *éther et quintessence*. Mais certes, "nos machines sont étrangement vivantes, et nous sommes épouvantablement inertes.[15]

11 Constantin Tsiolkovski, scientifique russe et soviétique, théoricien de la cosmonautique.

12 Chiffres de Forbes en 2020.

13 https://www.statista.com/statistics/1378833/machine-learning-models-emission/

14 Donna Haraway, *Manifeste cyborg*, 1991.

15 Idem.

La Terre

Se sentir ancré.e.s à la Terre, c'est être rassuré.e.s par la solidité d'un paysage nourrissant. Ou plutôt, c'est ce que les influenceurs d'Instagram nous disent, quand ils citent des gourous yogiques depuis leurs posts sponsorisés par l'industrie du luxe. Cela dit, l'ère de l'Anthropocène nous montre que la Terre n'est pas une fondation solide et fixe, sur laquelle les caprices de l'humanité peuvent impunément avoir lieu. Au contraire, la Terre évolue de façon sensible avec les écosystèmes du sol et de la végétation, qui survivent encore aux impératifs politiques et économiques des civilisations humaines. Donna Haraway et Anna Tsing, à travers le concept de *Plantationocène*, explorent d'une manière plus précise la façon dont les pratiques humaines d'enclôture et d'extraction dans les plantations coloniales, ainsi que l'agrobusiness aujourd'hui globalisé produisent *le déplacement et la reformulation rapides du plasma germinal, des génomes, des boutures et de tous les autres noms et formes d'organismes partiels et de plantes, d'animaux et de personnes déracinés.*[16] En cela, on voit comment l'économie capitaliste touche l'écologie micro-organique, où même les germes microscopiques n'échappent pas aux effets du *déplacement forcé, de l'aliénation et de l'asservissement des personnes, des plantes et des animaux [qui] sous-tendent l'efficacité supposée de la plantation.*[17]

Les conséquences de l'Anthropocène et de la *Plantationocène* coloniales ont été désastreuses pour la Terre, et les communautés humaines et plus qu'humaines qui dépendent d'elle. Mais en se rendant compte de l'urgence écologique à laquelle l'humanité doit répondre, Anna Tsing dit que *les paysages mondiaux sont aujourd'hui parsemés de ce type de ruines. Pourtant, ces lieux peuvent être vivants malgré l'annonce de leur mort; les champs d'actifs abandonnés donnent parfois naissance à une nouvelle vie multiespèce et multiculturelle. Dans un état de précarité globale, nous n'avons pas d'autres choix que de chercher la vie dans ces ruines.*[18]

Comment trouver l'espoir, la vie, le désir, dans l'état de ruine écologique? Quel est le rôle de l'art, de la littérature et de la philosophie pour imaginer un autre devenir de notre Terre? Est-ce que l'imaginaire dualiste et binaire de l'utopie/dystopie nous empêche de comprendre comment restaurer la vie terrestre? Calvino nous invite à considérer les limites de l'imaginaire impérialiste qui encadre nos lieux d'habitation, son personnage Marco Polo l'exprime ainsi: *Peut-être ne reste-t-il du monde qu'un terrain vague recouvert d'un tas d'ordures, et le jardin suspendu du palais du grand Khan. Ce sont nos paupières qui les séparent, mais nous ne pouvons pas savoir ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur.*[19]

Dans ce contexte d'imaginaire piégé, le projet décolonialiste ou anticolonialiste est encore plus urgent. En apprenant les techniques indigènes de gestion des écosystèmes locaux, nous voyons l'importance des relations réciproques de soin entre les espèces terrestres. De plus, la pratique de raconter une histoire est reconnue aujourd'hui comme une *voie vitale de transmission et de communication culturelle dans toute une série de cultures indigènes*[20] inspirant des méthodes anticoloniales de recherches artistiques et théoriques.

Bethaney Turner and Wendy Somerville, dans leur texte *Composting with Cullunghutti,* partagent une méthode multiespèce et multisensorielle pour rencontrer une montagne qui se trouve sur Jerrinja Country en Australie. Elles mélangent l'ontologie aborigène décrite par Aileen Moreton-Robinson[21], avec le néomatérialisme de Haraway et Tsing, proposant une pratique génératrice de "*compostage*" qui vise à créer des connaissances non normatives. Le *compostage* est une méthode qui fournit des "récits fracturés, marqués de fissures et de noueux", et qui montre une manière d'être et de comprendre qui n'est pas produite par des individus, mais à travers des relations dynamiques entre êtres multiples. Turner et Somerville nous donnent un modèle de compostage, avec le processus consistant à marcher ensemble sur Jerrinja Country, en utilisant des technologies d'enregistrement audiovisuel et la pratique discursive du *yarning* (apprentissage), comme méthode créatrice de recherche, dans le but de concevoir un avenir

16 "The rapid displacement and reformulation of germ plasm, genomes, cuttings, and all other names and forms of part organisms and of deracinated plants, animals, and people." in Haraway Donna, Noboru Ishikawa, Scott F. Gilbert, Kenneth Olwig, Anna L. Tsing, and Nils Bubandt. 2016. *Anthropologists Are Talking – About the Anthropocene*, Ethnos 81 (3): 535–564. https:// doi.org/10.1080/00141844.2015.1105838.

17 "Forced relocation, alienation, and enslavement of people, plants, and animals [that] undergird the supposed efficiency, of the plantation." in Sophie Chao, Wendy Wolford, Andrew Ofstehage, Shalmali Guttal, Euclides Gonçalves & Fernanda Ayala (10 Jul 2023): *The Plantationocene as analytical concept: a forum for dialogue and reflection*, The Journal of Peasant Studies, DOI: 10.1080/03066150.2023.2228212

18 "Global landscapes today are strewn with this kind of ruin. Still, these places can be lively despite announcements of their death; abandoned asset fields sometimes yield new multi-species and multi-cultural life. In a global state of precarity, we don't have choices other than looking for life in this ruin." in *Tsing*, op. cit., p. 6.

19 Calvino, op. cit., p.94.

20 "Vital pathway of cultural transmission and communication in a range of Indigenous cultures" in Wendy Somerville & Bethaney Turner (2020) *Engaging with Indigenous Research Methodologies: The Centrality of Country, Positionality and Community Need*, Journal of Australian Studies, 44:2, 182-184.

21 Aileen Moreton-Robinson : universitaire australienne, féministe aborigène, autrice et militante pour les droits des autochtones. C'est une femme Goenpul du peuple Quandamooka de Minjerribah dans le Queensland. Aileen Moreton-Robinson, "Introduction: Locations of Engagement in the First World," in *Critical Indigenous Studies* (Tucson: University of Arizona Press, 2016).

au-delà des oppositions anthropocentriques: *La montagne est en train de devenir avec nous, à chaque fois que nous nous rencontrons, à la fois physiquement par la vue et le son sur le terrain et dans les enregistrements et dans les résonances de la mémoire animée par le chant. La rencontre de l'altérité sur la montagne ne conduit pas nécessairement à la confrontation ou à l'harmonie. Elle peut induire des désirs d'attachement et de détachement, qui peuvent tous deux encourager l'expérimentation de manières de composter ensemble à travers la différence pour mettre en lumière des histoires alternatives du passé et nourrir des futurs génératifs.*[22]

Quels autres processus créateurs pourrions-nous concevoir pour nous libérer de l'imaginaire funeste et anthropocentrique du futur?

La proximité à la terre est un état qui inspire le développement de communautés décentralisées, qui explorent les résonances entre les systèmes de permaculture et la technologie blockchain. La collection coédite, *Radical Friends*[23] où Ruth Catlow et Penny Rafferty partage les expériences dans le domaine d'organisations autonomes décentralisées (DAO), dans laquelle on trouve des communautés artistiques et activistes. Elles se demandent *comment transformer le statut primaire des œuvres d'art d'objets spéculatifs en portails narratifs susceptibles de catalyser le développement de nouveaux avenirs sociaux*.

Un exemple se trouve dans les travaux de Sara Heitlinger, Lara Houston et Alex Taylor avec leur projet *Algorithmic Food Justice* en collaboration avec la ferme urbaine de Spitalfields à Londres. Iels ont animé un programme d'ateliers avec des citoyen·ne·s intéressé·e·s par la coconception d'un modèle de communauté de nourriture soutenue par des prototypes blockchain. Les chercheur.euse.s expliquent que *dans les visions dominantes des solutions basées sur la blockchain pour des systèmes alimentaires plus durables, la commodité et l'efficacité sont prioritaires, et le travail de soin des humains et des non-humains est effacé et sous-évalué. Le danger est que sans une variété de parties prenantes travaillant sur ces technologies, les tendances accélérationnistes et les injustices dans la gouvernance alimentaire urbaine seront exacerbées.*[24]

Au contraire, les ateliers à Spitalfields ont privilégié les perspectives écologiques de participant·e·s qui ont partagé leurs savoirs techniques de l'agriculture régénérative, rendant visible *les agencements d'autres êtres et les relations plus qu'humaines dont dépendent les espaces de culture communautaires prospères, par exemple en faisant apparaître nos dépendances à l'égard des micro-organismes du sol, des vers et des pollinisateurs.*[25] En cela, ils nous invitent à imaginer des relations réciproques entre les humains et les non-humains, car ils devraient informer le développement de systèmes technologiques qui influencent le nourrissement de communautés diverses.

Cependant, l'aspiration de l'imaginaire anticolonial et anticapitaliste à un retour à la terre résonne avec la pensée féministe qui explore des formes de pensée et d'écriture qui résistent aux conventions et aux contraintes patriarcales. On peut l'observer lorsqu'on considère les réflexions stylistiques de Tsing dans *Le Champignon de la Fin du Monde.* Elle dit: *Contrairement à la plupart des livres savants, ce qui suit est une émeute de courts chapitres. Je voulais qu'ils soient comme les champignons qui poussent après la pluie: une abondance démesurée, une tentation d'explorer, une quantité toujours trop importante. Les chapitres constituent un assemblage ouvert, et non une machine logique; ils font un geste vers le bien-plus-encore. Ils s'enchevêtrent et s'interrompent les uns les autres - imitant le caractère disparate du monde que j'essaie de décrire.*[26]

On pourrait dire que l'image décentralisée et abondante d'une écriture inspirée des champignons, chez Tsing, est une réponse inattendue à l'appel d'Hélène Cixous qui souhaitait *que [la femme] écrive et proclame cet empire unique*[27]. Pour Cixous, l'écriture féminine se caractérise par une force qui,

22 "The Mountain is in the process of becoming with us each time we meet, both physically through sight and sound in the field and in recordings, and in the resonances of memory enlivened through yarning. Meeting alterity on the Mountain does not lead necessarily to confrontation nor harmony. It can induce desires for attachment and detachment, both of which can encourage experimentation with ways of composting together through difference to highlight alternative stories of the past and nourish generative futures." in Sommerville & Turner, op. cit.

23 "How to transform the primary status of artworks from speculative objects into narrative portals that could catalyse the development of new social futures" Ruth Catlow and Penny Rafferty, *Radical Friends*, 2022, p. 14.

24 "*In the dominant visions of blockchain-based solutions for more sustainable food systems, convenience and efficacy are prioritised, and the care labour of humans and non-humans alike are erased and undervalued. The danger is that without a variety of stakeholders working on these technologies, accelerationist tendencies and injustices in urban food governance will be exacerbated.* " dans Sara Heitlinger, Lara Houston & Alex Taylor, "Nature 3.0: blockchain for extraction or care?" in Radical Care, eds. Catlow et Rafferty, Torque Editions, 2022, p.209.

25 "*The agencies of other beings and the more-than-human interrelationships on which thriving community growing spaces depend, for example by surfacing our dependencies on soil microorganisms, worms, and pollinators.*" in Sara Heitlinger, Lara Houston & Alex Taylor, op. cit. p. 204.

26 "Unlike most scholarly books, what follows is a riot of short chapters. I wanted them to be like the flushes of mushrooms that come up after a rain: an over-the-top bounty; a temptation to explore; an always too many. The chapters build an open-ended assemblage, not a logical machine, they gesture to the so-much-more out there. They tangle with and interrupt each other – mimicking the patchiness of the world I am trying to describe." in Tsing, *Le champignon de la fin du monde*, op.cit., viii.

27 Hélène Cixous, *Le rire de la méduse,* Éditions Galilée, 2010, p. 34.

comme le champignon, *se passe toujours simultanément en plusieurs lieux" et qui "dépense" l'histoire unifiante, ordonnatrice, qui homogénéise et canalise les forces et ramène les contradictions dans la pratique d'un seul champ de bataille*.[28] En écrivant avec les champignons, on se demande si leur manière de survivre dite "envahissante", qui dépend des réseaux souterrains de mycélium avant de pousser en abondance au bon moment et de libérer des spores dans l'air, présente un modèle génératif et féministe de résister à la patriarchie capitaliste et coloniale. Un désir qui ne cherche pas l'étoile brillante de Keats, ou l'accumulation capitaliste des ressources, mais les relations complexes et ancrées à la terre, où l'on dit aux champignons : *moi aussi je déborde*.[29]

Un autre champignon déborde également ; dans notre atmosphère, heureusement rarement, dans notre imaginaire, plus fréquemment. Sous ses diverses formes, l'atome est l'épitomé de nos aspirations et de nos peurs. Sous sa forme première, comme élément premier de la matière, il est la source de connaissances transformatrices de notre compréhension du monde, de la nature et de ses composants, dont nous-mêmes. Sa description – protons, neutrons et nuage d'électrons – ressemble à un paysage. Dans sa version transformée en énergie puissante, mais peu fiable, il est le premier agent potentiel de notre destruction, par une explosion sous forme de champignon atomique ou par accumulation de déchets létaux à durée indéterminée, mais qui nous dépasse.

L'atome et sa version atomique sont certes liés à la science fondamentale dans ce qu'elle a de plus abstrait et hors de toute implication dans ses usages, mais il est aussi au cœur de la technoscience où il fait se croiser les promesses de transformations post-humanistes, de ressources énergétiques infinies et d'atmosphère purifiée.

Arriver à tirer de l'infiniment petit ce qui pourrait nous mener jusqu'à l'infiniment grand est certes un rêve qui réglerait un nombre incalculable de nos problèmes, mais il nous impose avant tout de penser hors des concepts qui sont nos repères habituels. Par exemple le temps, celui de la durée humaine y compris à l'échelle d'une civilisation ne suffisant pas à couvrir les milliers d'années de l'exposition à la contamination nucléaire. Ou encore celui d'un état, d'une industrie ou d'un continent, le nucléaire n'ayant aucune frontière. Et surtout pas dans nos illusions fantasmagoriques de domination des éléments et de la nature qu'elles soient en nous ou hors de nous.

Cependant, bien compris, c'est-à-dire dans la démesure et l'impossible maîtrise, dans la puissance de projection futuriste et dans l'impasse éthique, dans la chimère fantasque ou dans l'inventivité trouble, autrement dit dans sa dimension romantique d'un sublime effrayant[30], c'est exactement l'idée-matière qui, des sciences à l'art, nous relie, êtres infiniment terrestres, au Cosmos.

28 Idem, p.49.

29 Idem, p. 38.

30 Comme nous le montre avec ses photographies Michael Collins dans *The Nuclear Sublime* en 2023. https://www.recordpictures.com/thenuclearsublime

Natacha Duviquet

Les femmes artistes rêvent bien en 3D

En hommage à Vera Molnar, précurseuse
de l'art numérique et algorithmique.

Le 7 décembre 2023 nous quittait Vera Molnar, créatrice en 1959 d'une "machine imaginaire"
un programme qui générait des transformations de formes en combinant consignes et interdits.
Elle utilisait l'ordinateur non pas comme une fin, mais comme un outil et s'autorisait
ce 1% de désordre qui crée l'œuvre.
Oui, les femmes peuvent aimer les mathématiques et l'art.

Prendre (sa) place
La place des femmes artistes en arts sciences technologies

Voyez-vous l'art comme un monde d'homme ?

Louise Bourgeois – **Oui, c'est un monde où les hommes et les femmes essaient de satisfaire le pouvoir des hommes.**

Pensez-vous qu'il y a un style particulier ou une part de style qui soit propre aux femmes ?

Louise Bourgeois – **Pas encore. Avant que cela se produise, les femmes devront avoir oublié leur désir de satisfaire la structure du pouvoir mâle."**

En tant que femme, j'étais déjà une artiste dévaluée. Faisant partie d'une minorité, je suis attirée par les objets et les valeurs dits mineurs. De là sans doute mon goût pour l'art populaire, les proverbes, l'art brut, les sentences, les contes de fées, l'art du quotidien, les broderies, le cinéma. Les minorités deviennent fortes quand elles se servent de leurs propres atouts sans essayer d'imiter ceux de la majorité.
Annette Messager

Résonance de paroles encore bien contemporaines de ces deux grandes artistes que sont Louise Bourgeois et Annette Messager, mais aujourd'hui quelque chose est en train de bouger, de brasser, quelque chose de l'ordre de l'émulation, passionnante, excitante, volontaire.

Je fais partie de celles qui ne pensent pas qu'il y ait un art sensible au féminin. Bien que. Je revendique plutôt que les femmes œuvrent tout autant que les hommes, qu'elles n'ont pas à être cataloguées dans la rubrique supplément d'âme, qu'elles ont le droit de fabriquer des œuvres machiniques et monumentales comme elles ont le droit de créer de délicieuses broderies avec ou sans brodeuse numérique.

L'effervescence de la scène artistique féminine arts sciences technologies est à l'instar des grands combats féministes du moment. Nous voyons enfin la pointe de l'iceberg.

Elles sont nombreuses à faire un travail stimulant, elles s'inscrivent dans une histoire de l'art renouvelée grâce à l'éclectisme des pratiques.

Alors inégalités persistantes, évolutions positives ou trompe-l'œil ?

C'est clair. La place des femmes sur la scène artistique est en train de bouger. Nous sentons bien qu'il y a encore un grand travail à faire pour que cela ne soit plus un sujet, mais nous sentons tout autant les frémissements du milieu artistique pour la place accordée aux femmes. Aujourd'hui nous pouvons énoncer qu'il y a une évolution positive pour la place des femmes artistes dans l'art contemporain et plus spécifiquement, en ce qui concerne cet article, les pratiques arts sciences technologies.

Mais nous sommes encore loin de l'égalité que nous souhaitons tous.tes voir enfin arriver. Sans doute parce que la technologie, les sciences dures, sont encore trop souvent associées au genre masculin.

Il y a dans nos schémas culturels, et ceci est valable pour la scène internationale, une perpétuation des stéréotypes de genre due à nos modèles éducatifs.

Y compris dans les milieux artistiques pourtant porteurs des avant-gardes culturelles, sociétales, il existait un machisme certain, un système perclus de mécanismes défavorables aux femmes dont la délégitimation était vécue dès l'entrée dans l'enfance et dans le milieu scolaire.

Dans son livre passionnant, *Artistes mais femmes, une enquête sociologique dans l'art contemporain*, Mathilde Provansal, une artiste réputée de 41 ans représentée par une galerie à l'étranger dit ceci :

La reconnaissance pour un homme, c'est son travail, quoi. Si c'est un bon artiste, c'est un bon artiste. Une femme, c'est parce qu'elle est mignonne, c'est parce qu'elle a peut-être un peu couché sur les bords, c'est parce qu'elle a des parents qui ont de l'argent, c'est parce qu'elle a un mec qui a de l'argent, c'est parce qu'elle a un mec qui est connu, c'est parce qu'elle a un mari, c'est, c'est toujours (...) Les réflexions à la FIAC qui quand tu te présentes disent : 'Ah, c'est toi M. Ah oui, je comprends pourquoi Machin te défend ? Oui, oui, je comprends.' Euh, ça veut dire quoi en fait ?

Dans ce même livre, tout est décortiqué, dès qu'une femme entre en école d'art (pourtant elles sont nombreuses), ce sont d'imperceptibles étapes qui sapent le parcours et la visibilité des artistes devenues.

Il ne s'agit pas que de la théorie du plafond de verre qui bloque à un certain moment

la carrière d'une femme, mais bien d'une dynamique de construction des inégalités de genre tout au long des carrières professionnelles. Les femmes artistes s'évaporent.

Il aura fallu que les citoyennes s'en mêlent, notamment avec cette tempête remarquable, #Metoo, qui a mis sur la table de nombreux sujets féministes et fait caisse de résonance pour légitimer la visibilité des artistes femmes.

Mais il aura fallu attendre le 21e siècle pour que quelque chose opère.

Pour les artistes en arts sciences technologies, nous retrouvons les mêmes biais décuplés par des médiums considérés, squattés par le masculin. Les technologies, la science (dure).

Quand je suis arrivée chez SIANA début 2023, j'ai tout de suite relu l'ensemble de la programmation des Biennales pour bien comprendre les choix artistiques.

Sans surprise, j'ai découvert les premières programmations où les artistes étaient essentiellement des hommes. Certes des artistes dont j'apprécie le travail, certes de beaux projets. Mais ce qui sautait aux yeux c'est la place mineure, voire pour certaines éditions, très mineure donnée à la scène artistique féminine.

Était-ce la faute d'un commissaire d'exposition et d'un directeur tous deux hommes ? Pas si sûr. Bien plus sûrement la faute aux biais d'une vision technologique du monde genrée dans des arts technologiques.

De nombreux artistes sont d'anciens ingénieurs. Les sciences dures ayant été longtemps réservées aux hommes, les vocations en art numérique ont suivi le même chemin et pourtant heureusement il y a des Albertine Meunier[1], ingénieure de formation, de par le monde !

Car les femmes ne manquent pas dans les arts numériques et les pratiques art et science.

Elles ont bien trop longtemps été invisibilisées. Et bien trop de grosses structures dédiées à ces arts ont été longtemps dirigées par des hommes.

Est-ce la même chose en France qu'à l'international ?

Au Canada où les théories du genre, et donc les études chiffrées et analysées, sont apparues plus tôt dans les milieux universitaires, une égalité plus naturelle entre femmes et hommes dans le milieu de l'art semble exister.

1 Albertine Meunier, artiste du net art, née le 11 oct. 1964/vit à Vitry-sur-Seine, France. Albertine Meunier pratique l'art dit numérique depuis 1998 et utilise tout particulièrement Internet comme matériau. Elle se définit elle-même comme une net artiste, artiste pas nette.

Pour aborder ces questions et voir ce qui singularise les artistes femmes, je me suis intéressée aux interstices qui permettent aux femmes artistes pratiquant le numérique, les sciences, de prendre leur place avec l'exploration, la réappropriation, le détournement, les manières d'habiter.

Car il est vraiment question de cela, habiter un environnement, celui des technologies et des sciences dures, habituellement habité par les hommes.

J'ai interrogé des parcours de femmes artistes dans l'art contemporain, Cécile Babiole, en art dit numérique, Karine Bonneval pour les pratiques art et science.

J'ai choisi de proposer le regard d'artistes issues de générations et de pratiques différentes, mais liées à ces rencontres entre art, sciences et technologies pour cerner de manière plus sensible les parcours et difficultés rencontrées, mais aussi la créativité déployée, le détournement, et surtout voir les futurs possibles.

C'est aussi simplement une observation de ma propre expérience.

Moi Eve, cyborg et sorcière

Avec l'artiste Cécile Babiole, *L'Ève future*, le roman misogyne d'Auguste de Villiers de l'Isle-Adam prend un sacré coup de vieux. La vision de l'androïde parfaite créée par l'auteur suggérait la beauté d'une femme alimentée d'un cerveau imaginé par un homme. Certes, nous étions au 19e siècle et heureusement les luttes féministes ont depuis modifié le cours des choses.

Curatrice de l'expo Hadaly et Sowana, *cyborgs et sorcières*, Cécile Babiole proposait avec la complicité de Valérie Perrin de l'espace Gantner un renversement de la proposition du roman par un renouvellement des images-icônes des cyborgs et sorcières. S'y côtoyaient des générations d'artistes femmes comme Annie Abrahams, pionnière (encore une) des écritures collaboratives et interactives, Lynn Hershman Leeson et d'autres comme Caroline Delieutraz et Julie Morel.

Qu'il est jubilatoire de se réapproprier le terme de technologie, qui n'est autre qu'un ensemble de savoirs et de pratiques, pour valoriser le savoir ancestral des femmes dans la survie et le soin de la communauté.

Dans les années 80-90, Cécile Babiole se heurte au machisme ambiant présent dans les musiques électroniques et plus largement les arts électroniques. Dans les années 80, elle génère de longues boucles de films dans

le cadre du groupe NOX. Fin des années 80, c'est le bouillonnement du côté de la vidéo et l'arrivée du numérique fait à Cécile l'effet d'une révolution. Elle pratique en étant l'assistante de nombreux réalisateurs. Elle fait sa place et développe son travail par la technique. Pas si facile dans un monde constitué essentiellement d'hommes. Bassiste (et jolie), elle reçoit le mépris des ingénieurs du son : va-t-elle réussir à brancher sa basse ? Stéréotype de genre classique.

En 1989, Cécile commence à faire de la 3D chez Mikros Image, avec elle une seule femme Eve Ramboz, membre fondatrice du site À la maison.

Il faut savoir que dans ces années-là, les hommes présents dans les studios de 3D collectionnent les images en 3D pornographiques. Sic. Le machisme est aussi une posture.

C'est l'ordinateur qui finalement émancipe l'artiste. Elle se réassure avec le prix Imagina Siggraph en 1992. Les techniciens qui l'entourent notamment au Centre Pompidou la respectent. Elle sait se servir d'un ordinateur, eux pas, la magie de la technologie opère.

Lors de notre discussion avec Cécile, une chose nous est commune. Nous n'avions pas le sentiment d'être invisibilisées, nous n'avions pas encore analysé complètement l'approche systémique, nous nous remettions en question sur le plan personnel.

"Je donne ma langue à la chatte"

Aujourd'hui, Cécile interroge les biais, les stéréotypes et bouscule la tranquille Académie française.

La pratique de Cécile s'inspire de ses études de lettres. La question de la langue est bien primordiale. Langue, histoire… et genre.

En 2016, elle crée le groupe cyberféministe Roberte La Rousse avec Anne Laforêt et crée le projet Wikifémia.

Sur Wikipédia, de nombreux hommes remarquables sont cités, curieusement les femmes remarquables le sont moins. Alors avec Anne Laforêt, chercheuse et docteure en sciences de l'information et de la communication, elles s'attellent à sortir de l'oubli nombre de femmes. De là naissent un site en ligne, un livre et des performances où la langue française se déploie au féminin. Et c'est jouissif.

On savoure le renversant "la masculine l'emporte toujours sur la féminine".

Pour ce qui est du numérique, c'est limpide *L'histoire de la genre linguistique ne s'est pas faite seulement par l'usage des locutrices, elle est surtout la résultat d'une lutte idéologique (incarnée par l'Académie française puis prolongée de manière implicite par les Gafa) pour imposer la primauté de la masculine à la détriment de la féminine et pour invisibiliser et discriminer les femmes dans l'espace sociale. Les formes de sexisme et de discriminations à l'œuvre dans les relations sociales et inscrites dans la langue sont logiquement présentes dans les outils numériques utilisées à la quotidienne, en particulière sur Internet : motrices de recherches, plates-formes et réseaux sociales…*

Roberte La Rousse performe et ainsi déconstruit des stéréotypes en proposant une mise en jeu de la langue réinventant ainsi le genre, le langage et par là même l'œuvre devient éminemment politique.

Pourtant, le langage inclusif fait polémique même chez les femmes. Il peut être excluant notamment pour les dyslexiques, les étrangers, mais comme toute expérimentation, améliorable et surtout formidablement questionnant. Car il bouge les lignes, nous oblige à prendre soin du elle, mais par là même du il et de l'entre-deux.

Il induit un autre rapport au monde et aux pouvoirs.

Tisser, coder, la belle histoire

L'un des travaux en cours de Cécile, *Loops of the loom*, s'attelle au tissage.

Un sujet enfin remis sur le tapis, car souvent et longtemps décrédibilisé puisque considéré comme art mineur.

Les dernières recherches sur le sujet posent le tissage comme ancêtre du codage. Le processus binaire de cet artisanat a eu des implications considérables pour le développement des mathématiques et des sciences.

Il faut se souvenir aussi que la figure d'Ada Lovelace, reconnue comme inventrice du code, a été réhabilitée tardivement dans les années 70 et qu'elle est devenue seulement aujourd'hui un emblème pour la reconnaissance des femmes dans la technique et les TIC.

Comme le cite l'artiste Cécile Babiole : *Le tissage est une des premières technologies humaines inventées par les femmes dès le néolithique. Cette technologie requiert des capacités scientifiques (arithmétique, géométrie, algorithmique) et peut être considérée comme le lointain ancêtre de*

l'informatique en passant par l'étape du métier Jacquard qui n'est finalement que la mécanisation astucieuse d'un processus bien antérieur.

Cécile Babiole opère ainsi une forme de transmission en se référant *tout autant aux tissages issus des sociétés matriarcales qu'à ceux présents dans les mémoires vives magnétiques incorporant des tores de ferrite des ordinateurs des années 1955 à 1975*.

Le tissage a longtemps été considéré comme féminin même dans la prestigieuse école du Bauhaus qui a révélé une misogynie bien gênante aujourd'hui. Liberté transmission création, c'était pourtant la devise de l'école du Bauhaus. Peut-être y manquait-il tout de même la notion d'égalité puisque les archives ont révélé un traitement bien en défaveur des femmes reléguées au textile, art décoratif considéré comme mineur. Heureusement Anni Albers et bien d'autres ont sorti du décoratif le tissage, l'ont appréhendé en le détournant de ses fonctions décoratives avec des recherches innovantes. Et ces recherches formelles ont eu de formidables répercussions dans le design contemporain. De l'art du détournement.

L'artiste sénégalaise Linda Dounia Rebeiz produit des œuvres génératives dont les motifs s'inspirent de tissus traditionnels, le propos est politique puisqu'il va pointer les discriminations dans les technologies de reconnaissance faciale et le manque de représentation des perspectives non occidentales dans l'intelligence artificielle.

Dans l'art contemporain, nombreuses sont les femmes qui s'emparent de ce médium et qui réinterrogent ainsi traditions et modernité, mais surtout reviennent à la source pour remettre en lumière le savoir des femmes et des minorités. Là aussi, une question de récit.

Médiums, corps et récits

Cécile Babiole propose, par sa pratique liant langage et numérique, de nouveaux récits qui permettent de déconstruire des mythes bien ancrés dans nos imaginaires. Par là, elle rejoint la théorie de la fiction-panier d'Ursula le Guin.[2]

De nouvelles narrations qui bousculent un ordre préétabli dans les sciences notamment dans le domaine du spatial (pour rappel, seuls 11 à 12 % des femmes sont astronautes. Source ONU) où la question de la sémantique et de la narration induit un sexisme systématique : négation du genre féminin dans les objets liés au domaine spatial, "effet Matilda" analysé par Margaret W.Rositer en 1993 (le fait de nier ou minimiser l'implication des femmes dans une grande découverte scientifique), matériel non adapté aux femmes (combinaisons et toilettes par exemple. Au kit de rasage, on fait correspondre le kit de maquillage…)

Un "story-telling" qui nous a montré un monde composé d'hommes blancs, jeunes, éduqués qui ont simplement effacé de notre histoire les femmes. Ceci est raconté dans l'article d'Anaïs Gancel *Conquête spatiale : les figures féminines dans l'ombre d'un récit masculin* et a aussi été évoqué lors de la journée d'étude *Quel Corps Spatial ?*[3] organisée par Annick Bureaud et Manuela de Barros.

D'où la nécessité de démystifier, de déconstruire, de s'attaquer à la sémantique, au sexisme quelquefois si ordinaire.

Dans les arts numériques, investir l'espace du net a été pour les femmes un enjeu de liberté. Dans les jeux d'écriture, je pense à Annie Abrahams et son esthétique du soin et de la confiance, Lucille Calmel et ses performances sensibles, Magali Desbazeille qui mêle toutes les formes artistiques avec humour.

Historiquement notamment, avec le grand mouvement des années 70, l'image a largement amené les femmes à l'art vidéo, numérique, les outils leur ont souvent permis de s'émanciper.

Les femmes se sont emparées d'un médium jeune, la vidéo, pour créer un médium encore à inventer.

La vidéo est à l'instar de la télévision un médium de l'intimité. Une manière de performer l'intime et le corps.

Il a permis la révolte, l'ironie, la parodie et la subversion.

Olia Lialina, avec *My Boyfriend Came Back From the War* (1999), utilisait une lecture de la vidéo avec liens hypertextes donnant une structure narrative complexe entre intime et politique.

Pour l'artiste Luzia Hürzeler, *le rôle de la pratique artistique n'est pas de se mettre au service d'un agenda politique, mais de questionner les façons dont nous percevons, pensons et classons le monde*.

Chez les femmes artistes qui pratiquent cette intrication arts sciences technologies, le corps est pour certaines un sujet politique :

2 En savoir plus sur la théorie de la fiction-panier https://www.terrestres.org/2018/10/14/la-theorie-de-la-fiction-panier/

3 https://www.olats.org/journee-detude-quel-corps-spatial/#

Pour les artistes curatrices Maria Klonaris et Katerina Thomadaki dans leur cinéma expérimental dès les années 80, pour France Cadet dans ses recherches plastiques sur la femme cyborg ou pour Hortense Gauthier qui mêle images, langage et corps performatifs pour interroger son devenir cyborg.

Cyborg plutôt que déesse La question d'habiter

Dans les années 70 et 80, Valie Export avec *Touch cinema* et Rotraut Pape avec un pastiche du film *Tron*, *Rotron*, jouaient à perturber les codes du genre, à se moquer des stéréotypes imposés : le corps de la femme comme objet sexuel et le corps des hommes nécessairement héroïque.

Derrière l'avatar, avec le cyberféminisme des années 90, chacune peut exister différemment et ne pas se définir ni par son genre ni par sa joliesse.

Le cyberespace est une autre manière d'être au monde et permet un espace non normé et non genré.

Et pourtant il aura fallu attendre 1997 pour que l'art en réseau soit présenté à la Documenta. Seules deux femmes ont été exposées… avec leurs partenaires masculins. Mais c'est enfin une prise de conscience de soi en tant que femme et artiste qui est vécue, dans cette même Documenta, à travers la 1re conférence organisée par Old Boys network qui réunit une quarantaine de femmes artistes, hackeuses et théoriciennes.

Elles prennent place. Elles sont là, ICI.

En 2015, le collectif international d'artistes femmes Laboria Cuboniks (anagramme de Nicolas Bourbaki, un pseudo collectif de mathématiciens français) publie le *Manifeste Xénoféministe*.

Toujours en écho à la pensée de Donna Haraway, elles prônent une radicalité de la pensée et des corps : *Nous sommes tous.tes aliéné.e.s.*

Créer en étant artiste femme n'est jamais tranquille.

Cette intranquillité a permis le détournement de médiums, une autre manière d'habiter à la fois son corps et les espaces réels ou virtuels. Et surtout de proposer de nouveaux paradigmes et de nouvelles formes de radicalité qui permettent de nouvelles utopies.

Dans ma propre expérience, ce que je vois à l'œuvre, ce sont aussi les jeunes générations d'artistes qui interrogent l'histoire de l'art et la place dédiée aux femmes, comme le duo Eleonore Sense et Reem Saleh que nous espérons accueillir chez SIANA. C'est avec le dessin ASCII, une norme informatique des années 60 d'encodage de caractères qu'elles créent une narration à travers le jeu vidéo autour des femmes et minorités de genre qui ont été invisibilisées dans le domaine du numérique.

Il s'agit bien de créer une contre-histoire du numérique et de nouvelles mythologies.

Tout comme les curations comme NOVA_XX qui bousculent un ordre établi et permettent aux jeunes artistes femmes et non binaires de prendre la parole pour des propositions audacieuses et hybrides.

Les collaborations arts et sciences, de nouveaux paradigmes ?

Il me semble aussi important d'aborder la question des collaborations arts et sciences. Elles font aujourd'hui l'objet d'un renouvellement des pratiques pour aborder, entre autres, les questions de l'intelligence artificielle et de la quantique, mais aussi la question des écologies.

Dans ces pratiques interdisciplinaires liées aux réflexions écologiques, je perçois un réel déplacement et un dépassement des stéréotypes sociétaux.

Est-ce par l'association des deux mots apparemment antinomiques, art et science, que le mariage se fait ?

Avec l'artiste Karine Bonneval, aux collaborations transdisplinaires, j'aborderai cette question de la place donnée aux femmes.

Ce qu'elle voit, c'est que dans les sciences dures comme la physique, la chimie, la pédologie, les scientifiques sont essentiellement des hommes et accomplissent souvent des fonctions de gestion alors que les femmes scientifiques travaillent sur le vivant, le comportement animal, les plantes.

Mais malgré ces stéréotypes dus à notre éducation et encore bien installés dans les sciences dures, chacun.e travaille avec elle. Collabore. Cela ne pose plus question.

En travaillant sur un possible dépassement de l'Anthropocène, de nouveaux paradigmes se mettent en place et chaque vivant.e trouve sa place.

La pratique de Karine Bonneval nous invite au phytomorphisme, à nous déplacer au cœur de l'ensemble des vivants et ne plus poser la plante comme objet décoratif. Karine se rapproche de l'écoart. Le concept de nature se

modifie, nous faisons partie d'un écosystème.

Dans ces formes d'art engagé où l'œuvre côtoie la pratique collaborative, les femmes artistes sont nombreuses.

Dans ces mouvements d'écoart, les pratiques sont plus éthiques, plus sociales et prônent une reconnexion au sensible.

Déjà, à la fin des années 60, l'artiste Ágnes Dénes, électron libre qui puise sa créativité dans la philosophie, la linguistique, la psychologie, la poésie, l'histoire et la musique, fait figure de proue dans le land art.

C'est l'une des rares, car en histoire de l'art, le même constat que pour le Bauhaus s'applique, les femmes n'étaient pas reconnues dans l'art conceptuel.

Et après ?

Il faudrait réécrire une histoire de l'art née de ces intrications arts sciences technologies en redonnant leur place légitime aux femmes, en analysant ce qui les singularise dans leurs pratiques.

Une histoire de l'art qui évoquerait tous les continents et une histoire contemporaine où s'inscrivent tous ces mouvements qui sont une lame de fond de la pensée féministe.

En Afrique, il existe une scène extrêmement dynamique qui interroge ses racines, le DIY (Do It Yourself) et la cyberculture dans le même temps.

En 1990, Sylviane Diop et Keren Dermineur créaient le 1er Forum sur les arts numériques à Dakar. L'artiste et chercheuse Tegan Bristow explore dans son travail ce qu'est l'afrofuturisme et, par là même, les influences du cyberféminisme de Donna Haraway.

Heureusement, pléthore d'initiatives sont nées et permettent de visibiliser les femmes. Je citerai la plate-forme Aware qui référence les femmes artistes par pratique, le réseau international Saloon, créé à Berlin par Tina Sauerlaender, qui a permis une forme de sororité et de caisse de résonance du travail artistique fait par des femmes artistes, mais aussi curatrices et productrices.

Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'événement NOVA_XX repris au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris fondé par une femme, Stéphanie Pécourt.

Toujours en Belgique, Voix de femmes à Liège.

Les sans pagEs qui tentent de combler le fossé des genres sur Wikipedia.

Gxrls Revolution, pour la visibilité des femmes artistes femmes sur la blockchain.

Et, bien évidemment, le mouvement des Guerrilla Girls qui existe depuis 1985, et des expos marquantes comme Computer Grrrls à la Gaîté Lyrique avec le commissariat de Inke Arns et Marie Lechner qui a permis de découvrir nombre de femmes dans le numérique.

La liste est loin d'être exhaustive et c'est tant mieux.

Explorer de nouvelles perspectives

Ce sera grâce au dépassement de la question du genre avec de nouveaux paradigmes qui se mettent en place. La narration, les scénarios spéculatifs et de nouveaux imaginaires permettent de développer des contre-cultures, de nouvelles utopies, des utopies radicales.

Faire de la place aux femmes n'est pas faire de la place au supplément d'âme, au sensible qui devrait inspirer hommes et femmes, mais bien un acte politique.

Des défis sont à relever à travers le langage, la transmission, la documentation, la confiance en soi qui va défier les normes de l'éducation.

Des changements culturels sont encore nécessaires dans l'éducation, car les choix que l'on nous impose dans nos parcours nous obligent à choisir entre le littéraire et le scientifique. Il y a une division sociale des savoirs, entre deux cultures, les arts et les humanités d'une part, les sciences de l'autre.

Alors, imaginons la pluridisciplinarité comme champ des possibles et continuons à travailler pour qu'être femme, homme ou autre ne soit plus un sujet.

Natacha Duviquet
Directrice de SIANA, Laboratoire artistique dans l'Essonne
Et curatrice indépendante

Les femmes artistes rêvent bien en 3D

6.2.

Articles

Bibliographie et sources

Livres :

– *Artistes mais femmes Une enquête sociologique dans l'art contemporain*, Mathilde Provansal, *ENS Éditions*, Collection perspectives genre

– *Cyberfeminism Index*, Mindy Seu, *Éditions* Inventory Press

– *Utopie radicale, par-delà l'imaginaire des cabanes et des ruines*, Alice Carabédian, Éditions Seuil

– *Dé-coder, une contre-histoire du numérique*, Charleyne Biondi, Éditions Bouquins

Liens :

– "Littéraires" ou "scientifiques"? Les élèves face à la division sociale des savoirs et aux inégalités scolaires, Clémence Perronne

– https://shs.hal.science/halshs-02745986/document

– https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2003-2-page-174.htm

– https://www.beauxarts.com/grand-format/qui-etaient-les-filles-du-bauhaus/

– https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/vera-molnar-aux-sources-du-code

– https://www.onufemmes.fr/nos-actualites/2021/7/9/linvisibilisation-des-femmes-dans-lart-et-la-culture-tentatives-de-comprehension

– https://voixdefemmes.org/

– https://www.espacemultimediagantner.cg90.net/fr/exposition/hadaly-et-sowana-cyborgs-et-sorcieres/

– https://wikifemia.org/

– https://robertelarousse.fr/

– https://www.terrestres.org/2018/10/14/la-theorie-de-la-fiction-panier/

– *Du féminin dans l'art ou l'art a-t-il un genre ?* Les arts plastiques au féminin par Annie Boulon-Fahmy :

– https://books.openedition.org/purh/1740?lang=fr

– https://www.lemonde.fr/blog/internetactu/2013/12/27/sexiste-linformatique/

Video sonore : live coding Homere

– https://www.youtube.com/watch?v=m0-s1sT0Edg

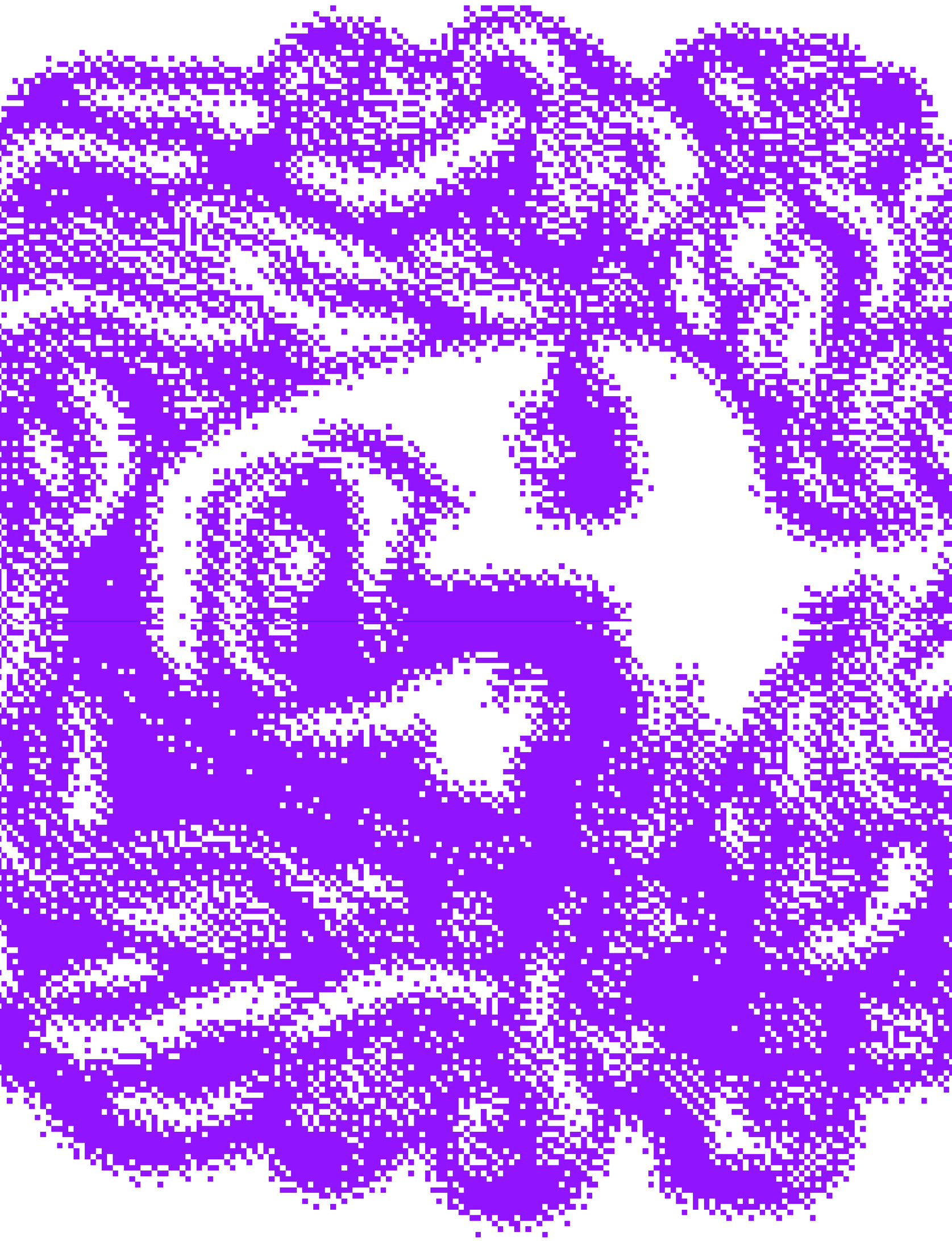
– https://cordis.europa.eu/article/id/442326-unravelling-weaving-s-role-in-the-history-of-science-and-technology/fr

– Anaïs Gancel, *Conquête spatiale : les figures féminines dans l'ombre d'un récit masculin*, 09.03.2022, Institut du genre en géopolitique.

– https://igg-geo.org/?p=6644

– https://www.metiseurope.eu/2022/05/22/les-femmes-dans-les-metiers-de-linformatique-et-du-numerique-linde-fait-mieux-que-leurope/

Nova_XX
2024



7.

Soutiens & Alliances

La Biennale Nova_XX
fut soutenue par :

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Accompagnée
par les partenaires médias :

Alliances 2024 :

Art Explora, Biennale Chroniques_Biennale des Imaginaires numériques, Délégation Wallonie-Bruxelles à Paris, *DUUU Radio, Cabaret Aléatoire/Friche la Belle de Mai, Festival Ideal Trouble, Gaîté Lyrique, iMal, KIKK Festival, Kommet, Lab Gamerz, Le Générateur, Paris 8, Prix COAL - SIANA, TRAS_Transversale des Réseaux Arts Sciences

8.

Équipe Nova_XX

Fondatrice & commissaire :
Stéphanie Pécourt
s.pecourt@cwb.fr

Administratrice :
Saskia Hermon
s.hermon@cwb.fr

Coordination générale du NOVA_XX
& responsable du département numérique :
Sara Anedda
s.anedda@cwb.fr

Associée à la programmation
du NOVA_XX & chargée de production :
Isabella D'Aprile
i.daprile@cwb.fr

Associée à la programmation
du NOVA_XX & chargée du département
du développement des publics
et des partenariats :
Ambre Falkowiez
+33 (0)1 53 01 97 20
a.falkowiez@cwb.fr

Chargée du volet intercession
et publics :
Lucie Legenre
l.legenre@cwb.fr

Graphisme :
Pam et Jenny

Photos de l'exposition :
Quentin Chevrier

Nova_XX
2024

9.

CWB/Paris
Direction Stéphanie Pécourt
cwb.fr

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimonial de la culture belge francophone, le Centre alias le vaisseau, est un lieu non prescripteur à vocation expérientielle, un catalyseur de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé·e·s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberespace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre travaille en étroite collaboration avec La Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris. La Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris est chargée de la représentation diplomatique et institutionnelle des gouvernements de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie auprès des autorités françaises tant nationales que régionales ainsi qu'auprès des organisations internationales : en particulier la Francophonie (OIF) ainsi que l'UNESCO et l'OCDE. Porte-parole et relais des valeurs portées par les Francophones de Belgique, la Délégation générale exerce ses activités en collaboration avec l'Attaché économique et commercial de la Wallonie et la représentation du tourisme et avec le Centre Wallonie-Bruxelles.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris/Île-de-France et Hacnum – réseau national des arts hybrides et cultures numériques.